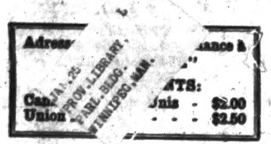
VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 3 JUIN 1924 NUMERO 52



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

UNE EXCURSION VERS L'OUEST

Un voyage de liaison française organisé par M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs

Montréal — Comment se comportent les groupes français dans le nord de Québec et d'Ontario ainsi que dans les trois provinces des prairies? Que font-ils et quel est leur succès dans les régions nouvelles où il sont installés? Quel attachement ont-ils gardé pour les autres groupes de langue française? Autant de questions que se pose tout bon Canadien et auxquelles il est souvent difficile de répondre sans y être allé voir.

C'est pour résoudre ce problème d'intérêt patriotique qu'un grand voyage d'étude vient d'être organisé par M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs, Montréal, avec le concours du clergé et de personnages canadiens-français. Il comprend une excursion de seize jours et un itinéraire embrassant tous les endroits intéressants entre Montréal et Edmonton.

Itinéraire

Ce voyage, dont le départ a été fixé au 26 juin prochain, s'effectuera par train spécial du Chemin de fer national du Canada à des taux extrêmement avantageux. Des arrêts seront faits à Ottawa, North Bay, Cobalt, New-Liskeard, Ville-Marie, Earlton, Cochrane, Moonbeam, Saint-Boniface, Man., St-Jean-Baptiste, Man., Notre-Dame de Lourdes, Man., Montmartre, Sask., Régina, Moose Jaw, Gravelbourg, Sask., Prince-Albert, Sask., Marcelin, Morinville, Edmonton, Saint-Paul des Métis, Alta, Chauvin, Alta, Saskatoon, Prud'homme, Sask.; Sainte-Rose du Lac, Man., Winnipeg, Kapuskasing, Ont., Cochrane, Ont., La Reine, Makamik et Amos, Abitibi.

La plupart de ces endroits sont des centres canadiens-français. Chacun d'eux fera une réception officielle et offrira des fêtes aux membres de l'excursion de "Liaison Française", qui les visiteront entre le 26 et le 12 juillet.

Personnages distingués

Mgr. Hallé, supérieur ecclésiastique des Missionnaires Colonisateurs, accompagnera les excursionnistes. Il y aura aussi d'autres évêques, des professeurs et des personnages canadiens-français. Un fort groupe de Franco-Américains sera de la partie et contribuera beaucoup à donner au voyage son caractère d'entreprise nationale.

Faire connaître et faire aimer le Canada français, tel est le but de ce voyage d'étude et de repos qui marque un heureux précédent. M. l'abbé J.-A. Ouellette, dont les bureaux sont situés au no 353, rue Craig-Ouest, Montréal, a déjà reçu de nombreuses demandes de renseignements au sujet de cette excursion patriotique et tout fait prévoir que le quota maximum des excursionnistes, soit 150, sera atteint facilement.

Programme officiel

Voici le programme officiel qui a été préparé pour chaque endroit visité:

26 juin: Montréal-Ottawa. Visite de la capitale du Canada. Réception chez Son Excellence le délégué apostolique. Soirée organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste.

27 juin: North-Bay. Visite de la ville et fêtes organisées par les Canadiens français.

27 juin: Cobalt. Visite d'un centre minier et de la partie résidentielle de Haileybury, ancienne ville épiscopale détruite par le grand feu de 1923.

27 juin: New-Liskeard. Réception par S. G. Mgr Rhéaume. Hommages aux Canadiens français.

28 juin: Ville-Marie. Excursion par bateau sur le lac Témiscamingue. Fêtes et grand ralliement des Canadiens français de toutes les paroisses environnantes. Diner champêtre.

28 juin: Earlton. Centre de colonisation. Fêtes familiales.

29 juin: Cochrane, capitale de l'Ontario-Nord. Grand'messe solennelle et rencontre des Canadiens français.

29 juin: Moonbeam. Centre agricole. Célébration de la Saint-Jean-Baptiste pour l'Ontario-Nord. Adresse aux excursionnistes et réponses.

30 juin: Saint-Boniface. Hommages à S. G. Mgr Béliveau. Réception. Visite de la ville qui est le château-fort de la race dans l'Ouest.

1er juillet: Saint-Jean-Baptiste, Man. Centre français du Manitoba ouest. Adresse de bienvenue et réponse par un missionnaire.

2 juillet: Montmartre, Sask. Fête de la Saint-Jean-Baptiste. Visite des amis.

2 juillet: Régina, capitale de la Saskatchewan. Visite à S. G. Mgr O.-E. Mathieu. Réception aux édifices parlementaires.

2 juillet: Moose Jaw. Promenade à travers la ville et dans la campagne.

3 juillet: Gravelbourg, capitale française du sud de la Saskatchewan. Fête de la Saint-Jean-Baptiste. Diner. Amusements en plein air. Visite à Laflèche. Promenade dans la prairie. Visite au collège classique dirigé par les RR. PP. Oblats.

4 juillet: Prince-Albert. Visite à S. G. Mgr Prud'homme. Visite de la ville.

Le même jour, visite à Marcelin, centre agricole et fêtes canadiennes.

5 juillet: Morinville. Centre canadien-français de l'Alberta. Ralliement des Canadiens français du centre de l'Alberta sous la présidence de Mgr Pilon.

5 juillet: Edmonton. Visite à Mgr l'archevêque. Visite de la ville et réception par les Chevaliers de Colomb canadiens-français. Visite au collège des RR. PP. Jésuites.

6 juillet: Saint-Paul des Métis. Centre canadien-français du nord de l'Alberta. Fête de la Saint-Jean-Baptiste. Ralliement des Canadiens français. Grand'messe. Diner et amusements.

7 juillet: Chauvin. Paroisse d'agriculteurs. Fêtes.

7 juillet: Prud'homme. Centre canadien-français des grandes prairies. Réception et fêtes.

8 juillet: Sainte-Rose du Lac. Fête de la Saint-Jean-Baptiste. Promenade en auto dans la campagne où se fait la culture mixte.

9 juillet: Winnipeg, capitale du Manitoba. Visite de la ville et de la Trappe à Saint-Norbert.

10 juillet: Kapuskasing. Centre de colonisation canadien-français de l'Ontario nord. Visite de la ville et rencontre des Canadiens français.

Le même jour, arrivée à La Reine, Abitibi québecois. Adresse de bienvenue et réception.

11 juillet: Makamik, Abitibi. Fête de la Saint-Jean-Baptiste.

Le même jour, arrivée à Amos, centre et capitale de l'Abitibi québecois. Visite de la ville et fêtes.

Arrivée à Montréal le 12 juillet à 3 h. p.m.

Ce programme est forcément écourté ici, mais il donne une idée de l'importance de l'excursion et de la réception qui attend les excursionnistes sur tout le parcours. En plus de la visite des centres canadiens-français, les membres de l'excursion de la liaison française traverseront le parc Algonquin et quelques-uns des territoires les plus pittoresques du Canada.

Mgr Takac évêque catholique pour les Ruthènes des Etats-Unis

Le Saint-Père a bien voulu, le 8 mars dernier, nommer évêque pour les Ruthènes gréco-catholiques d'Amérique M. l'abbé Basile Takac, directeur spirituel au Grand Séminaire d'Uzhorod (Russie subcarpathique).

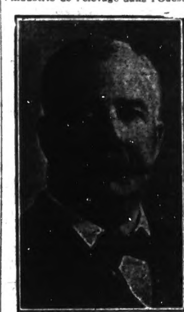
Son Exc. Mgr Marmaggi, nonce apostolique, a fait le 27 mars, à Prague, avec Mgr Takac le "procès informatif". Il sera consacré évêque à Uzhorod par les évêques du rite gréco-catholique: Mgr Papp, d'Uzhorod; Mgr Njaradi, de Presov, et Mgr le docteur Fischer Kolbrie, de Kosice.

Le nouvel évêque, plein de zèle apostolique et d'amour envers ses compatriotes ruthènes, veut travailler au relèvement de la foi. La revue ruthène "Duspastier" (pasteur des âmes), dans son numéro du 4 d'avril, est pleine d'éloges sur l'activité de Mgr Takac.

NOTRE SALUT EST DANS LE BETAIL

L'industrie de l'élevage seule sauvera l'Ouest en plaçant l'agriculture sur une base nouvelle

Le colonel Harry-S. Mullins, l'un des grands éleveurs d'animaux les plus connus dans l'Ouest, a donné une conférence à la Chambre de Commerce devant une nombreuse assistance, sur l'industrie de l'élevage dans l'Ouest.



SIR RODMOND ROBLIN

Sir Rodmond-P. Roblin, en présentant l'orateur, a fait remarquer que sur les nombreuses commissions à l'oeuvre à travers le pays, pas une ne recherche les moyens d'améliorer les conditions de l'industrie fondamentale de l'Ouest. Les organisations ouvrières, a-t-il dit, fixent un prix pour les services rendus par le journalier; les associations de marchands détaillants et organisations semblables contrôlent les prix des produits livrés par leurs adhérents; seul de tous les producteurs, le fermier, quand il va sur le marché avec quelque chose à vendre, est obligé d'accepter ce qu'on lui offre.

Industrie fondamentale

Le colonel Mullins est absolument persuadé que l'élevage sauvera le Manitoba et l'Ouest, en plaçant l'agriculture sur une base nouvelle. Nos foyers aujourd'hui au Manitoba, dit-il, ne sont pas des foyers, ce sont des maisons de pension. Il faut porter remède à cette situation. Nous devons garder les jeunes gens sur la ferme. Pour cela, nous devons leur donner des animaux. Nous devons leur donner de bons foyers, de beaux bâtiments de ferme, quelque chose qui les ancre sur la terre.

Le Manitoba est la meilleure des provinces du Canada et cependant on en parle très peu en Angleterre; c'est qu'il lui manque l'industrie de l'élevage. Le bétail fixera le cultivateur sur sa ferme et rendra en même temps une nouvelle fertilité au sol.

La conférence était agrémentée de 150 vues de lanterne magique montrant des troupeaux et des scènes de "ranch".

Paul Cambon est mort

Paris — Pierre-Paul Cambon, ancien ambassadeur français à Londres, est mort mercredi soir dernier.

Diplomate et homme d'Etat éminent, il conquit une renommée internationale au début du siècle par ses efforts pour atteindre une entente anglo-française. Il appartenait à une famille de diplomates. Un de ses frères, Jules Cambon, fut ambassadeur à Washington et un autre à Constantinople.

En 1914 Paul Cambon joua un rôle important et empêcha l'Allemagne de briser l'entente entre la Grande-Bretagne et la France. Il démissionna en 1920. Il était né en 1843.

MONTREAL — M. Joseph Grégoire, P.S.S., professeur au séminaire de philosophie, est nommé directeur du Collège Canadien à Rome, où il remplacera M. R.-A. Lajoie, P.S.S.

L'élection partielle de Grouard

High Prairie, Alta — James Cullie, de High Prairie, a été nommé candidat des Fermiers-Unis pour l'élection partielle de Grouard. Il s'agit de remplir le siège laissé vacant à l'assemblée législative par la démission, en octobre dernier, de l'hon. J.-L. Côté, libéral, devenu sénateur.

Il y avait peu de monde à la convention et le cabinet provincial n'y était pas représenté. Une scission existe dans les rangs des fermiers, à la suite du retrait de la candidature de H.-G. Dinsdale, qui avait été nommé à la convention de novembre dernier.

M. Cullie aura comme adversaire M. L.-A. Giroux, l'avocat canadien-français d'Edmonton, nommé à la convention libérale, en octobre. Les conservateurs n'ont pas de candidat jusqu'à présent.

UNE INDUSTRIE QUI INTERESSE L'AGRICULTURE

Il est question d'introduire au Manitoba la culture de la betterave à sucre

On s'intéresse beaucoup en ce moment à l'industrie de la betterave à sucre et l'on cherche à savoir si la betterave cultivée dans la vallée de la rivière Rouge et les environs contient assez de sucre pour justifier l'établissement d'une raffinerie. Une compagnie a été formée dans ce but, avec l'assistance du département de l'agriculture. Des graines de betteraves de différentes espèces ont été envoyées aux fermiers en différentes parties de la province, afin d'obtenir des résultats concluants.

La culture de la betterave à sucre est très en faveur depuis de nombreuses années auprès des fermiers de certaines parties des Etats-Unis et de l'Ontario. Quelques-uns en cultivent jusqu'à 200 acres par saison. Les betteraves rapportent de 12 à 20 tonnes par acre et elles se vendent de $9.00 à $10.00 la tonne. Le prix se base généralement sur le prix du sucre.

M. A.-E. Allison, qui s'est occupé de cette affaire très attentivement depuis plusieurs années, a étudié en différents endroits la préparation du sol, les semailles et la récolte des betteraves. Il est convaincu qu'avec les soins voulus on peut produire au Manitoba des betteraves contenant un pourcentage de sucre suffisant pour assurer la construction d'une raffinerie de bonnes dimensions. Il a constaté qu'un grand nombre de fermiers semblent désireux d'aider la compagnie dans son entreprise.

Les professeurs Geeldis et Harrison, du Collège d'Agriculture, s'intéressent beaucoup à l'affaire et ont fourni à M. Allison toutes les informations utiles. Ce dernier attend d'ici quelques jours un représentant de la compagnie qui étudiera de plus près la situation.

Le "Wheat Pool" de la Saskatchewan va faire ses élections

Régina — Les premières démarches viennent d'être faites pour l'élection d'un bureau permanent de directeurs de la Coopérative de la Saskatchewan. L'exécutif a décidé de procéder à la nomination de dix délégués de chacun des seize districts dont se compose la province pour les fins du "Pool".

Les candidats doivent être présentés par au moins six signataires de contrat dans chaque municipalité et ils doivent signer une déclaration attestant qu'ils accepteront la charge. Ils doivent être eux-mêmes des signataires de contrat, résider dans le district pour lequel ils sont nommés et s'y livrer directement ou indirectement à la production du grain.

Les directeurs des coopératives des trois provinces ont discuté entre eux la question de l'établissement d'une agence centrale de vente.

L'ANNONCE DE L'ANNEE SAINTE

Le Souverain Pontife publie une bulle invitant tous les fidèles à la célébration du jubilé de 1925

Rome — Dans une bulle pontificale publiée et adressée aux "pieux évêques, serviteurs de Dieu et à tous les fidèles", Pie XI proclame 1925 année sainte. Il invite tous les fidèles à célébrer ce 22me jubilé.

La bulle constitue une longue invitation aux fidèles à restaurer la société humaine et à retourner aux saintes coutumes. Le pontife prie ardemment "pour que tous les non-catholiques cherchent refuge dans la véritable église de Jésus-Christ et que la situation en Palestine soit réglée conformément aux droits de la religion catholique."

"Dans la perfection de la charité, dit le pontife, Nous désirons que les églises qui, par suite de longs et déplorables différends, se tiennent éloignées de l'Eglise Romaine, se joignent à nous. Rien ne saurait arriver qui nous réjouirait davantage. Sinon collectivement, un grand nombre du moins, de leur propre mouvement devraient passer à l'unique bercail du Christ à l'occasion du grand jubilé. Nous devrions les embrasser d'une affection spéciale, les comptant parmi nos plus chers fils."

Le Souverain Pontife ajoute que le jubilé doit fournir aux fidèles l'occasion de demander des grâces spéciales à Dieu.

"Je parle de paix, dit le Souverain Pontife, non de cette paix qui est écrite dans les traités mais de la paix qui est gravée sur les coeurs, qu'il faut restaurer parmi les peuples. Bien qu'elle ne soit pas aussi éloignée que dans le passé, elle est plus éloignée que la plupart d'entre nous le désirent. Sur le tombeau des Apôtres, j'implore cette précieuse bénédiction, que le Christ, Prince de la Paix, qui d'un signe calma les vagues de la mer de Galilée, mû de pitié envers son peuple, commande que les tempêtes dont l'Europe est agitée soient calmées, afin qu'une paix durable et la charité trop longtemps oubliée soient de nouveau embrassées par les peuples et inspirent les gouvernements."

Le pape conjure les fidèles, hommes et femmes, de fuir les amusements profanes et de s'adonner à la pénitence. Il les invite à faire preuve de modestie dans leur maintien et leurs manières, mais surtout dans leurs vêtements, et à ne chercher durant l'année sainte que l'intérêt de leurs âmes.

AVERTISSEMENT A L'ALLEMAGNE

Elle devra accepter l'inspection militaire des Alliés ou subir la stricte application du traité

Londres — D'après une longue note du conseil des ambassadeurs envoyée de Paris à Berlin, les Alliés ont l'intention de tenir une main ferme sur le contrôle militaire en Allemagne en maintenant la commission de contrôle en plein fonctionnement jusqu'à ce que les demandes du désarmement contenues dans le traité de Versailles soient entièrement exécutées.

Ce communiqué des ambassadeurs est en réponse à la note allemande du 31 mars, dans laquelle le gouvernement de Berlin maintenait que le moment était venu de remettre le contrôle à la Ligue des Nations.

La note est d'avis que l'on peut difficilement prétendre que les conditions nécessaires pour cela sont remplies en ce moment. Elle ajoute que les Alliés se proposent de mettre fin au contrôle militaire aussi tôt que possible et recommande à l'Allemagne d'accepter l'inspection générale annoncée par la note alliée du 5 mars, qui doit comprendre une série de visites. Cette inspection, d'après les gouvernements alliés, pourrait être terminée en trois ou quatre mois, si elle ne rencontre pas d'obstruction et si l'on ne découvre pas de grave infraction aux clauses du traité.

Les ambassadeurs éprouvent le besoin de rappeler pour la dernière fois les conditions du problème qui ne permet que l'une des deux solutions suivantes: ou le gouvernement allemand acceptera l'inspection générale désirée par les Alliés, et à la fin cette inspection, si les résultats sont satisfaisants, le contrôle militaire sera limité à cinq points; ou l'Allemagne persistera à refuser l'offre des Alliés, et alors ceux-ci demanderont la stricte application du traité.

Nouvelles brèves

CALGARY — Les semailles se sont terminées dans l'Alberta dans des conditions pleines de promesses. Il y a eu des ondées à peu près partout et la germination est assurée.

VONDA, Sask. — René de Gaussère, 20 ans, du lac Front, a été victime d'un accident qui sera probablement fatal. Ses chevaux s'étant emballés, il a perdu l'équilibre et la roue de son wagon chargé lui a passé sur le crâne. De Gaussère était venu de France au Canada il y a deux ans.

REGINA — L'hon. Charles-A. Dunning est parti pour Londres où il représentera officiellement la Saskatchewan à l'exposition de l'Empire. Mme Dunning l'accompagne.

EDMONTON — Les hon. Greenfield et Brownlee, premier ministre et procureur général de l'Alberta, sont de retour d'Ottawa après avoir passé dix-huit jours dans la capitale, essayant de trouver une base au règlement de la question des ressources naturelles.

REGINA — Alexander-R. MacLean, de Winnipeg, président de l'association des laitiers du Manitoba, a été nommé gérant général de la "Saskatchewan Co-Operative Creameries".

MOOSE JAW — On considère que l'hon. W.-E. Knowles est maintenant hors de danger.

REGINA — D'après un rapport de la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co.", les emblavures de blé dans la province sont à peu près égales à celles de l'année dernière et couvrent 12,791,000 acres.

SASKATOON — R. Donovan, ancien juge de paix, a été arrêté sous l'accusation de s'être approprié $1,253.38 appartenant à la caisse fédérale.

MEDICINE HAT, Alta — Un fermier d'Alderson, du nom de Guest, a péri dans l'incendie de sa maison avec ses quatre enfants. Il s'était servi de gazoline pour allumer son poêle. La mère était à l'écurie en train de traire les vaches et a pu ainsi échapper seule au désastre.

EDMONTON — Isaac-Miles Symington, meurtrier du Métis Albert Sinclair à Goodfish Lake, s'est suicidé au moment où il allait tomber entre les mains de la police.

KINGSTON, Ont. — Le Dr A.-T. Charron, directeur du laboratoire agricole de Saint-Hyacinthe, P. Q., a été élu président de l'association des chimistes du Canada; le vice-président est le professeur J.-W. Shipley, de l'Université du Manitoba.

MONTREAL — M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, a célébré son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise. On lui a présenté une bourse au nom de l'Université.

OTTAWA — Une branche de la "Dominion Lord's Day Alliance" vient de se former à Ottawa dans le but de soutenir la société mère dans sa lutte, devant le conseil privé, contre la récente décision de la cour d'appel au sujet des trains d'excursion du dimanche au Manitoba.

LA CRISE EST AIGUE A PARIS

Poincaré a démissionné — Millerand devra probablement en faire autant d'ici peu

Paris — M. Poincaré a remis au président Millerand, dimanche, sa démission et celle de son cabinet. Un communiqué officiel publié à ce propos dit:

"Conformément à la décision prise immédiatement après les élections, M. Poincaré, à 11 h. 30 ce matin, a présenté au président de la république la démission collective de son cabinet."

M. Poincaré a reçu une ovation de la foule au moment où il quittait l'Elysée.

Le bloc des gauches

Pendant le même temps, les radicaux, les socialistes et les communistes, réunis en comité au nombre de 337, s'engageaient à ne soutenir aucun ministère présenté par M. Millerand.

La Chambre se réunira pour la première fois mardi et élira son président. Selon la coutume, M. Millerand invitera le nouveau président et le président du Sénat à le conseiller au sujet de la formation du nouveau cabinet. Il est certain que tous les deux recommanderont M. Herriot.

L'acceptation de ce dernier est subordonnée aux dispositions des socialistes. Mais la majorité lui refusera un vote de confiance, si elle s'en tient à l'interdit prononcé contre le président actuel de la république.

Millerand va-t-il s'en aller?

Les familiers de M. Millerand disent qu'il ne se soumettra qu'à un vote formel des deux Chambres et qu'il ne se retirera volontairement que dans trois circonstances: si la Ruhr est évacuée, si la nouvelle situation politique provoque un conflit à l'intérieur, ou si la nouvelle Chambre néglige de protéger le franc.

Les journaux conservateurs discutent simplement comment le président démissionnera et quelles en seront les conséquences. Les organes du gouvernement, comme l'"Echo de Paris" et le "Figaro", prévoient une crise constitutionnelle dans laquelle la charge de président, autrefois destinée à planer au-dessus des luttes de partis, deviendra l'enjeu des élections.

Situation difficile

Après de nouveaux pointages, il ressort que la Chambre se trouve partagée entre deux blocs de forces à peu près égales, en admettant que les communistes et les socialistes se joignent aux radicaux-socialistes.

Il restera une vingtaine de voix qui, suivant qu'elles se porteront à droite ou à gauche, formeront la majorité.

Dans les milieux politiques une forte tendance se manifeste pour le retour au scrutin d'arrondissement.

Dans le Salon de la Paix, M. Levasseur, député de Paris, disait:

"Dès la rentrée, je déposerai une proposition de loi pour le retour au scrutin d'arrondissement à deux tours."

On prévoit que ce projet sera voté à une très forte majorité tant à la Chambre qu'au Sénat.

La décision prise par M. Poincaré de se retirer pendant quelque temps de la vie publique, à la suite de sa démission, a produit une vive émotion dans les milieux politiques. On estime que le président du Conseil ne restera pas longtemps loin du pouvoir et on pense que les ministères qui seront constitués d'ici à juillet ne seront que des cabinets de transition. Tout porte à croire que les difficultés ne tarderont pas à surgir au moment de la discussion des questions financières devant la Chambre et on affirme qu'une scission définitive se produira entre les radicaux et les socialistes. Un nouveau cabinet devra donc être constitué appuyé sur les radicaux et les républicains de l'entente.

VANCOUVER — Les candidats sont au nombre de 167 pour remplir les 48 sièges de la législature. La nomination a lieu le 20 juin. Il n'y a pas eu d'acclamation.

GRAND PIQUE-NIQUE ANNUEL

DIMANCHE 15 JUIN 1924

de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

Sur le terrain de St-Vital, à cinq minutes du terminus des tramways électriques. Jeux et amusements de toutes sortes.

LA SESSION FEDERALE

NOTRE RESEAU D'ETAT ET NOTRE MARINE MARCHANDE

Les chemins de fer nationaux accusent un surplus net de plus de treize millions et demi, mais notre marine marchande a un déficit de plus de neuf millions

Ottawa — Depuis l'adoption du budget, l'intérêt languit considérablement à la Chambre et les députés n'attendent plus que la prorogation qui leur permettra de retourner au milieu de leurs électeurs.

Le traité de Lausanne

Faute d'avoir été invité à la conférence de Lausanne, le gouvernement canadien a refusé de ratifier le traité conclu avec la Turquie et même de le soumettre au Parlement. Tel est l'essentiel du dossier déposé sur la table de la Chambre par le premier ministre.

La Chambre n'a pas siégé jeudi, jour de l'Ascension. La séance de mercredi fut consacrée à l'exposé de la situation financière de notre réseau d'Etat et de notre marine marchande, présenté par l'hon. George P. Graham, ministre des chemins de fer.

Notre réseau d'Etat

Le rapport de cette année est plus élaboré que celui des années précédentes et couvre pour la première fois le réseau complet tel que divisé par Sir Henry Thornton et son bureau de direction.

Les revenus nets de l'exploitation s'élevèrent à $20,236,563, les revenus bruts ayant été de $254,926,456 et les dépenses de $234,659,025. Déduction faite de toutes les charges telles que loyers, impôts, etc., le surplus net est de $13,764,877. C'est une amélioration sensible sur 1922, puisqu'en cette année le surplus n'était que de $1,499,782.

Les charges fixes montèrent de 60 millions à 66 millions. Le déficit total fut de $52,779,350, comparativement à $58,696,911.

L'an dernier, le ministre demandait au Parlement de voter une somme de 96 millions pour la conduite des affaires du réseau d'Etat. Cette année, le vote ne s'élèvera qu'à 65 millions, ce qui ne comprend pas le coût des embranchements, qui sera porté au compte de l'année prochaine. A constater une amélioration de 31 millions.

"Fair play"

M. Graham termina son discours par un appel au "fair play". Il dit que la rivalité destructrice entre les deux grandes lignes du Canada s'exercerait au préjudice des deux réseaux et des intérêts du pays. Les ressources du pays, dit-il, sont suffisantes pour assurer un trafic suffisant aux chemins de fer. Il signala le fait que le Canadien National souffre d'un grave inconvénient, du fait qu'il doit soumettre le rapport de toutes ses activités au Parlement. La Chambre, dit M. Graham, ne perd jamais ses droits de contrôle; mais elle ne devrait pas les exercer pour entraver la marche des affaires et rendre plus difficile le devoir des directeurs du réseau d'état. Il fit enfin un bel éloge de Sir Henry Thornton, qui a une tâche herculéenne à accomplir. Il est vrai qu'il a commis des fautes, mais celui qui n'en commet point est celui qui ne fait rien et dont la vertu ne consiste que dans le manque d'énergie et d'initiative.

Notre marine marchande

Le rapport sur la marine marchande indique un déficit d'opération de plus de neuf millions, c'est-à-dire pratiquement le même que celui de l'an dernier, les recettes et les dépenses diminuant de pair. Le bureau de direction recommande de nouveau que le capital soit réduit. Quatre navires ont été vendus l'an dernier à des prix raisonnables.

L'hon. M. Meighen, dans ses commentaires sur l'exposé de M. Graham, se déclare un fervent partisan du C. N. R. et il affirme que nous sommes sur la voie du succès. Il note que notre système d'étatisation est si bon, que le comité Dawes, sur les réparations, a recommandé de donner aux voies allemandes une direction semblable à celle de notre réseau.

Pour éviter les interventions politiques, M. Meighen recommande la formation d'un comité parlementaire qui étudierait les crédits demandés pour le chemin de fer et toutes les autres questions se rapportant aux transactions des directeurs, comme l'hôtel Scribe.

Le chef de l'opposition est d'avis que le réseau national sera complètement sur pied dans six ans et non pas dans trois ans, comme le promettait l'administration actuelle.

Il se déclare lui aussi très sympathique à sir Henry Thornton.

Une élection partielle à la Législature de la Saskatchewan

Régina — La nomination pour l'élection partielle du comté de Cannington aura lieu à Carlyle le 9 juin et l'élection, si elle est nécessaire, se tiendra le 16. Cette élection doit remplir la vacance causée par la mort, en janvier dernier, de Robert Douglas, député libéral.

La convention libérale a choisi comme candidat A.-C. Steele. On ignore encore si les conservateurs entreront dans la lutte.

Mort de l'ancien ministre Lawrence

L'hon. George Lawrence, ministre de l'agriculture et de l'immigration dans l'ancien gouvernement Roblin, est décédé à San Francisco.

Il était âgé de 69 ans. Né à Zephyr, Ont., il avait pendant plusieurs années demeuré à Killarney, Man., et représenté cette circonscription à l'Assemblée législative.

Un sourd-muet fait le tour du monde

Universitaire tchécoslovaque, connaissant cinq langues vivantes qu'il ne parle pas, car il est sourd-muet de naissance, M. Martin Stojar est arrivé à Paris après avoir parcouru les Balkans, les Pays-Bas, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, l'Italie, l'Algérie, le midi et l'ouest de la France. Il a quitté Prague en 1919 et a déjà parcouru à pied 30,000 kilomètres. Il compte en faire 70,000 encore avant 1928, par l'Europe, l'Afrique, l'Amérique, l'Australie et l'Asie. Il a marché à travers tous les climats et tous les temps, faisant sonner dans son escarcelle les quelques sous que l'admiration de sa volonté et de sa résistance arrache à la générosité internationale.

Le Thé Vert

—est garanti ce qu'il y a de meilleur et de plus pur quand il porte le nom de

"SALADA"

Fameux pour sa saveur—essayez-en un échantillon.

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

La Saint-Jean-Baptiste

Il y a trois semaines, la Société Saint-Jean-Baptiste nous invitait à nommer trois de nos membres comme orateurs pour le 23 juin au soir. Nous remercions la Saint-Jean-Baptiste de l'honneur qu'elle nous fait, de la confiance qu'elle veut bien nous accorder et de l'occasion qu'elle nous donne de faire encore une fois du bien.

Quelques jours plus tard, cette même société, désirant intéresser les jeunes à son oeuvre, nous faisait l'offre d'assister à une de ses réunions. C'était le 11 mai dernier.

A cette réunion un beau projet émis par la Saint-Jean-Baptiste et auquel s'intéressera vivement l'A. C. J. C. a été discuté. Ce projet, c'est la construction à Saint-Boniface d'un édifice capable de réunir et d'abriter dans un même local toutes nos sociétés nationales et religieuses.

Le projet est beau; l'A. C. J. C. félicite la Saint-Jean-Baptiste d'en avoir émis l'idée et espère qu'elle le mènera à bonne fin.

En effet un édifice de ce genre est absolument nécessaire pour notre ville et pour nos sociétés. Pourquoi nos sociétés religieuses et nationales, dont le but est de faire le bien, ne seraient-elles pas groupées, dans un immeuble réservé à elles seules? Ne serait-ce pas mieux que de les voir dispersées ici et là, à Winnipeg même?

Cet édifice servirait aussi à un autre but, car à part un local pour chaque société, il y aurait une vaste salle pour les séances publiques, les congrès, les conventions, les banquets, enfin pour toutes les démonstrations publiques. Saint-Boniface, aujourd'hui plus que jamais, a besoin d'une telle salle. Au mois de juillet, par exemple, l'Association d'Education tiendra un grand congrès; des délégués de toutes les parties de la province y assisteront. Où trouvera-t-on une salle appropriée pour un tel congrès? Ne sera-t-on pas obligé encore une fois de recourir à la charité de quelque maison religieuse?

Il y a plus. L'hospitalité de notre ville est devenue proverbiale. De temps à autre elle invite certaines sociétés étrangères à venir à Saint-Boniface pour leurs congrès ou conventions. Si notre ville possède un local spacieux, une vaste salle, les étrangers aimeront s'y rendre, apprendront à mieux connaître les Canadiens français et feront ainsi une bonne propagande pour Saint-Boniface.

Cet édifice sera encore le ralliement national des Canadiens français, non seulement de Saint-Boniface mais de toute la province, et même des provinces voisines. Il contribuera au réveil national, augmentera la confiance de nos compatriotes et les aidera à sortir de l'apathie qui trop souvent est leur grand défaut.

Nous voyons donc l'importance d'un tel immeuble. Il faut qu'il soit assez vaste pour que chacune de nos sociétés y ait un local, pour que l'Union Canadienne puisse y avoir ses quartiers avec ses amusements, et pour qu'une belle salle soit à leur disposition pour les séances, congrès, banquets, parties de cartes, etc. Enfin il faut qu'il soit un monument digne de nous.

Mais, dira-t-on, où la Société Saint-Jean-Baptiste prendra-t-elle l'argent nécessaire pour un édifice de ce genre? C'est facile, si chaque Canadien français veut y contribuer. Disons d'abord qu'après calcul fait, les dépenses seraient presque couvertes par les sociétés elles-mêmes. Ne serait-ce pas mieux qu'elles paient loyer à la Saint-Jean-Baptiste au lieu de payer aux étrangers ou à la ville de Winnipeg? Et puis, un appel à la population canadienne-française ne rapporterait-il pas un appoint efficace? Il n'y a donc pas de doute; nous aurons un tel monument si chacun de nous le veut.

Et maintenant quelle aide l'A. C. J. C. apporterait-elle à la Saint-Jean-Baptiste pour que ce projet soit un succès? Elle lui apportera l'action et la propagande. La Saint-Jean-Baptiste peut donc compter sur nous, sur notre entière collaboration.

Espérons que l'on ne tardera plus à réaliser ce rêve que caresse la Saint-Jean-Baptiste. Le plus tôt sera le mieux.

Doucet-McArthur

Notre camarade Doucet, commissaire d'école et échevin, s'est vu traîné devant les tribunaux pour avoir défendu nos droits et fait du bien à la cause de nos écoles.

Un comité de citoyens s'est organisé afin de recueillir les fonds nécessaires pour couvrir les dépenses de la cour du banc du roi. L'A. C. J. C. voulut être du mouvement afin de venir en aide à un de ses membres les plus dévoués. Et c'est pour cela que l'on a pu voir les jeunes parcourir les rues de Saint-Boniface, frappant aux portes et réclamant de nos Canadiens français l'appui financier.

Nous sommes contents du résultat et nous remercions tous ceux qui ont si bien répondu à notre appel.

A notre camarade Doucet nous disons tout d'abord un grand merci pour le beau travail qu'il a accompli à la commission scolaire et nous l'encourageons à continuer. Nous regrettons de le voir traîné devant les tribunaux. Mais qu'il gagne ou qu'il perde, nous lui disons: Courage, continuez la bonne lutte que vous avez commencée et représentez-vous s'il le faut; l'A. C. J. C. est avec vous et tous les Canadiens français bien pensants y sont aussi.

Notre Congrès

Ne l'oublions pas, c'est le 17 juin qu'il aura lieu. Etudions avec soin le programme afin de nous bien préparer et de prendre une part active aux délibérations.

Rapelons-nous aussi qu'un grand banquet réunissant les membres actuels et les anciens clôturera le congrès et sera donné en l'honneur du 20me anniversaire de l'A. C. J. C.

En plus d'un repas copieux et succulent, nous chanterons, nous entendrons de beaux discours de la part des membres actuels et des anciens. Tout cela pour $1.00 seulement.

Mot d'ordre pour le 17 juin: Tous les membres actuels et les anciens de l'A. C. J. C. au banquet, couronnement du congrès régional.

A l'Université

Nos félicitations à nos membres actuels ou anciens pour le beau succès remporté dans leurs examens.

Bachelier ès arts: Hector Allard, Rodolphe Bélanger, Roméo Tremblay, Albert Houle, Arthur Piché, Jean-Marie Gagné, Laurent Tétrault, tous du Cercle Provencher; Antonio Baril, Germain Roy, Hector Lafrenière, anciens membres.

Joseph Marion, trésorier du Cercle La Vérendrye, est gradué en génie civil.

Jean Préfontaine, ancien membre, est diplômé en pharmacie.

Hector Allard, président du Cercle Provencher, a remporté la médaille d'or du lieutenant gouverneur.

Emile McDougall et Brunelle Léveillé, du Cercle Provencher, ont remporté chacun une bourse de $50.

Nous félicitons aussi notre ancien camarade, M. le Dr Laurendeau, d'avoir été élu membre des directeurs de l'association des gradués de l'université.

Dollard

Nous n'ajouterons rien à ce qu'a déjà publié la Liberté. L'A. C. J. C. est heureuse d'avoir pris une part active aux fêtes qui ont si bien commémoré l'exploit de Dollard et de ses compagnons.

Nous félicitons l'Union Canadienne des belles démonstrations qu'elle a organisées le 24.

Les enfants de la Maison Chapelle ont remporté un brillant succès pour leur première apparition en public. Aussi désirons-nous féliciter chaudement les Révérendes Soeurs qui en ont la direction. Espérons que l'occasion permettra à ces enfants de se montrer encore au public qui les a si bien appréciés. L'A. C. J. C. n'oublie pas non plus les membres de l'Avant-Garde qui se sont distingués aussi ce soir-là, dans leur juste revendication. Bravo!

Avis aux Cercles

Le Comité régional donne avis que les délégués des cercles se verront refuser le droit de vote s'ils ne présentent avant l'ouverture du congrès leur lettre de créance signée par l'aumônier et le président ou le secrétaire du cercle.

Le Comité régional désire aussi connaître le plus tôt possible le nombre de membres actuels et anciens qui assisteront au banquet. Les billets sont en vente au Comité régional au prix de $1.00 chacun.

Pour répondre à une question qui nous a été posée, nous faisons remarquer que le congrès est ouvert au public aussi bien qu'aux membres de l'A. C. J. C.

Enfin le Comité régional demande aux membres de l'A. C. J. C. de lire attentivement les constitutions de l'Union régionale, où ils trouveront les règlements qui régissent le congrès. Chaque cercle possède une copie de ces règlements.

M. l'abbé Boulet

Nous offrons nos hommages au nouveau diacre de l'Eglise romaine, M. l'abbé Alexandre Boulet, ancien membre du Cercle Provencher. Nos meilleurs voeux et souhaits pour son ordination à la prêtrise le 11 juin courant. "Ad multos annos!"

Motion

Le Cercle Saint-Norbert de Letellier donne avis qu'au congrès il proposera une motion touchant les avant-gardes, leur représentation au Comité régional, leurs rapports, etc.

Guerre aux anglicismes

Ne dites pas:

Un "motor car"; dites: une auto.

Le "windshield"; dites: le pare-brise.

La "plug"; dites: la bougie.

"Driving license"; dites: permis de conduire.

"To sound the horn", dites: sonner de la trompe.

"Speed limit", dites: maximum de vitesse.

"Brakes"; dites: freins.

"To overhaul one's car"; dites: passer la revue de son auto; faire une remise à neuf.

"A 40 h.p. car"; une quarante chevaux.

Inutile de souffrir des cors ou de courir le risque de les couper. Enlevez-les sûrement et sans douleur avec Holloway's Corn Remover.

Pourquoi Êtes-vous Souffrant?

Les impuretés dans le système sont la cause de la plupart des maux communs.

Ces impuretés ne peuvent être expulsées que lorsque les organes sont en bonne condition. Le

NOVORO

Du DR. PIERRE

a la réputation d'agir sur ces organes, les aidant à rejeter les matières empoisonnées et inutiles.

La Première Bouteille Prouvera Son Mérite. C'est un vieux remède herbeux ne contenant que ce qui fera du bien au système.

Ne le demandez pas aux droguistes, il n'est fourni que par des agents spéciaux. Pour plus de renseignements, adressez-vous à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Délivré libre de tous droits au Canada.)

NEW YORK PLYMOUTH **LIGNE FRANCAISE** HAVRE PARIS

En Europe avec luxe et confort

De l'embarcadère couvert de N.-York à celui du Hâvre

EN ANGLETERRE EN SIX JOURS

"PARIS" .... 11 juin, 2 juillet, 23 juillet

"FRANCE" .... 18 juin, 9 juillet, 30 juillet

"LAFAYETTE" .... 28 juin, 16 août, 27 sept.

Fameux paquebots à une classe

NEW-YORK—HAVRE—PARIS

[illegible] 7 juin, 19 juil. Suffren 28 juin, 12 août

Chicago 21 juin, 24 sept. Roch'beau 5 juil., 6 août

NEW-YORK—VIGO (Espagne)—BORDEAUX

[illegible] 17 juin, 29 juil. La Bourdonnais 6 juil. 19 août

Service Canadien d'Europe à Halifax

Départs tous les 21 jours par des bateaux confortables

Adressez-vous à tous les agents ou à

A. LABELLE, agent général, 348, Main, Winnipeg

Tous les départs ont lieu à 11 h. a.m.

EXCURSIONS D'ETE

15 MAI AU 30 SEPTEMBRE

DERNIER RETOUR, 31 OCTOBRE 1924

EST du CANADA

COTE du PACIFIQUE

Quelques jours dans les Montagnes Rocheuses—à Jasper National Park

Grand choix de routes par le Canadien National et autres lignes par chemin de fer, lacs, mer.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Nous vendons des billets pour toutes les parties du monde

Par voie de fer et voie de mer

Si vous avez des amis en Europe que vous désirez faire venir dans notre pays, venez nous voir

BUREAU DES TOURISTES ET VOYAGEURS

Coin N.-O. Main et Portage, Tél. A 5891 — 667, rue Main, Tél. A 6861

CARTES PROFESSIONNELLES

Jambes et bras artificiels—Bas pour moignon; bas élastiques. Ceintures-support. Bandes herniaires, appareils orthopédiques de toutes sortes. Chaises pour invalides. M. J.-M. [illegible], orthopédiste. Surgical Supply & X-Ray Company, Ltd., 290, rue Edmonton, Winnipeg.

E. CHAPUT

Entrepreneur de plomberie et de chauffage

Travaux promptement exécutés. Estimés gratuits

526, avenue Notre-Dame

Tél.—Bureau: A 8743 Rés.: N 8293

WINNIPEG

Hotel Frontenac

L'unique hôtel de langue française à Winnipeg

Repas à la carte — Chambres simples et doubles

Satisfaction assurée

161, RUE NOTRE-DAME-EST



De bons verres donnent une bonne vue

KELLER & STALL

Optométristes & Opticiens

204 Enderton Building

Coin Hargrave & Portage

Tél. A 6645 Winnipeg

The Cusson Lumber Co. Ltd.

MANUFACTURIERS ET MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction

Spécialité: mobilier d'église

SAINT-BONIFACE MANITOBA

Dr J. EUCLIDE LONGPRE

MEDECINE GENERALE

Téléphones: St Boniface: N 2355

Rés.: 133, Provencher, St-Boniface

DR OLIVIER CAZA

MEDECIN ET CHIRURGIEN

Chambre 342, Ed. Somerset, Winnipeg

Spécialité: Accouchements et maladies de la femme.

Heures de consultations: 2 à 5 p.m.

Tél.: Bureau, A 3707 — Rés., A 6697

Bureau: A 2455 Rés.: Ft Rouge 3678

Dr DONALD McKENTY

RAYONS X

Heures de bureau: 2 à 6 p.m. 8-9 p.m. et sur rendez-vous.

206 Ed. Kennedy 317 Portage Winnipeg

Dr. R. MICHAUD

Rayons X

HEURES DE CONSULTATIONS:

11 heures à 12½ a.m.

2 heures à 6 p.m.

910, EDIFICE BOYD Tél. A 8173

DR RITCHIE

DENTISTE

76½, ave. Provencher, Saint-Boniface

Téléphone N 2330

Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.

Bureau ouvert le mardi, mercredi et vendredi soir

En haut de la pharmacie McRuer.

DR JARJOUR

DENTISTE

Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec

702, Ed. Great West Permanent Loan

Téléphone A7249

356 RUE MAIN WINNIPEG

DR JONCAS

DENTISTE CANADIEN-FRANCAIS

De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française

612 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG

Tél. A3251

Toutes les maladies des pieds traitées scientifiquement. Pieds plats, oignons, cheville faible et calosités sous les pieds guéries avec l'aide de supports légers faits d'après vos pieds.

Dr J.-A. SEGUIN

Spécialiste en Orthopédie

41 STEELE BLOCK

COR. PORTAGE & CARLTON

Phone A 4631

J.-T. BEAUBIEN

AVOCAT ET NOTAIRE

606, Ed. Great West Permanent Bldg

356, RUE MAIN

Tél. A 1461

Argent à prêter sur fermes à taux réduits.

ARTHUR PRUD'HOMME

AVOCAT ET NOTAIRE

Suite 3 Home Investment

Tél. A 4663 466 rue Main

CARTES PROFESSIONNELLES

BERNIER, Hon. Joseph, BERNIER, Noël, et FRIPP, C.A.I.

Avocats: Testaments et Successions, Municipalités, Notariat

Pratique générale du droit

401, ED. SOMERSET WINNIPEG

DUBUC & ROY

AVOCATS ET NOTAIRE

Téléphone A1585

201-205 ED. SOMERSET WINNIPEG

HENRI LACERTE

B. A., L. L. B.

AVOCAT

Edifice Standard Trust, 348, rue Main

Téléphone N 8969

WINNIPEG

ALEX. BERNIER, B.A.

AVOCAT ET NOTAIRE

348, rue Main, Edifice Standard Trusts

Tél.: Bureau, A 7647 — Rés., N 2524

Succursale à St-Jean-Baptiste, Man.

LOUIS BETOURNAY

AVOCAT ET NOTAIRE

608, Edifice Great West Permanent

356, RUE MAIN

Bureau: A1461 Résidence: N2449

ALEXANDRE GELINAS

Avocat — Notaire

LE PAS MANITOBA

N 7221 Rés. N 1883

J.-A.-W. LANE

Finance et assurance

Perception de loyers.

201-5, Edifice Somerset Winnipeg

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou amis d'Europe.

M.-E. SABOURIN

Agent de change. Envois d'argent dans tous les pays. Assurances. Billets de voyages.

549, rue Taché Saint-Boniface, Man.

Tél.: Bureau N 1351—Rés. N 1295

DUBOIS & DUBOIS

Entrepreneurs, Menuiserie, Réparations.

Tél. N 7817—B 3681—227 rue Vaughan et 587 rue Langside

WINNIPEG

J. O. BRUNET

MONUMENTS FUNERAIRES

MARBRE GRANIT ETC.

346 Avenue Taché Saint-Boniface

En face de l'hôpital St-Boniface

Téléphone: N 1451

Téléphone N 1771

N. PIROTTON

MONUMENTS FUNERAIRES

Statues de tout genre

Couronnes en perles.

135 et 141, rue Dubuc Saint-Boniface

W. J. BARKER

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique

Dans un district résidentiel

CHAPELLE MORTUAIRE PRIVEE

Coin Broadway et Donald

Winnipeg

Téléphone A 5515

Dr P.-E. LaFLECHE

Dentiste canadien-français

Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)

Bureau: 908, édifice Boyd, Winnipeg

Tél. A 2145

Ouvert aussi mardi, mercredi, jeudi, de 7 à 9 p.m.

Samedi après-midi sur rendez-vous

Dr N. A. LAURENDEAU

DES HOPITAUX DE NEW-YORK

Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme.

HEURES DE CONSULTATIONS:

1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.

Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins.

Bureau et résidence: [illegible] rue [illegible], Saint-Boniface

DR J.-J. TRUDEL

des hôpitaux de Paris et de New-York

Spécialité: maladies des yeux, oreilles, nez et gorge

Heures de consultations: 2 à 5 h.

Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg

Téléphone A 7249

VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 3 JUIN 1924 NUMERO 52

Au fond de nos misères, de nos gaspillages de forces, de nos échecs, la franchise avec nous-mêmes nous dévoilera la même cause, la même maladie profonde: l'absence de sens national.

L'ACTION FRANCAISE.

LA LIBERTÉ

La masse de notre peuple, en haut comme en bas, sait à peine qu'elle est d'une race particulière; elle ignore les rudiments de notre histoire; elle vit et agit comme si la patrie n'existait pas.

L'ACTION FRANCAISE.

POURQUOI NOTRE PROCHAIN CONGRES JOUERA UN ROLE TRES IMPORTANT

Les congrès fournissent un excellent moyen d'apprécier la situation d'un groupe, d'une province au point de vue de l'effort pour la survivance nationale. Ils reflètent d'ordinaire assez fidèlement l'état général des esprits, leur disposition à réagir contre un courant défavorable et à accepter une discipline nécessaire. Quant aux résultats pratiques de ces assises, ils dépendent, non seulement de la préparation immédiate dont elles sont l'objet, mais encore du degré de perfection où est arrivé l'organisme dont on dispose. C'est ce qui nous autorise à fonder de solides espoirs sur le prochain Congrès de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba*, qui doit avoir lieu les 7, 8 et 9 juillet.

Il serait intéressant, si nous en avions le loisir, de passer en revue le travail accompli par nos congrès précédents. Nous constaterions que de deux ans en deux ans, depuis 1916, chacun d'eux a eu son rôle défini et a contribué à édifier lentement l'organisation qui fait notre force aujourd'hui. Notre Association a eu des débuts plutôt difficiles et a pris un certain temps à trouver son orientation décisive. Il ne faut pas s'en étonner: c'est le sort de toutes les oeuvres appelées à durer et à faire beaucoup de bien. Au cours de cette période de tâtonnements inévitables, le but général ne fut d'ailleurs jamais perdu de vue et la campagne d'éducation se poursuivit avec succès, dans le public en général aussi bien que chez les nôtres.

Depuis deux ans surtout, les directives de l'Association ont un caractère beaucoup plus précis et plus pratique, et nous pouvons affirmer sans crainte que les résultats s'en trouvent heureusement modifiés. Le Congrès de 1922 a posé plusieurs actes importants qui ont eu leur répercussion immédiate sur tout le problème de l'école franco-catholique au Manitoba. Rappelons brièvement ce que nous lui devons.

D'abord, une constitution qui établit les devoirs et attributions du comité exécutif et des cercles paroissiaux et les règlements qui régissent la tenue du congrès général. Ces statuts sont très précieux, surtout en ce qu'ils indiquent clairement aux cercles paroissiaux la collaboration active que l'on attend d'eux. Le prochain congrès aura à les ratifier définitivement.

Le dernier congrès nous a valu aussi un programme de français, destiné à rendre l'étude de notre langue uniforme dans toutes les écoles de la province. C'était combler une lacune sérieuse de nature à entraver les progrès de nos enfants dans l'une des branches les plus importantes. Mais, plus que toute autre innovation, la nomination d'un visiteur des écoles, représentant officiel de nos deux archevêques de Saint-Boniface et de Winnipeg, pour surveiller l'enseignement du catéchisme et du français, a été un bienfait incalculable dont nous ne faisons que recueillir les premiers fruits. M. l'abbé Sabourin rendra compte lui-même, devant les congressistes, des constatations qu'il a pu faire au cours de ses tournées à travers nos écoles et nos paroisses franco-canadiennes; mais il n'y a aucun risque à proclamer tout de suite que ce nouvel organisme constitue la base fondamentale de notre organisation de défense scolaire.

Les concours de français, inaugurés l'année dernière, sont aussi un très utile adjuvant par l'émulation qu'ils suscitent chez les élèves et les maîtres. Et pour ce qui est plus spécialement de ces derniers, une convention d'instituteurs dans le genre de celle qui avait lieu il y a quelques semaines à Saint-Boniface est encore un précieux stimulant de patriotisme.

Nous ne voudrions pas faire sonner ici une note qui pourrait paraître à quelques-uns d'un optimisme exagéré. En signalant les principaux points sur lesquels notre situation scolaire s'est améliorée au cours des deux dernières années, notre intention n'est pas de mettre le lecteur sous l'impression que tout est maintenant pour le mieux dans le meilleur des mondes et qu'il n'y a plus qu'à se croiser les bras. Ces différentes améliorations, qui sont le résultat de longues années d'efforts, nous mettent simplement entre les mains des armes plus perfectionnées; elles autorisent les pronostics de résultats heureux pour le congrès du mois prochain, dont les travaux porteront sur des points particulièrement pratiques et précis.

Donatien FREMONT.

MONSEIGNEUR BELIVEAU

Un article de l'"Action Française", de Montréal

C'était un honneur redoutable que celui de succéder à Mgr Langevin sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface. A la tête de cette église, mère de presque toutes les églises de l'Ouest canadien, on était accoutumé de voir des hommes de taille presque gigantesque, s'identifiant, l'un avec les peuples errants des vastes solitudes des pays d'en haut, l'autre avec les optimistes promesses d'avenir qu'offrait au monde le sol fertile des immenses prairies, le troisième avec la cause qui ne meurt pas, qui dresse toujours son bras dans l'air en signe d'appel, de protestation, d'accusation et d'indomptable résistance. Après l'évêque pionnier, après l'évêque fondateur, après l'évêque lutteur, quel serait le rôle du nouvel élu? Les circonstances lui permettraient-elles de faire sa marque sur ce théâtre élevé, où ses prédécesseurs avaient constamment attiré l'oeil de leurs contemporains?

Aussi bien, dès sa nomination, la zone d'influence du nouvel évêque se rétrécissait considérablement. On profitait de son élévation pour consommer un démembrement qui lui permettait de dire, il y a quelques semaines: "Sur le territoire confié à la sollicitude pastorale de Mgr Langevin se trouvent maintenant trois archevêques et un vicaire apostolique". Et ces paroles ne tiennent pas compte de la province ecclésiastique d'Edmonton ni des Ruthènes confiés à la garde d'un évêque de leur rite.

Mais si la sphère d'action se réduit, l'oeuvre qui s'impose n'en reste pas moins considérable, capable d'illustrer son auteur et de le placer au rang des grands prélats qui ont occupé jusqu'ici le siège de Saint-Boniface. Or, ce rôle, il se trouve que Mgr Béliveau a précisément les qualités requises pour le tenir.

L'archevêque d'aujourd'hui n'aura peut-être pas, aux yeux de nos neveux, la taille légendaire du premier missionnaire de la Rivière-Rouge; il ne sera pas l'arbitre tout puissant qui fit accepter à des populations primitives l'autorité des gouvernements civilisés; il ne lancera peut-être pas de ces cris éloquents dont le grand blessé de l'Ouest faisait naguère retentir le Canada tout entier; mais il sera le consolidateur de l'édifice en construction, l'organisateur patient et méthodique qui servira de modèle à tous ceux qui, comme lui, veulent assurer le triomphe de la foi catholique et la survivance de la race française dans l'ouest du Canada.

Essentiellement homme de pondération et de méthode, Mgr Béliveau ne laisse rien au hasard, il se préoccupe de tout. Dans les conditions difficiles que traversent actuellement les provinces des prairies, le nouvel archevêque de Saint-Boniface s'est proposé d'abord de tenir, de ne rien sacrifier du legs qu'il a reçu, puis de fortifier ses positions pour les mettre à l'abri des surprises de l'avenir. Plus que personne il a compris l'importance du détail dans les luttes collectives que nous soutenons. On dit qu'il connait exactement chacune des écoles de son diocèse, le nombre d'enfants qui les fréquentent, le genre d'enseignement qui s'y donne. Il sait combien de terres sont à vendre dans chacune de ses paroisses, ce qu'elles valent, ce qu'elles peuvent assurer à leur propriétaire. Son rêve n'est pas d'étendre au loin l'emprise des nôtres, mais de les grouper, de les rendre maîtres chez eux. Ne jamais reculer, avancer toujours un peu, Mgr Béliveau juge que c'est encore le meilleur moyen de faire du progrès. Il considère comme un malheur que la terre d'un catholique passe en mains étrangères; il estime une victoire toute acquisition par un catholique de la ferme d'un protestant. Si vous lisez les Cloches de Saint-Boniface, *parcourez sur la couverture la liste des terres à vendre; vous saisirez le plan d'action de Mgr Béliveau, vous comprendrez mieux ses campagnes pour attirer les Canadiens français dans l'Ouest. Après un demi-siècle de cette propagande intelligente et silencieuse, qui sait quel piédestal n'élèveront pas ceux qui en bénéficieront à celui qui en aura été l'initiateur?*

Dans des circonstances mémorables Mgr Béliveau trouva des mots qui le peignent tout entier, qui résument si bien une situation qu'ils n'ont pu tomber dans l'oubli. C'est lui qui, au premier congrès de l'Association d'Education de l'Ontario auquel il prenait part en qualité d'évêque, donnait aux lutteurs ce mot d'ordre qu'ils ont gardé: "Jusqu'au bout"! C'est lui aussi qui nous a dotés de cet aphorisme: "C'est par le détail que nous vaincrons ou c'est par le détail que nous mourrons". C'est encore lui qui a popularisé cette sentence de bon sens: "Si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre".

Et un jour qu'il encourageait des jeunes gens de l'A. C. J. C. à faire vaillamment leur part d'action sociale, il écartait ainsi le prétexte commode derrière lequel on aime le plus à se retrancher pour ne rien faire: "Ne dites jamais: j'ai trop d'ouvrage pour faire des oeuvres. Les hommes d'oeuvres sont toujours ceux qui ont le plus d'ouvrage. Plus on a d'ouvrage, plus on en fait". Ce qu'il prêche, Mgr Béliveau le pratique depuis longtemps. Cet homme affairé, qui fut chancelier avant d'être évêque, qui était en même temps vicaire, chapelain et factotum, cet homme a toujours eu du temps pour tous les travaux utiles. Jamais il n'a refusé sa présence à une réunion d'étude, à un conseil d'oeuvres quand il jugeait que cette présence pût encourager ou rendre service. Et pourtant il ne semble jamais débordé; toujours il parait au-dessus de ses affaires.

Né dans la province de Québec, dans le diocèse des Trois-Rivières, Mgr Béliveau vint au Manitoba quand il n'avait pas encore dix ans. Il y fit ses études au collège des Jésuites, étudia la théologie au séminaire de Montréal, prit ses degrés à Rome, puis vint se dévouer dans sa province d'adoption, avec laquelle il s'identifia sans réserve. Longtemps avant d'être l'auxiliaire de Mgr Langevin et l'élu de Rome pour le siège qu'il occupe, il était l'élu de tout le diocèse. Les membres du clergé connaissaient par eux-mêmes son savoir-faire et son égalité d'âme; ils remarquaient, dans les retraites ecclésiastiques, la piété de ce prêtre modeste et silencieux, qui priait dévotement à l'écart ou se montrait si serviable; ils étaient conquis. "M. Béliveau n'a pas d'ennemis, disait-on couramment; c'est bien impossible qu'il en ait." Dans ce milieu manitobain, où les désaccords entre gens de race différente sont toujours à craindre, un prêtre de langue anglaise disait un jour: "Dans nos malentendus j'aime à connaitre le sentiment de M. Béliveau. J'hésite toujours à garder une opinion que cet homme ne partage pas".

Evêque, Mgr Béliveau voulut mettre dans son action, dans les oeuvres diocésaines, la belle ordonnance qu'il affectionne par tempérament. Surtout il voulut unir toutes les forces qu'on mettait à sa disposition. Il mit sur pied son Association d'Education et sa Société de Colonisation, qui ont déjà fait un bien inappréciable. Il eut ce bonheur de rapprocher d'anciens adversaires politiques, de les associer étroitement dans une action commune, de s'en faire des collaborateurs dévoués et clairvoyants. Depuis plusieurs années déjà, simple prêtre ou président des anciens élèves du collège de Saint-Boniface, M. Béliveau ne perdait aucune occasion de combattre l'esprit de parti politique, si funeste à nos intérêts. Il fut compris de ses anciens condisciples. Ce fut parfois, pour ceux-ci, l'occasion de sacrifices méritoires; ils n'ont pas à s'en repentir. Unis, les nôtres du Manitoba peuvent espérer que, la crise actuelle enfin traversée, l'avenir apparaîtra dégagé des nuages qui ont longtemps promené sur leurs plaines la menace et la tempête. Ils reprendront alors dans leur province les destinées de la race française en Amérique. Ils ont une bonne raison d'espérer; ils ont un chef.

Rockfeller offre un million pour la reconstruction de la cathédrale de Reims

Paris — John D. Rockfeller, jeune, a mis un million à la disposition d'un comité franco-américain qui se propose de reconstruire le toit de la cathédrale de Reims détruit par les Allemands, ainsi que de restaurer et embellir les fontaines et les jardins de Versailles et de Fontainebleau.

Ce qui a poussé M. Rockfeller à faire ce don c'est que, comme il l'écrivait à M. Poincaré le 3 mai, "parmi les trésors dont la France est la gardienne, il y en a qui appartiennent au patrimoine de toutes les nations, parce que leur influence est une source d'inspiration pour l'art universel".

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 30 mai 1874

Arrestation d'André Nault

Mercredi soir, vers 8 h. 30, le shérif, assisté d'Ingraham Young (employé de la douane), et de quatre ou cinq individus, s'est présenté à Saint-Vital, à la demeure d'André Nault pour l'arrêter en vertu d'un "Bench Warrant" émané en novembre dernier. Nault s'était échappé dans le temps et avait mis la frontière américaine entre lui et le shérif. Revenu il y a environ trois mois, il avait cru que les poursuites odieuses inaugurées en septembre dernier avaient été abandonnées et, en effet, n'avait nullement été inquiété jusqu'au soir de son arrestation. Nault est impliqué dans l'affaire de Scott.

Les Sauvages

Il circule, au sujet des Sauvages, certaines rumeurs que nous croyons devoir contredire. Ainsi, par exemple, on leur attribue l'intention d'organiser un soulèvement ou de nous créer d'autres embarras. Tout cela est faux et rien n'indique que la tranquillité dont nous jouissons doive être troublée. On comprend que les appréhensions causées par ces bruits dénués de fondement peuvent avoir de mauvais résultats. Nous espérons que nos confrères de Québec voudront bien rassurer, à ce sujet, ceux qui auraient l'intention de venir se fixer au Manitoba.

* * *

Les RR. PP. Pascal, Ducos, Hugonard et quatre Rév. Frères sont arrivés hier par le dernier vapeur.

* * *

Cinq milles citoyens de Montréal sont venus saluer S. G. Mgr Taché à son arrivée dans la métropole.

HOMMAGE DE L'"ACTION FRANCAISE" A L'HONORABLE SENATEUR BELCOURT

Allocutions de M. l'abbé Groulx et du président de l'Association canadienne-française d'Education des Canadiens français de l'Ontario

Voici quelques détails sur la manifestation organisée à Montréal par l'"Action Française", en l'honneur de l'hon. sénateur Belcourt, que nous n'avons pu que signaler brièvement la semaine dernière:

La fête était présidée par Son Honneur le maire Duquette. On y remarquait Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, représentant l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba; Mgr Hallé, évêque de Pétrée et vicaire apostolique de l'Ontario-Nord; Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin; le sénateur Béique; M. Athanase David, secrétaire provincial; M. Georges Gonthier, auditeur général du Canada; M. le baron de Vitrolles, consul général de France au Canada; M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques de la province; les directeurs de l'"Action Française": M. l'abbé Lionel Groulx, M. le curé Philippe Perrier, M. l'abbé Lucien Pinault, M. Antonio Perrault, C.R., M. Anatole Vanier, M. Jean Bruchési, M. Arthur Laurendeau, M. Louis Hurtubise; les représentants de plusieurs sociétés nationales de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada.

Discours de l'abbé Groulx

C'est à l'abbé Groulx qu'avait été réservé le plaisir d'offrir à l'hon. sénateur Belcourt le premier grand prix de l'"Action Française". Il fit un bel éloge du défenseur des droits des nôtres dans l'Ontario. "C'est une distribution de prix quelque peu singulière à laquelle nous assistons, dit-il. Il n'y a qu'un prix et un seul couronné. Il fallait que ce soit ainsi, puisqu'il s'agissait d'honorer le plus dignement le grand chef de la minorité ontarienne. Ses quatorze années de service à la cause française sont des années de dévouement que l'on ne saurait oublier.

M. Belcourt fut, de 1910 à 1912, le premier président de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario; il en redevenait président en 1921, quand il fallut reprendre le bâton de commandement sur le cercueil d'un grand mort, l'héroïque Philippe Landry. Resté depuis 1910 le premier avocat de ses compatriotes, M. Belcourt, continue M. l'abbé Groulx, a changé de poste sans jamais cesser d'être le chef, et il a mérité d'être appelé par un journaliste d'Ottawa "l'apôtre infatigable de l'irrédentisme français dans sa province".

Le rôle de M. le sénateur Belcourt, selon l'orateur, s'agrandit en s'égalant à son devoir lorsque la minorité française d'Ontario fut assaillie en 1912. Le prestige de la cause ontarienne est devenu grand dans toute l'Amérique française, déclare M. l'abbé Groulx, mais il n'est devenu que ce que vous l'avez fait, vous, les chefs, et après vous le magnifique petit peuple qui vous obéissait.

Votre mérite, continue l'orateur en s'adressant à M. Belcourt, c'est d'avoir servi la cause quand elle rapportait plus d'injures que d'honneurs, quand, pour soutenir votre courage, vous n'aviez que l'amitié de votre conscience et une foi inébranlable en votre droit.

Vous avez connu des heures graves. Contre la loi injuste vous avez pris le risque courageux de la résistance passive. Les incidents tragiques ne manquèrent point. Peut-être avez-vous connu cette angoisse où l'on craint d'avoir tout compromis pour avoir tout osé. Mais les mains des chefs furent assez fermes et assez habiles pour contenir la résistance dans la légalité, pour combattre l'arbitraire sans lui rien prendre de ses moyens; vous étiez trop fiers, du reste, pour les lui envier. Quant à la ténacité qui était la première munition de vos troupes; quant à l'enthousiasme qui donne le goût des sacrifices et de la patience d'attendre, il vous suffisait pour les entretenir de rappeler à vos gens qu'ils se battaient pour une imprescriptible justice, pour l'âme d'une culture et pour le salut de la langue, pour tous ces biens que mettront toujours au-dessus de tout nos âmes éternelles de Latins. Dès le début, d'ailleurs, un jeune archevêque vous avait donné comme mot d'ordre: "Jusqu'au bout!"; et cette formule avait pour vous la vertu d'un haut, d'un irrésistible exemple, puisqu'elle venait de Saint-Boniface.

Nous n'oublions pas, cependant, M. le sénateur, que votre principal honneur, l'un des plus hauts où l'on puisse prétendre, c'est d'être l'homme d'un droit, la personnification d'un petit peuple. C'est pourquoi notre hommage s'en va, par vous, à toute la minorité ontarienne: à l'Association d'éducation, état-major qui, au milieu des défaites, a gagné des victoires en dispensant le courage; au "Droit" d'Ottawa qui reste le premier soldat de la défense française dans l'Ontario; à tous les maîtres de votre enseignement qui, à la gratuité du travail, ont ajouté, pour le triomphe de la cause, le sacrifice surnaturel; aux enfants de vos écoles, aux longues files de petits communiants qui ont mis à la même cause une auréole émouvante et sacrée; à tout ce peuple infini, peuple de petites gens pour la grande partie, mais qui a confessé si noblement la grandeur de sa race.

L'hon. N.-A. Belcourt

Le chef des Canadiens français de l'Ontario se dit incapable de dissimuler sa grande émotion. Il remercie pour les éloges qui, dit-il, n'ont pu être inspirés que par la générosité. Il accepte ces éloges parce qu'il sait que c'est à la minorité ontarienne qu'ils sont destinés. Il félicite l'"Action Française" d'avoir choisi, pour témoigner son estime à l'Association d'Education d'Ontario, l'anniversaire du plus grand acte de patriotisme mentionné dans l'histoire, et salue la mémoire de Dollard et de ses compagnons. "Que son geste magnifique, son geste sauveur, dit-il, soit toujours un lumineux exemple, un enseignement constant et la source intarissable et féconde de dévouement, de tenacité et de sacrifices pour Dieu et pour la Patrie."

Puis il continue: Vous n'avez jamais, vous de l'"Action Française", oublié que c'est la province de Québec qui a été et doit rester la dépositaire, la gardienne principale de la foi, de la langue et des traditions ancestrales, et que sur elle repose tout d'abord la responsabilité première, d'en assurer la conservation et la transmission aux générations futures.

Devenus loyaux sujets britanniques, nos ancêtres n'ont point renoncé au rôle de leurs devanciers; ils sont restés fidèles aux origines, aux affinités, à la langue et aux traditions françaises; tous ont persisté dans le désir et la volonté d'en assurer la survivance et d'en perpétuer l'existence. De génération en génération, les Canadiens français, de même que les Acadiens, ont persévéré et persévèrent dans la voie parcourue jusqu'à nos jours, à travers les vicissitudes, les persécutions même, les obstacles de tous genres, malgré les tentatives d'assimilation et d'isolement souvent renouvelées.

C'est avec le souci de perpétuer cette détermination, de sauvegarder l'héritage ancestral; c'est avec l'assurance qu'il lui serait toujours permis, en toute liberté, de tendre au même but, ainsi posé et voulu, que la population française a loyalement apporté à la Confédération sa culture, son génie et ses oeuvres.

Le pacte fédéral a été établi et doit demeurer sur le principe de la mise en commun des efforts de deux nationalités, de deux civilisations, de deux cultures distinctes et différentes, progressant côte à côte, sans la fusion des individus formant l'un ou l'autre groupe, pour la création et le maintien d'un état prospère, stable et heureux.

"Nous devons, continue l'orateur, perpétuer sur notre continent, dans la pleine mesure de nos moyens, l'action civilisatrice que la France a répandue de par le monde. Ne nous laissons pas intimider ou effrayer par les injures ou les menaces de certains fanatiques; ils font, au reste, plus de bruit que de mal. Gardons-nous de nous laisser éblouir par les éloges, quelquefois exagérés, aussi intéressés qu'hypocrites, qu'on nous adresse parfois. Conservons plutôt le juste sentiment des proportions. Conscients de nos responsabilités, soucieux de nos devoirs, donnons la pleine mesure de l'effort que nous permettent le génie français, nos convictions religieuses, notre amour de la terre canadienne; restons bien français envers et contre tous.

Je n'ai eu et n'ai qu'un mérite, affirme l'hon. M. Belcourt en terminant, et je ne saurais trop le dire, et, ce mérite, puisque vous m'y autorisez, je me promets de le réclamer: c'est d'avoir servi et de vouloir servir, dans toute la mesure de mes forces et de mon courage, la race, la foi, la langue et les traditions de nos pères, et en même temps, j'en ai la certitude, les intérêts les plus élevés de la patrie canadienne. Servir est un devoir — c'est parfois un devoir très dur, — mais c'est aussi un bonheur.

J'en ai fait ce soir, Mesdames et Messieurs, la plus douce et la plus parfaite expérience.

Autres orateurs

Les hon. sénateurs C.-P. Beaubien et Raoul Dandurand terminent la série des discours; le premier parle de l'oeuvre accomplie par le sénateur Belcourt dans Ontario, et le second résume l'héroïque fait d'armes de Dollard des Ormeaux au Long Sault.

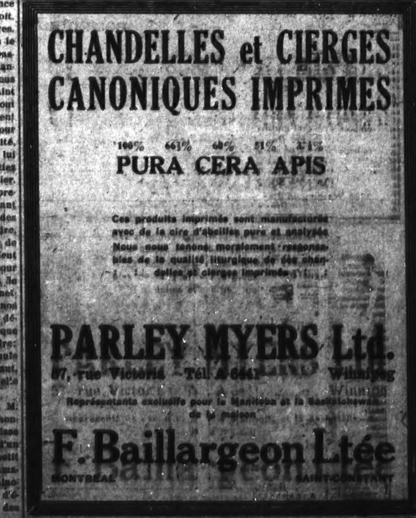
L'Allemagne décourronnée

L'Allemagne, depuis sa défaite, n'a pas été découronnée que de son kaiser et de ses princes. Elle voit descendre dans la tombe, avec une étonnante rapidité, ses grands chefs militaires: Moltke, Kluck, Falkenhayn, Stein, Bulow, Hausen, Emmich, Heeringen, von der Goltz, Linsingen, Bissing, Eickhorn, Léopold de Bavière et Hindenburg est actuellement en proie à un grave malaise. Les grands chefs politiques suivent le mouvement: Bethmann-Hollweg, Hertling, Mirbach, Wangenheim, Payer, Stinnes, Erzberger et Rathenau, enfin Helfferich, victime de la récente catastrophe de Bellinzona.

Par contre, les élections nationalistes allemandes viennent de porter au pinacle, pour remplacer les morts, le général Ludendorf, qui fut chef de l'armée, et l'amiral Tirpitz, qui fut le chef de la marine durant la guerre, et fit torpiller, par ses sous-marins, tant de bateaux marchands et tant de vies innocentes.

Le retour des cloches polonaises

Varsovie a fêté solennellement, le 8 mai, le retour des cloches. Il s'agit de la récupération de 8,000 cloches revenues de Russie, où elles avaient été emportées au moment de la retraite des armées tsaristes. Bien des clochers reprendront ainsi leurs sonneries, mais pas tous, hélas! Il y a encore 12,000 cloches polonaises en Russie, et leur retour exige de longs et laborieux pourparlers.



CHRONIQUE DE FRANCE

LES CATHOLIQUES ET LES ELECTIONS

La question religieuse n'a joué qu'un rôle très secondaire dans la campagne électorale — Le nouveau gouvernement aura trop à faire avec la situation économique et les relations extérieures pour songer à accentuer les lois laïques

Paris, 13 mai 1924

Je n'ai pas à vous annoncer le résultat des élections générales. A l'heure où j'écris ces mots, vous les connaissez probablement déjà. Mais je suppose que vous attendez de votre correspondant parisien quelques explications sur les surprises et les déconvenues de cette bataille, avec quelques pronostics sur les desseins de la nouvelle Chambre et sur les destins qu'elle prépare au pays.

Les pronostics, je ne me hasarderai guère à vous les adresser formels et précis. Car il est inutile de le nier, je me suis cruellement trompé dans mes prévisions. Mon excuse est que je me suis trompé avec l'immense majorité des Français, sans en excepter les vainqueurs du combat. Ils affichaient beaucoup plus d'assurance qu'ils n'en possédaient au fond, car ils étaient loin d'espérer une telle victoire. Quant aux vaincus de la lutte, ils comptaient bien s'en tirer sans doute avec quelques pertes et quelques [illegible]rions, mais toujours en état de garder le pouvoir.

Quelle était la raison de cette erreur commune? C'était surtout l'écart considérable qui séparait au Palais-Bourbon la majorité du Bloc National de la minorité du Bloc des Gauches. Deux tiers contre un tiers. Que l'opposition gagnât des recrues, nul n'en doutait, mais qu'elle en conquît un assez grand nombre pour retourner la situation parlementaire, on ne pouvait le croire.

Et c'est pourtant ce qui s'est produit. Le Bloc des Gauches, c'est-à-dire le cartel des radicaux-socialistes et des socialistes révolutionnaires, accru d'une trentaine de socialistes indépendants (qui désavouent le collectivisme) et d'une égale quantité de communistes (à la remorque et même aux gages de Moscou), possédera 310 à 320 sièges dans une assemblée qui compte 584 membres. Evidemment les communistes, utiles dans l'opposition, seront, pour ce parti devenu gouvernemental, un embarras plus souvent qu'un appui. Mais contre l'Eglise et l'ordre social ils ne manqueront jamais de lui donner leurs suffrages.

L'ancienne majorité, devenue minorité, ne possédera plus qu'environ 275 membres au lieu de près de 400. Ils se répartissent entre deux groupes d'importance numérique à peu près égale: l'entente républicaine démocratique, orientée plutôt vers la droite, et les Républicains de Gauche, inclinés naturellement de l'autre côté. Joignez-y une vingtaine d'indépendants, royalistes encore attachés à leurs vieilles traditions ou conservateurs qui hésitent à se proclamer républicains: ce petit groupe, dont M. Poincaré répudiait le concours, mais qui votait le plus souvent avec lui, fera bloc avec la nouvelle opposition.

Tel est le fait brutal, précis et alarmant.

Quelle en a été la cause?

Peut-être avez-vous pensé tout de premier abord que les anciennes passions anticléricales, endormies pendant la guerre et [illegible] durant la dernière législature, avaient repris soudain toute leur force et que la France allait retourner aux errements de la période combiste? Et en vérité les apparences étaient propres à justifier cette appréhension. La nouvelle majorité, vue du dehors, est l'image assez fidèle de la coalition qui régnait aux environs de 1905.

Cependant, si vous avez formulé cette supposition, si vous avez eu cette crainte, je vous affirme, en toute loyauté, non pour défendre une cause compromise, mais pour vous faire connaître exactement une situation déjà suffisamment cruelle et inquiétante, que vous vous êtes trompé.

Encore un coup, je ne hasarde aucun pronostic et je ne m'aventure pas à vous annoncer ce qui se passera demain. J'ignore absolument ce que voudra faire, au point de vue religieux, le prochain ministère et il est fort probable qu'il n'en sait rien lui-même. Des informateurs avertis et sérieux assurent qu'il n'a pas l'intention de rallumer la guerre anticléricale. Il ne tiendra pas, évidemment, les promesses que son prédécesseur avait faites à nos congrégations missionnaires et ne réalisera point la restitution du séminaire de Saint-Sulpice annoncée par le dernier cabinet.

Mais il se gardera d'aggraver les lois laïques et de pousser leur application jusqu'à la brutalité. Voilà ce que prétendent ces informateurs, et ils nous révèlent en même temps la raison de cette attitude: elle ne sera point dictée par un désir de pacification religieuse, elle sera commandée par un besoin de simplification politique. Aux embarras multiples et presque inextricables que la situation économique, la crise financière et les relations extérieures imposeront au nouveau gouvernement, celui-ci ne voudra pas ajouter les complications d'un conflit religieux. D'autant plus que ce conflit religieux affecterait surtout les départements d'Alsace et de Lorraine, qui, sur vingt-quatre députés, viennent d'élire vingt et un catholiques ou défenseurs de l'idée religieuse.

Il est fort possible, en effet, que M. Herriot, chef du Bloc des Gauches et politicien avisé, nourrisse une pareille intention. Je le souhaite et forme des vœux pour qu'il puisse du moins réaliser ce programme négatif. Mais je le répète, une fois de plus, je ne garantis point qu'il en sera ainsi. Le parti radical et le parti socialiste comptent un certain nombre de sectaires et de violents qui comptent assurément d'autres projets et qui sont plus disposés, par ailleurs, à mener leurs généraux qu'à les suivre.

Donc, je ne sais pas ce qui adviendra demain, mais je sais bien ce qui s'est passé hier. Or, ce qui s'est passé hier creuse une différence profonde, presque un abîme, entre la mentalité de 1905 et l'esprit de 1924. Je parle ici non des arrière-pensées des élus, mais des dispositions des électeurs.

Il y a vingt ans, les élections s'étaient faites sur le terrain de la "défense laïque", hypocrite expression des agresseurs qui se prétendaient attaqués. La bataille électorale du 11 mai s'est livrée, à peu près uniquement, sur le terrain de la vie chère et des augmentations d'impôts. Vous ne me croiriez pas, évidemment, si je prétendais que les socialistes et radicaux se sont abstenus de toute allusion aux lois de laïcité, de toute attaque envers les congrégations, de toute critique à l'adresse du gouvernement qui a rétabli les relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège. Ils ont parlé de tout cela. Mais ils n'ont donné à ces questions, naguère de premier plan, qu'un rang secondaire et une place restreinte. Ils n'y ont pas insisté. Ils sentaient bien que ces problèmes ne passionneraient plus la foule, et même ne l'intéressaient pas. Eux-mêmes, au surplus, ne semblaient y attacher qu'une importance toute relative.

Bref, il est certain que si le Bloc des Gauches n'avait eu à reprocher au Bloc National que le retour de la France au Vatican et le retour de certains religieux en France, et s'il avait eu à promettre aux électeurs qu'une nouvelle rupture avec Rome et une reprise des expulsions, sa défaite eût été certaine et même écrasante.

Malheureusement pour la majorité d'hier, l'opposition avait d'autres griefs à formuler. Le peuple est mécontent, il est inquiet: la cherté de la vie s'accroît de jour en jour; pour sauver notre devise nationale, il a fallu alourdir les impôts; on commence à désespérer des paiements de l'Allemagne. Eh bien! la profession de foi du Bloc des Gauches était bien simple. Il allait répétant partout: c'est le Bloc National qui a déterminé le renchérissement de la vie, c'est lui qui a fait baisser le franc, que les surcharges d'impôts ne suffisent pas à maintenir; c'est lui qui, par ses maladresses, est responsable de la mauvaise volonté allemande. Renversez-le. Remplacez-le par le Bloc des Gauches et tout sera changé: une attitude et des procédés nouveaux obtiendront des résultats meilleurs.

Ici, je dois introduire une digression: les orateurs du Bloc des gauches, en annonçant une conduite opposée à celle qu'ils reprochaient au gouvernement d'hier, insistaient beaucoup plus, en général, sur les problèmes économiques et financiers que sur les questions étrangères. Sur ce chapitre, en effet, les deux éléments du cartel étaient divisés, dans la dernière Chambre, et l'on ne sait trop comment ils parviendront à s'accorder dans la nouvelle: les radicaux ont approuvé l'occupation de la Ruhr et voté le plus souvent pour M. Poincaré; les socialistes ont généralement blâmé la politique du Président du Conseil. — Je ferme cette parenthèse et reviens à mon sujet.

Vous m'objecterez que les députés du Bloc National auraient pu sans difficulté, devant des électeurs en moyenne intelligents, réfuter les accusations de leurs adversaires et démontrer le néant d'un programme essentiellement négatif.

Oui, sans doute, ils l'auraient pu et ils ont bien essayé de le faire. Mais, d'une part, leur besogne était malaisée et leur rôle ingrat: car ils avaient à convaincre une population de mauvaise humeur, à soutenir des mesures assez déplaisantes, à expliquer une situation fâcheuse. Et, d'autre part, il faut bien le dire, ils étaient moins organisés, moins unis que le Bloc des gauches.

C'est là leur faute lourde, bien plus que leur politique en somme défendable. Ils n'ont pas su, durant les quatre années de leur mandat, se constituer en parti solide, homogène. Ils ont trop supposé que leur victoire de 1919 entraînerait leur succès de 1924 et que leur supériorité numérique arrêterait du moins les progrès de la gauche à distance respectueuse. Et puis, ils ont eu le tort de s'en remettre à M. Poincaré pour les conduire et pour assurer leur réélection. Le Président du Conseil, ainsi que je vous l'indiquais dans ma dernière lettre en commentant ses discours électoraux, ne fut jamais leur homme. Il inclinait plus à gauche.

Hélas! les électeurs, à son exemple, ont penché dans cette direction, mais encore plus que lui.

Voilà pourquoi le Bloc National, faute d'organisation, d'entraînement et de chef, n'a pas su riposter victorieusement à des attaques ardemment menées par une coalition mieux préparée au combat.

Mais, vous le voyez bien, la question "laïque" n'a joué, dans cette bataille, qu'un rôle d'arrière-plan. Le Bloc des Gauches est peut-être composé d'une majorité de sectaires anticléricaux — plus préoccupés d'ailleurs, en ce moment, des problèmes économiques et financiers que des questions religieuses; en tout cas, il est certain qu'il n'a pas reçu de ses électeurs un mandat anticlérical.

Je reconnais d'ailleurs que, si nous n'avions que cette raison d'espérance ou plutôt que cet antidote contre l'inquiétude, notre confiance en l'avenir serait singulièrement fragile. Le mandat que le Bloc des Gauches n'a pas reçu du peuple, il peut se l'arroger lui-même et, comme les radicaux, moins scrupuleux que les modérés, s'entendent au pouvoir, à "faire" les élections, ce mandat serait peut-être ratifié par un suffrage universel, plus ou moins dupé et truqué.

Mais nos espoirs ont un autre fondement. Sans parler de la protection de Dieu, dont nous voyons la main jusque dans les épreuves qu'Il nous envoie, comme des avertissements salutaires, nous comptons aussi sur le renouveau religieux qui, depuis quelques années, se manifeste au sein de l'élite intellectuelle et sociale.

Le scrutin de dimanche ne prouve absolument rien contre les faits multiples et concordants qui attestent ce mouvement de retour et d'ascension catholiques; il prouve seulement, en effet, que cette force nouvelle n'a pas encore atteint le degré de puissance et d'étendue qui lui permettra d'influencer les foules.

Or cela nous le savions; mais nous savons aussi que, sur les esprits surnaturels et courageux qui dirigent ou qui suivent cette remontée, le péril et le combat n'agiront pas comme un frein, mais comme un aiguillon.

François VEUILLOT.

CONTRE RHUMATISME

Résultats étonnants du traitement "Fruit-a-tives"

Voici toute l'histoire du traitement aux fruits employé contre le rhumatisme; celui qui la raconte est un monsieur qui a souffert cinq ans de cette terrible affliction.

Voici ce que dit M. James Dobson, de Bronte, Ont.: "Le rhumatisme me tenait à la hanche et à l'épaule droites; la douleur n'était presque pas supportable. Après six mois de traitement aux fruits sous la forme de "Fruit-a-tives", je fus complètement soulagé et suis maintenant en parfaite santé.

"Fruit-a-tives", le traitement aux fruits, délivre totalement du rhumatisme, des douleurs dans le dos, de la névralgie, des maux de tête chroniques dus aux dérangements de l'estomac ou du foie, et des autres formes de maladies de reins.

25c et 50c. la boîte chez tous les marchands ou de Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

M. POINCARE ET SA POLITIQUE

Il demande au parti républicain de voir à ce que les grandes lignes n'en soient pas changées

Paris — A l'ouverture du conseil général du département de la Meuse, M. Poincaré a prononcé un discours auquel on attache une signification particulière.

Il a fait remarquer que les récentes élections ne donnaient tort à aucun point de la politique étrangère de son gouvernement et que l'on n'y pouvait rien changer.

Seule la confusion et les sacrifices financiers demandés de la France, ainsi que le malaise produit par la cherté de la vie, facilement exploité, dit le président du conseil, ont jeté les républicains dans les bras des partis plus avancés.

Devoir des républicains

"Les républicains n'ayant pas le droit de méconnaître les vues du plus grand nombre des électeurs, ajouta M. Poincaré, nous devons laisser à l'opposition le pouvoir et les responsabilités du gouvernement et observer à l'égard de la coalition victorieuse les règles de la courtoisie politique. Nous devons toutefois surveiller avec anxiété le maintien de ce que nous considérons essentiel aux intérêts fondamentaux de la nation: l'équilibre du budget, l'ordre public, les réparations et la sécurité de la France.

"Il appartient au parti républicain de considérer la politique étrangère de la France comme étant dans le moment le principal souci de tout cabinet français et de demander que ses grandes lignes ne soient pas changées.

Le rapport des experts

"Nous avons accepté sans réserve les conclusions des experts et nous avons déclaré qu'en vertu du consentement commun du premier ministre Theunis de Belgique et du premier ministre MacDonald, de Grande Bretagne, nous étions prêts à rétablir l'unité économique de l'Allemagne dès qu'elle commencerait à appliquer le programme de la commission des réparations.

"Le rapport des experts ne veut pas dire que le rétablissement de l'unité économique de l'Allemagne comporte le renoncement à l'occupation militaire de la Ruhr. Nous avons toujours dit que nous évacuerions la Ruhr graduellement à mesure que les paiements seraient exécutés, ce qui indique notre désir d'en sortir aussitôt que possible, mais nous croyons qu'il est sage de garder des garanties en cas de nouveaux refus possibles de l'Allemagne de payer. Nous sommes prêts à admettre qu'il y a en Allemagne des hommes qui désapprouvent les banqueroutes organisées, mais ils sont impuissants devant cet état de choses. Nous ne voulons pas être dupes de notre patience.

Les réparations

"Le bien-être de la France dépend plus de sa sécurité que des dommages des réparations. J'ai communiqué aux Alliés l'information démontrant que l'Allemagne a délibérément violé le traité de Versailles en remplaçant le matériel de guerre et en réorganisant ses formations militaires et afin d'empêcher une autre guerre nous sommes obligés de maintenir une vigilance attentive. Le gouvernement qui commettra la faute d'adopter une politique faible sur cette question me trouvera au premier rang de ses adversaires."

Un député français en costume breton

Paris — Les cultivateurs morbihannais des environs de Pontivy portent, aux jours de fête, un petit gilet en drap blanc, largement ouvert sur la poitrine, et une sorte de petite veste de même étoffe et de même couleur, les deux sont ornés de passements en soie rouge ou de velours noir. Ce costume, qui, d'ailleurs, est coûteux, tend à disparaître, depuis la guerre surtout. On ne peut que féliciter M. Joseph Cadic, le nouveau député fédéral du Morbihan, de continuer à porter ce costume traditionnel avec lequel, sans doute, il siégera à la Chambre comme ont fait avant lui M. [illegible] au Palais-Bourbon et M. Soubiron au Sénat. Le marquis de l'Estourbeillon portait aussi le gilet breton des environs de Vannes.

M. Joseph Cadic est le neveu de M. l'abbé François Cadic, directeur de la paroisse bretonne de Paris.

Les projets de l'ancien kaiser

L'"Evening Standard" publie une nouvelle suivant laquelle un journaliste, interviewant la princesse Hermine, lui a demandé si l'ex-kaiser désirait rentrer en Allemagne.

Naturellement il le désire, a répondu la princesse. Il trouve l'exil terriblement dur, mais il ne saurait être question de son retour actuellement.

La princesse a ajouté:

Il est en bonne santé et heureux maintenant que l'hiver est passé.

ASPIRINE

Méfiez-vous des contrefaçons



Si vous ne voyez pas le nom "Bayer" sur le paquet ou sur les tablettes, vous n'avez pas le vrai produit Bayer, dont des millions ont éprouvé l'efficacité et qui est prescrit par les médecins depuis plus de vingt-trois ans pour

Rhume	Mal de tête
Mal d'oreilles	Rhumatisme
Mal de dents	Lumbago
Névralgie	Douleur

N'acceptez que les "Tablettes Bayer d'Aspirine". Chaque paquet non décacheté renferme les instructions requises. Les boîtes commodes de douze tablettes ne coûtent que quelques sous. Les pharmaciens vendent aussi des bouteilles de 24 et de 100 tablettes. Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de Monoaceticacidestre de Salicylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, les tablettes de la compagnie Bayer seront étampées avec sa marque générale de commerce, la "Croix Bayer".



RAYMOND BERNIER



WILFRID ROYAL



MAURICE GOULET



CHARLES-AUGUSTE LEMAY

"LES AMIS DE RIEL"

TOURNEE DRAMATIQUE

"DISPARU!!"

COMEDIE EN TROIS ACTES

de Bisson et Sylvane

[illegible] JUIN—SAINT-PIERRE-JOLYS.
15 JUIN—SAINTE-ANNE.
22 JUIN—LETELLIER.
24 JUIN—SAINT-BONIFACE.
13 JUILLET—McCREARY.
14 JUILLET—SAINTE-ROSE DU LAC.
20 JUILLET—LA SALLE.
27 JUILLET—SAINT-JEAN-BAPTISTE.
3 AOUT—LA BROQUERIE.
17 AOUT—SAINT-CLAUDE.
19 AOUT—NOTRE-DAME DE LOURDES.
20 AOUT—SAINT-LEON.

La réputation de cette comédie n'est plus à faire. Tous s'accordent à dire que c'est l'un des spectacles les plus comiques que l'on puisse souhaiter voir. Le programme, des plus alléchants, comprend, en outre, quelques numéros de chant par un quatuor, des solos, des déclamations, etc. Les acteurs sont tous avantageusement connus dans la majorité de nos paroisses et n'en sont pas à leurs premières armes.

Le but de la tournée est de faire connaître l'histoire du grand patriote que fut Louis Riel et de constituer un fonds qui nous permettra de lui élever plus tard un monument commémoratif. Nous sommes persuadés que nos amis des campagnes feront bon accueil à ces "nomades" de la bonne cause. Ceux qui auront le privilège d'assister à cette représentation joindront l'utile à l'agréable et en conserveront le meilleur souvenir.

M. Guillaume Charette, Camille Fournier, Joseph Leblanc et Samuel Nault accompagneront les acteurs. Ils en profiteront pour exposer le but de la tournée et faire ressortir la magnifique épopée du mouvement de 1869-70.



RENE MAGER



CHARLAND PRUD'HOMME

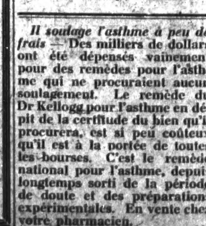


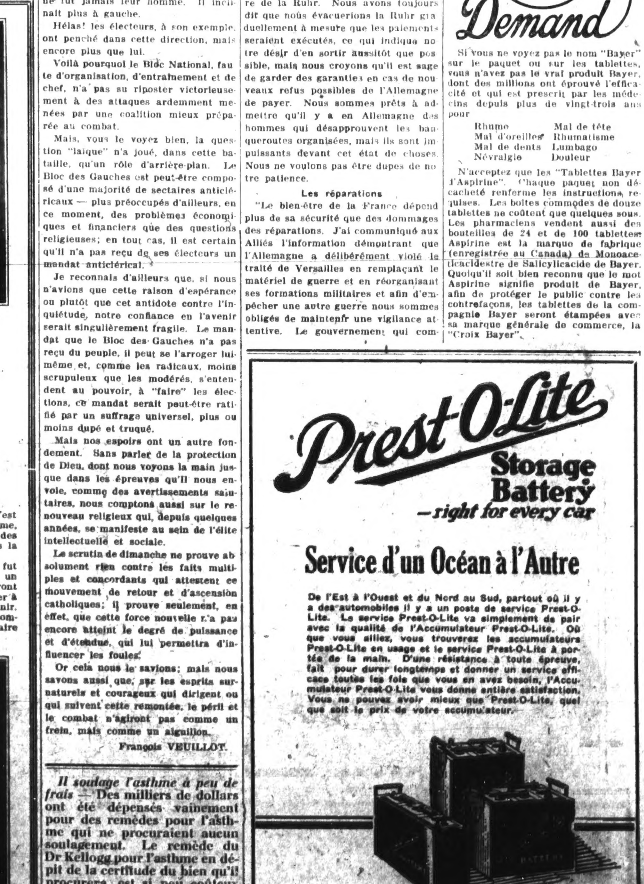
EMILIEN LEVEQUE



REMI POULIN

Il soulage l'asthme à peu de frais — Des milliers de dollars ont été dépensés vainement pour des remèdes pour l'asthme qui ne procuraient aucun soulagement. Le remède du Dr Kellogg pour l'asthme en dépit de la certitude du bien qu'il procurera, est si peu coûteux qu'il est à la portée de toutes les bourses. C'est le remède national pour l'asthme, depuis longtemps sorti de la période de doute et des préparations expérimentales. En vente chez votre pharmacien.





Un conte par semaine

POUR MARIER ODILE

Madame Lepreux rentra du marche complètement bouleversée. C'était une petite femme bilieuse et autoritaire qui tenait toute la maisonnée courbée sous sa férule, faisant marcher chacun à la baguette, depuis Eulalie, la servante, jusqu'au grand-papa Lepreux, en passant par la jeune Odile, grande perche au nez crochu, et le maître de céans, bourgeois amorphe et débonnaire.

Dès que, dans la salle à manger, la famille fut réunie, Mme Lepreux prit la parole:

— Odile, déclara-t-elle, va coiffer sainte Catherine. Une occasion exceptionnelle, que dis-je? une occasion unique se présente de la caser; saisissons-là par les cheveux. Laissez-moi faire, obéissez et, dans trois mois, peut-être avant, notre chère enfant sera magnifiquement établie. Le jeune homme que j'ai en vue, très bien sous tous les rapports, est le seul qu'il nous soit possible d'attirer à notre foyer sans faire jaser les commères du quartier.

— Quel est ce parti merveilleux? interrogea timidement le mari.

— Tu ne l'as pas deviné?

— Je le confesse, ma chère amie.

— Ca ne m'étonne pas de toi!... Ne sais-tu donc pas, Arthur, que le vieux docteur Legay, abandonnant ses malades, pour ne plus soigner, désormais, que ses lapins et ses poules, a cédé sa clientèle à un jeune confrère parisien, le docteur Oscar Pépinot?

— En effet, ma chère amie...

— Eh bien, M. Pépinot, je l'ai appris au marché, est arrivé ce matin. Ne perdons pas une minute, déclenchons notre offensive et le succès est assuré!

— Qu'attends-tu de moi, Célestine?

— Je te demande simplement d'être correct, de ne jamais m'interrompre et de toujours abonder dans mon sens. Cela n'est pas, je pense, au-dessus de tes forces?... Toi, Odile, mon enfant, tu vas mettre ta robe verte jade, retaper ta chevelure et te poudrer légèrement.

— Bien, maman.

— Et moi, s'inquiéta le grand-père, en quoi puis-je servir vos desseins?

— Vous, papa, aujourd'hui vous ne déjeunerez pas; vous allez, sans plus tarder, vous mettre au lit: vous êtes malade.

— Je vous assure, Célestine, que je me porte comme un charme.

— Cela n'a aucune importance!" Allez vous coucher, vous, dis-je, et plaignez-vous de l'estomac... Vous êtes à la diète jusqu'à nouvel ordre...

Dans la soirée, mandé par Mme Lepreux, se présenta le docteur Pépinot. Il ausculta le vieillard, le percuta sur toutes les coutures et lui permit un peu de lait, du bouillon de légumes, des nouilles et des pruneaux... Puis, comme il se retirait, par l'entre-baillement fortuit (?) d'une porte, il aperçut, brodant sous un abat-jour rose, Odile, vêtue de vert jade, frisée, pomponnée, poudrée, presque passable...

Mme Lepreux reconduisit le praticien jusqu'au seuil de la maison, lui glissa trente francs dans la main et ces quelques mots à l'oreille:

— Mon pauvre beau-père nous inquiète fort. Il a besoin d'être suivi; revenez demain, docteur.

Oscar Pépinot revint à l'heure dite... et aussi les jours suivants. Un soir, où il terminait sa tournée par les Lepreux, on le retint à diner, à la fortune du pot.

Le grand-père s'était levé; il mangea comme un ogre. On prit le café au salon et Odile se mit au piano... Ce fut charmant. Deux jours plus tard, la petite bonne, sur l'ordre de sa patronne, ressentit de violentes douleurs dans l'abdomen... et s'alita. On appela le docteur. Il visita quatre fois la malade.

Puis, ce fut le tour d'Arthur, qu'une horrible céphalée cloua, toute une semaine, à la chambre. Mme Lepreux elle-même se sacrifia pendant deux jours, en attendant une rechute de l'aïeul. On eut également recours aux soins du jeune médecin pour des hôtes de passage, le cousin Chalumeau et la tante Valérie...

Bref, le docteur Pépinot restait rarement quarante-huit heures sans venir chez les Lepreux. Si bien qu'au bout de peu de temps, familier de la maison, il entrait en passant, sans avoir été mandé. Sa visite lui était payée et souvent, il était nourri.

Ce n'est pas de l'argent perdu, pensait Mme Lepreux; Odile le retrouvera!...

Un jour, dans la petite ville, le bruit se répandit que le nouveau médecin allait bientôt prendre femme. A cette nouvelle, Célestine ne se sentit plus de joie, elle embrassa son Odile, offrit une pipe à Arthur et, au vieux, pour six sous de tabac à priser. Son plan avait réussi, elle triomphait. Il n'y avait plus qu'à attendre que l'amoureux se déclarât.

Or, vers cet époque, comme le docteur, à l'heure de l'apéritif, entrait au café du Commerce:

— Est-il vrai, Pépinot, interrogea un ami, que tu vas convoler avec Odile Lepreux?

— Penses-tu, repartit le jeune homme, que je serais assez bête pour tuer la poule aux oeufs d'or... en épousant Mlle Odile, qui, d'ailleurs, est laide comme un pou, joue du piano comme un chat et s'habille comme un singe? Je perdrais environ douze mille francs par an!

J'aime à croire que ces propos ne furent pas répétés à Mme Lepreux... Mais, je sais qu'en apprenant les fiançailles de Pépinot avec une Parisienne charmante... et orpheline, la pauvre femme tomba réellement malade cette fois et envoya quérir un médecin dans une localité voisine...

Mme Lepreux avait la jaunisse.

Jean BONOT.

Un grand nombre de mères peuvent témoigner de la puissance de Mother Graves' Worm Exterminator, parce qu'elles savent par expérience son efficacité.



Page Féminine

Réflexions de Saison

Si la conversation se traine languissante, on se rabat généralement sur la température. "Il fait beau, n'est-ce pas?" ou bien: "Quel temps, mon Dieu! Pas étonnant qu'il y ait tant de maladie!" Et ainsi de suite... Est-ce donc, après tout, un sujet si banal qu'on le dit, puisque, le plus souvent, on la rend à peu près responsable de notre état de santé bon ou mauvais, de notre bonne ou mauvaise humeur? Ne pouvons-nous donc, après deux longs mois de ciel morne et sans couleur, nous réjouir bien haut du retour du soleil, du bleu, de la lumière qui nous font croire à l'été déjà trop tardif?

Lorsque, enfin, le soleil veut bien nous consentir sa chaleur, lorsqu'aux arbres les bourgeons s'ouvrent, que le vert repare la nature et que la vie renait partout, avec les oiseaux qui gazouillent gaiement, nos coeurs chantent aussi. Et il nous semble que nécessairement toutes les misères qu'apporte l'hiver doivent déguerpir avec lui et que les malades n'aient plus qu'à guérir...

Les jours de pluie, de froid, de tempête ou de soleil, font également dire aux bons vieux toujours contents: "Enfants, c'est le temps du bon Dieu..." C'est vrai, mais que voulez-vous, quand on est jeune, on a la résignation moins exercée, et il arrive qu'on boude un peu ceux qui nous montrent à tout propos la main du bon Dieu...

Certes, l'esprit de foi dont nous devrions vivre calmerait cette impatience que nous ressentons jusque dans les moindres désagréments, et nos vues ne seraient plus si étroites qu'elles ne se fondissent dans celles de la Providence qui juge tout autrement le bien et le mieux pour nous. S'il fallait qu'Elle consultât chacun de nos goûts inconsidérés et inconstants imaginez ce que serait pour une minute seulement l'immense désarroi qui règnerait dans le monde. Décidément, mieux vaut essayer d'accepter stoïquement les petites contrariétés qui s'accrochent à notre vie, qui préparent aux grandes tristesses.

JACQUELINE des ERABLES.

SOEUR MARIE DE SAINTE EUPHRASIE PELLETIER

Fondatrice de la Congrégation des Soeurs du Bon Pasteur

Au mois de mars dernier, la Sacrée Congrégation des Rites a promulgué l'héroïcité des vertus de la vénérable servante de Dieu, Soeur Marie de Sainte Euphrasie Pelletier, fondatrice de la Congrégation des Soeurs du Bon Pasteur. Nous donnons ci-dessous l'adresse prononcée à cette occasion par Mgr Rumeau, évêque d'Angers:

Très Saint Père, daignez agréer les humbles sentiments de très profonde et très filiale gratitude qui montent de nos coeurs jusqu'à Votre coeur, et souffrez que, dans l'expression de notre reconnaissance, nous unissions à Votre auguste Personne Leurs Eminences le Cardinal Vico, Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, et le Cardinal Bisleti, Ponent de la Cause, qui nous assemble à Vos Pieds sacrés.

Le décret qui vient d'être promulgué par ordre de Votre Sainteté est un grand honneur pour le diocèse d'Angers, ainsi que pour la Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur, dont la Maison-Mère est un des joyaux de ma ville épiscopale.

Fondatrice d'une des Familles religieuses les plus florissantes de l'Eglise de France, la Vénérable Mère Marie de Sainte Euphrasie Pelletier reçut manifestement l'approbation du divin Pasteur, puisque, de son vivant, l'Institut prit un développement si rapide que le Pape Grégoire XVI le regardait déjà comme "un des plus beaux fleurons de sa couronne" et que le Pape Pie IX, qui la connaissait mieux encore pour avoir fait une fondation à Imola, eut à son égard des sollicitudes et des tendresses de Père.

A l'heure actuelle, le Bon Pasteur n'a pas encore un siècle d'existence et il compte 282 maisons, répandues dans les cinq parties du monde, où plus de 9,000 religieuses se dévouent soit à la régénération, soit à la préservation d'environ 60,000 âmes.

Quelle merveilleuse fécondité! N'est-il pas permis de l'attribuer à la céleste protection de Celle qui fut la mère de cette Congrégation et qui en demeure le modèle? Comment Dieu n'aurait-il pas béni son oeuvre? Elle avait mis à la "créer" un esprit de foi si vif, une charité si surnaturelle, une confiance si admirable en Celui dont elle cherchait uniquement la gloire, une compassion si miséricordieuse pour les âmes exposées à leur perte et un désir si véhément de les arracher à l'enfer!

Elle avait mis à la "gouverner" une humilité si profonde, une sagesse si consommée, une maternité si tendre et un abandon si absolu, si paisible à la volonté de Dieu en toutes choses!

Elle avait mis à la "dilater" un si parfait oubli d'elle-même et une âme si apostolique! "Notre devoir à nous, disait-elle, c'est le zèle et ce zèle doit embrasser le monde entier".

Vraie fille du Bienheureux Père Eudes, c'est dans le Coeur sacré de Jésus et dans le Coeur Sacré Immaculé de Marie qu'elle aimait à plonger son propre coeur, pour y puiser ses inspirations, y dissiper ses doutes, s'y fortifier dans les épreuves inouïes qu'elle eut à subir, s'y laisser dévorer par l'amour divin, y raviver la flamme de son zèle, s'y reposer dans une paix ineffable, s'y transfigurer par la prière, s'y enrichir des inépuisables trésors de la grâce, s'y instruire enfin de la science qui élève aux plus hauts sommets de la perfection.

Votre Sainteté a daigné proclamer l'héroïcité de ses vertus. On peut se demander laquelle a resplendi plus que les autres dans une vie si exemplaire.

Sa "foi"? Elle vivifiait toutes ses pensées, toutes ses paroles, tous ses actes, toutes ses décisions.

Son "espérance"? Elle était son unique soutien dans les traverses de la vie et dans les tribulations qui l'accablaient.

Sa "charité"? Mais aimer son Dieu sans mesure et le faire aimer, c'était la passion de son coeur et la loi de sa vie.

Quant aux vertus cardinales auxquelles peuvent se ramener toutes les vertus morales, à quel degré de perfection elle les porta!

Sa "prudence"? Qu'on l'envisage au point de vie spirituel ou au point de vue administratif, elle ne connait d'autre règle que de tout rapporter à la fin dernière, d'autres moyens que ceux enseignés par la foi.

Sa "justice"? Elle la mit en relief dans ses rapports avec Dieu par le sentiment de son néant, par la vue de son indignité, par le désir d'être oubliée, par l'aveu fréquent de ses faiblesses. Elle la fit ressortir dans ses rapports avec ses supérieurs par un esprit de déférence où elle mettait tout son coeur, et par un esprit de dépendance où elle soumettait son jugement autant que sa volonté. Elle la fit rayonner dans ses rapports avec sa Famille spirituelle et avec les personnes du dehors par une douceur et une bonté qui lui assuraient la conquête des âmes.

Sa "force"? Elle la fit paraître dans son courage surhumain au milieu de ses entreprises, dans sa patience au milieu de ses difficultés, dans sa paix inaltérable au milieu des assauts suscités par Satan et des entraves ou même des persécutions qui lui venaient de la part des hommes.

Sa "tempérance"? Elle la révéla par l'empire qu'elle exerçait sur toutes les puissances de son âme pour demeurer toujours égale à elle-même, et par la retenue qu'elle imposait à ses sens extérieurs, sous le joug des mortifications de tout genre dont elle était avide.

Entre toutes les vertus qui étalent la parure de la servante de Dieu, il y en a une, Très Saint-Père, qui brilla d'un plus vif éclat et dont je tiens à faire l'expression sublime de ma pensée: c'était son "grand amour pour la sainte Eglise" et surtout sa dévotion envers le Pape; chose d'autant plus remarquable que le Gallicanisme était loin d'être éteint, qu'il exerçait encore des ravages et qu'elle eut à souffrir de vraies tortures morales pour se soustraire à son influence.

Elle aurait pu dire, comme un évêque, son contemporain, qui honora le Siège d'Agen, mon diocèse d'origine: "Mes lumières peuvent me faire défaut, mais mon coeur ne se trompe jamais, lorsqu'il se tourne vers Rome."

C'est vers Rome, en effet, tête et coeur de l'Eglise, qu'elle orientait perpétuellement ses vues. Elle voulait que l'attachement au Saint-Siège fût un des caractères distinctifs de sa grande Famille religieuse.

Elle y revenait sans cesse dans ses "Entretiens et ses Instructions" à ses filles.

Souvent elle répétait: "La sainte Eglise et le Souverain Pontife, voilà le commencement et la fin de toutes mes paroles. Quand le Saint-Père a des peines, je ne vis plus".

Je ne saurais, Très Saint-Père, trouver une expression meilleure pour me faire l'interprète des sentiments qui animent tous les membres de la Congrégation du Bon Pasteur et pour traduire également ceux que le clergé et les fidèles de mon diocèse partagent avec moi, à l'heure où Vous venez de rendre hommage à une de nos plus pures gloires et au lendemain du jour où Votre Sainteté a daigné marquer le deuxième anniversaire de Son Exaltation par une preuve si manifeste de Sa sollicitude et de Son paternel attachement envers l'Eglise de France.

C'est dans ces mêmes sentiments, Très Saint-Père, que je sollicite pour la Congrégation du Bon Pasteur, si dignement représentée ici par sa Supérieure générale, et pour tout mon diocèse la Bénédiction apostolique.

LA CARMELITE

Comme la lampe au sanctuaire
Se consume pour le Seigneur,
Etre victime volontaire
Pour les offenses du pécheur.

Près de l'indifférence humaine
Toujours prier, souffrir, aimer,
Et pour expier toute haine,
D'amour pour Dieu se
consumer.

Ainsi fait la femme d'élite
Que l'on nomme la Carmélite.
Un beau nuage en arc-en-ciel.

Encens de cette âme féconde
Couvrant les misères du monde,
Du Carmel monte vers le ciel.

J.-M.-A. JOLYS, ptre.
Saint-Pierre, 15 mai 1924.

On reste plus uni en ménage

La vie rurale ne conserve pas seulement la santé, mais encore les traditions familiales.

On fait sans doute meilleur ménage à la campagne qu'à la ville, puisqu'on y divorce moins.

Nous lisons dans la "Revue Française":

Alors que chez les ouvriers on compte 56 divorces pour 100,000 individus, chez les agriculteurs on n'en trouve que 4.5 pour le même nombre de sujets.

Chez les gens sans profession, il y a 40 divorces pour 100,000; chez les rentiers, propriétaires et les gens exerçant des professions libérales, 24 pour 100,000; chez les commerçants et les industriels, 11.5 pour 100,000.

Vivons donc aux champs pour rester unis en ménage.

Le mariage des diplomates

Les jeunes filles américaines n'étaient pas très satisfaites. Les jeunes gens, membres de la diplomatie américaine, prenaient de plus en plus l'habitude d'épouser des jeunes filles étrangères.

Il y a six mois, parmi les femmes des diplomates américains, on comptait seulement six Américaines des Etats-Unis.

Une pareille situation ne pouvait pas durer. Des remontrances, toutes diplomatiques, ont été adressées aux jeunes gens des ambassades et des consulats. Interdiction, certes, ne leur était pas faite de se marier selon leur gré. Mais des préférences leur étaient indiquées en faveur des Américaines. Il parait que cet appel a été entendu. Presque tous les mariages célébrés au cours de ces derniers mois l'ont été en application de ce nouveau principe. Les jeunes filles américaines ont retrouvé leur sourire... — (Excelsior.)

Marcel Dupré est marié

Quand Marcel Dupré reviendra au Canada, il sera accompagné de sa femme. Le célèbre organiste s'est marié récemment à Paris et immédiatement après Mme Dupré accompagnait son mari dans une tournée de concerts en Italie et en Suisse. Elle l'a engagé à écrire une symphonie d'orgue qu'il jouera pour la première fois lors de sa tournée au Canada.

RECETTES

Crème au caramel

Faites brûler une demi-livre de sucre en poudre en le remuant jusqu'à ce qu'il ait pris une couleur brun foncé. Versez dessus un demi-litre de lait bouillant, dans lequel on aura mis deux cuillerées à café de farine de mais pour l'er... la crème. Ajoutez six jaunes d'oeufs bien battus; mettez sur le feu, en retournant toujours, jusqu'à ce que la crème soit suffisamment épaisse.

* * *

Oeufs à la Russe

Mettez de l'huile dans une poêle; quand elle est très chaude, cassez dedans un oeuf et ajoutez un hachis de jambon d'York; remuez le blanc de façon à enfermer jaune et jambon; égouttez sur une serviette et salez. Faites passer au beurre autant de tranches de jambon que vous avez d'oeufs, dressez un oeuf sur chaque tranche, saupoudrez de persil haché et versez dans une sauce tomate.

PETITS CONSEILS

Pour combattre les rougeurs du visage

Pour combatre les rougeurs du visage, il faut surtout prendre soin de son estomac, manger lentement, mastiquer bien, ne pas se serrer la taille, prendre beaucoup d'exercice, faire de l'hydrothérapie, maîtriser ses nerfs. Toilette à l'eau très chaude suivie d'une ablution froide, puis application d'une légère couche de bon "cold cream" frais et de poudre de riz.

* * *

Pour préparer les limonades

Pelez un citron ou davantage, selon la quantité de liquide que vous désirez préparer et la grosseur du fruit. Versez un peu d'eau bouillante sur l'écorce et couvrez. Prenez le citron et enlevez les pépins. Versez dans un autre vase un peu d'eau bouillante sur du sucre. Quand le sucre est parfaitement fondu, versez le jus dessus, ajoutez de l'eau froide jusqu'à ce que le goût de la limonade ne soit ni trop fort ni trop faible; mélangez-y assez de la première eau d'écorce de citron pour parfumer le mélange.

Roulez un citron, coupez-en l'écorce très mince, car le blanc est amer, et exprimez le jus dans un pot au travers d'une passoire, pour retirer les pépins, qui sont aussi très amers.

Ajoutez l'écorce et versez un verre d'eau bouillante; couvrez le pot, laissez refroidir; passez, sucrez et servez en ajoutant la quantité d'eau désirée.

Bains de pieds

Quand vous souffrez des pieds, les promenades deviennent un supplice.

Ce dont vos pieds ont besoin, c'est d'un bain de pieds rendu médicamenteux et oxygéné par l'addition d'une petite poignée de saltrates; vous connaîtrez alors la joie de posséder des pieds sains et en parfait état sans lesquels marcher devient souvent une véritable torture.

Si vos pieds sont échauffés et endoloris par la fatigue et la pression de la chaussure, vous n'avez qu'à les tremper une dizaine de minutes dans un bain saltraté: un tel bain fait promptement disparaître toute enflure et meurtrissure, toute sensation de douleur, de brûlure, d'irritation ou de démangeaison. Une immersion plus prolongée ramollit les cors, durillons et autres callosités douloureuses, à un tel point qu'ils peuvent être enlevés facilement sans couteau ni rasoir, opération toujours dangereuse. Les saltrates remettent et entretiennent les pieds en parfait état, de telle sorte que vos chaussures les plus étroites vous sembleront aussi confortables que les plus usagées.

L'EVANGILE

Le saint jour de la Pentecôte

(S. Jean, XIV, 23-31)

En ce temps-là, Jésus-Christ dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous; mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre coeur ne se trouble point, qu'il ne craigne pas. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, car mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps avec vous; car voilà le prince de ce monde qui va venir, quoiqu'il n'ait aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

Calendrier de la semaine

Jeudi 5 juin — S. Boniface.
Vendredi 6 — S. Norbert.
Samedi 7 — S. Gilbert.
Dimanche 8 — Pentecôte.
Lundi 9 — S. Félicien.
Mardi 10 — Ste Marguerite.
Mercredi 11 — Quatre-Temps.

Revue Bleue

Fondée en 1863 — Paraissant les premier et troisième samedis de chaque mois — Sommaire du 17 mai 1924

"Napoléon à Digne en 1815", par Arthur Chuquet, membre de l'Institut.

"L'Esprit démocratique français est-il mort?", par Etienne Fournol.

"Portraits d'écrivains étrangers: Carl Spitteler", par Charly Clerc.

"La délimitation de la frontière serbo-albanaise", par XXX.

"L'Epouvante" (nouvelle), traduit du russe par Paul de Chevremont, par A.-I. Kouprine.

"La politique étrangère: La France et son destin", par L. Dumont-Wilden.

"Les oeuvres et les idées: La crise du Récit de Voyage", par Lucien Maury.

"Le roman: Une philosophie de sport", par Firmin Roz.

"Les beaux-arts: Les salons", par André Pérate.

Les livres nouveaux.

"La quinzaine politique: La question d'Orient", par René Puaux.

Bulletin maritime.

Abonnement — "Revue Bleue" (seule) Etranger, six mois, 30 fr., un an, 55 fr.

"Revue Bleue et Revue Scientifique" (réunies), Etranger, six mois, 56 fr., un an, 100 fr.

Paris, 286, Boulevard Saint-Germain.

Représentant au Canada: J.-M. Diet, 347, avenue Viger, Montréal.

Une souscription au "Panorama" et à la "France Nouvelle" donne droit à être membre de l'Union Française avec une carte et à une réduction de 10 pour cent pour l'abonnement aux "Revues Bleue et Scientifique".

"Fatigue des nerfs et palpitation du coeur"

Mme L. Whiting, 202, rue King Ouest, Brockville, Ont., écrit:

"Je devins très malade des nerfs et de l'estomac et semblais complètement épuisée. Parfois mon coeur palpitait si fort et je sentais de telles faiblesses dans le creux de l'estomac que je pensais ... J'avais presque perdu tout espoir ... la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs ..."

Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs

50 sous la boîte de 60 pilules, Edmanson, Bates & Co. Ltd., Toronto.

FOURRURES

N'attendez pas à l'automne, pour faire réparer, confectionner vos fourrures. ... particulièrement pour manteaux de "Hudson Seal" et Rat Musqué, ...

CHARLES LANTHIER
Maison de fourrures

Tél.: Bureau, A 7563 — Tél.: Résidence, N ...
292, rue Market (à l'arrière de l'hôtel de ville), Winnipeg

Autour de la Ferme

Le trèfle d'odeur

Personne n'a prétendu que le trèfle d'odeur soit préférable à la luzerne. Tous les deux ont de si grandes qualités qu'ils sont nécessaires à tout cultivateur qui a le moindre souci de réussir.

Tous les deux sont un fourrage précieux et même indispensable pour les vaches à lait et les jeunes veaux; surtout pour l'élevage des génisses dont on veut faire de bonnes vaches à lait. Le trèfle fait un très bon pâturage; ceux qui le connaissent le préfèrent à toutes les autres plantes.

Il est également un fertilisant du sol. Ses longues et nombreuses racines défoncent le sous-sol et descendent ses richesses d'azote et de l'humidité jusqu'à deux, trois et même quatre pieds de profondeur.

L'avantage de ce défoncement est très appréciable. Nous en avions une démonstration bien évidente sur deux terres voisines où il y a beaucoup de bas-fonds qui se remplissaient tous les printemps. Cette année, une de ces terres a gardé ses bas-fonds bien remplis jusqu'au 15 mai et la seconde, qu'on a pu semer dans les derniers jours de mars, a reçu, comme sa voisine, les grandes pluies du mois d'avril et l'eau n'y a pas séjourné, pas même dans les endroits les plus bas. Pourquoi cela? C'est que le sous-sol avait été défoncé les deux années précédentes. En même temps que cette dernière terre donnait de belles récoltes de trèfle, son sous-sol avait bénéficié du travail des racines et l'eau des grandes pluies trouvait passage facile dans le sol ainsi amélioré.

Le défoncement par les racines de trèfle fait donc un bien immense. Mais ces racines ont, elles aussi, la propriété de fertiliser la terre.

D'abord, sans parler de l'accumulation d'azote qui est emmagasinée dans le sol par les racines, ne considérons que l'avantage du défoncement du sous-sol. C'est déjà énorme. Une terre qui n'est pas perforée ainsi par les racines n'a de végétal que les quelques pouces de terre que vous remuez tous les ans. Le sous-sol est dur comme du ciment, et vous savez les difficultés que vous avez à pénétrer dans ce sol avec votre charrue. Mais le grand mal, c'est que, advenant une pluie, l'eau ne pénètre pas ce ciment et les rayons du soleil ont bien vite fait de dessécher ces quatre ou cinq pouces de terre. En définitive la racine du grain se dessèche et la tige jaunit.

Pourquoi les grandes averses font-elles tant de dommage, si ce n'est que l'eau, ne trouvant pas d'issue, séjourne à la surface et détruit le grain.

Revenons à notre sous-sol défoncé par les racines. Ici, au lieu de quatre à cinq pouces de terre friable, nous avons quatre à cinq pieds de terre qui reçoit et conserve l'eau du ciel si nécessaire au grain.

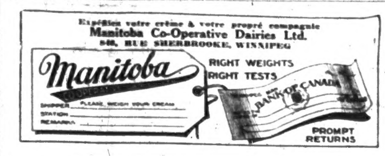
Avec une grande pluie, le terrain n'est pas inondé, mais l'eau pénètre et descend dans le sol par ces racines devenues autant de tuyaux et le grain, pouvant y puiser l'humidité suffisante, peut défier de plus longues sécheresses et continuer sa végétation pendant que tout périt sur un terrain qui n'a pas eu la même préparation.

La luzerne fait le même travail dans le sol, mais sa semence coûte cher. Semez donc du trèfle: la semence en est très bon marché. On sème de 15 à 25 livres à l'acre et l'on a soin de l'inoculer. On peut faire cette semence avec de l'orge ou de l'avoine.

L'inoculation se fait avec une matière que vous pouvez vous procurer chez les marchands de graines. Demandez la "Culture pour trèfle".

N.-C. JUTRAS, ptre.

N.B.—Voyez autour de vous, vous remarquerez des gens à l'aise; c'est qu'ils sont économes.



A L'ETRANGER

PARIS — Le dernier acte du cabinet Poincaré a été de nommer le général Weygand membre du conseil supérieur de la guerre pour 1924.

BUCHAREST — Quarante personnes ont perdu la vie dans une série d'explosions survenues à l'arsenal. Les dégâts matériels sont estimés à un milliard et demi de dollars.

LONDRES — D'après une dépêche de Pékin, le lieutenant Pelletier Doisy a volé lundi de Pékin à Peitaiho, continuant de là sur Moukden, après un repos d'une heure.

MICHIGAN CITY, Ind. — Georges Carpentier, le boxeur français, a essuyé une défaite complète dans une rencontre avec Tommy Gibbons, de Saint-Paul.

PARIS — Trois députés sont morts des suites des fatigues occasionnées par la campagne électorale.

PARIS — La fédération socialiste qui représente la section française de l'Internationale des travailleurs, a donné mandat à son groupe parlementaire de refuser de voter en faveur de tout premier ministre choisi par M. Millerand.

TORONTO — Le sénat de l'Université de Toronto conféra à Sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba, le titre honoraire de docteur en loi, le 6 juin.

PARIS — La grève des cuisiniers parisiens est terminée. Ceux-ci ont obtenu une augmentation de salaire et la journée de huit heures

PARIS — Parmi les propositions auxquelles les radicaux paraissent ajouter une grande importance, figure celle de la révision du procès Caillaux.

Le cardinal Dubois à la Légion d'honneur

Paris — Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, a été promu officier de la Légion d'honneur. Le cardinal Dubois avait été nommé archevêque de Paris en septembre 1920 pour succéder au cardinal Amette. Il fut élevé au cardinalat par le pape Benoît XV en 1916.

M. Caillaux candidat?

Paris — La mort de M. le sénateur d'Estournelles de Constant venait à peine de se produire que, dans certains milieux politiques radicaux et radicaux-socialistes, courait le bruit de la candidature de M. Joseph Caillaux au siège sénatorial devenu vacant. Ce bruit se fondait sur ce fait que l'amnistie générale devant être, dans la pensée des gens de gauche, votée prochainement par la majorité de la nouvelle Chambre, M. Caillaux reprendrait aussitôt possession de ses droits de citoyen.

Les millions d'or du "Laurentic"

Les fouilles entreprises par l'Amirauté britannique à bord de l'épave du steamer "Laurentic", qui transportait un chargement d'or considérable lorsqu'il sombra au large de Londonderry, dans le nord de l'Irlande, continuent à être fructueuses. Des 250,000 livres qui étaient encore enfouies sous les eaux au début de l'année, un tiers a été ramené à la surface et expédié en Angleterre.

Bayard fêté en Italie

Le quatrième centenaire de la mort de Bayard a été célébré solennellement à Vecchia, près de Roasio, non loin du lieu où le chevalier fut mortellement blessé. Le curé de Roasio a dit la messe devant la petite église, pavoisée aux couleurs françaises et italiennes, en présence de la population de Roasio et des localités voisines, ainsi que des membres de la colonie française de Turin, qui ont été l'objet de chaleureuses démonstrations de sympathie.

Belle occasion de garder le silence

Paris — On a pu trouver singulière l'idée qu'un homme ignorant la langue française ait été élu en France aux élections législatives pour y représenter les intérêts d'électeurs internationalistes. Du moins cet homme, qui s'appelle M. Charles Hueber et qui a été élu dans le Bas-Rhin, pourrait-il s'abstenir de parler jusqu'à ce qu'il possède assez bien le français pour se faire comprendre. Un député est présumé être un homme intelligent, ayant assez de loisirs, dans la vie ordinaire, pour les consacrer à préparer le bonheur du peuple en germe dans son élection. Il a eu le temps d'apprendre le français depuis six ans. Cela ne lui a pas suffi pour parler notre langue. Il veut cependant parler et il se propose, la première fois qu'il montera à la tribune, de prononcer un discours en allemand.

C'est tout avantage pour les auditeurs qui ne savent pas l'allemand. Sera-ce très courtois pour le président de la Chambre et pour l'assemblée? C'est une autre question.

En gardant, au contraire, le silence jusqu'à ce qu'il soit en état de parler français, le citoyen communiste Hueber est certain de l'approbation générale.

On ne peut s'attendre à trouver de la santé chez un enfant qui souffre des vers, parce que les vers détruisent la santé en créant des troubles internes qui retardent le développement de l'enfant et le rendent faible. Les Poudres à Vers de Miller expulsent les vers et leur action est si bienfaisante que la santé des petits malades est vite restaurée, tous les ennuis et les dangers de l'infection évités et la croissance satisfaisante de l'enfant est restaurée.

ECZEMA

You are not experimenting when you use Dr. Chase's Ointment for Eczema and Skin Irritations. It relieves at once and gradually heals the skin. Sample box Dr. Chase's Ointment free if you mention this paper and send 2c. stamp for postage. 60c. a box; all dealers or Edmanson, Bates and Co., Limited, Toronto.



Le Secret du Succès de la Cuisson

Consiste largement à savoir se choisir une poudre à pâte dont les qualités de levain sont uniformément fiables. La Poudre à Pâte Magique est la poudre qui ne manque jamais. Voici la raison pourquoi elle est la plus populaire du Canada.

POUDRE A PATE MAGIQUE

Pour de plus gros profits et des gains plus rapides, envoyez-nous votre

CRÈME

Les fermiers qui ont réussi savent par expérience que notre service pour les expéditeurs est insurpassable.

Écrivez-nous pour les étiquettes d'expédition

Canadian Packing Co. LIMITED

Fondée en 1852

Winnipeg Canada

NOUVELLES AGRICOLES

La récolte est plus avancée dans la Saskatchewan que les années précédentes

Régina — Les fermiers du district de Régina disent que la récolte est un peu plus avancée que l'année dernière à la même période. Dans beaucoup de cas le blé a trois pouces de haut et depuis la dernière pluie, le grain pousse presque à vue d'oeil.

Moose Jaw — Dans le district de Moose Jaw les semailles sont presque terminées; il reste encore un peu d'avoine à semer. La température a été assez froide, mais malgré cela, les récoltes ont très belle apparence. La superficie semée est à peu près la même.

Prince-Albert — Les semailles de blé sont terminées et celles des autres grains sont bien avancées dans le Nord. Les gelées récentes ont retardé la croissance, mais il n'en est résulté aucun dommage permanent. Le besoin de pluie se fait sentir dans tout le district. Il n'y en a pas eu, pour ainsi dire, depuis le 15 avril.

Belles perspectives pour la récolte dans l'Alberta

Edmonton — Les perspectives de la saison sur les fermes de l'Alberta, surtout dans le district d'Edmonton, sont excessivement brillantes.

M. George Wilkinson, qui fait de la culture sur une grande échelle, dans le voisinage de la ville, a dit au conseil de la Chambre de Commerce que jamais encore, dans sa longue expérience, il n'avait vu les semailles faites dans des circonstances plus favorables que cette année.

Bien que les travaux aient commencé un peu tard, les fermiers ont pu néanmoins les terminer plus tôt que de coutume, grâce au meilleur état du sol, et la récente pluie est venue juste au moment opportun. Pas une goutte d'eau, pour ainsi dire, n'a été perdue et l'humidité a pénétré jusqu'au sous-sol.

La main-d'oeuvre agricole a diminué, ainsi que le prix des semences. Pour peu que les conditions continuent d'être favorables jusqu'à l'époque de la moisson, on peut espérer une bonne récolte.

Une huile de mérite — L'Huile Eclectrique du Dr Thomas n'est pas un mélange de substances médicinales placées ensemble et poussé par la réclame, mais le résultat de recherches soignées sur les qualités cicatrisantes de certaines huiles appliquées au corps humain. C'est une combinaison rare, elle a gagné dès le début la faveur du public et elle la garde. Un essai convaincra quiconque doute de sa puissance à réparer et à cicatriser.

Le payement final en août pour le "Pool" de l'Alberta

Calgary — Chester Elliott, gérant de la Coopérative du blé de l'Alberta, a déclaré que le payement final aux membres de la province serait fait avant la saison de la moisson, cet automne, et que les chèques seront tout probablement envoyés pendant le mois d'août.

Lorsque M. Elliott avait comparu, récemment, devant la commission du grain, à Winnipeg, on lui avait demandé quand le payement final serait fait. Il avait répondu: vers le 1er septembre; mais il y avait eu malentendu, et l'information avait circulé que le dernier payement ne serait pas fait avant le 1er novembre. Sur quoi un grand nombre de fermiers avaient demandé la raison d'un tel retard.

Il faut adopter de nouvelles méthodes de culture

M. J.-H. Evans, sous-ministre de l'agriculture, parlant devant les membres du club Kiwanis de Saint-Boniface, a passé brièvement en revue le développement de l'agriculture au Manitoba depuis quarante ans. La colonisation à l'avenir, a-t-il déclaré, doit différer de ce qu'elle a été dans le passé. Au lieu de construire des routes, des écoles, des églises pour les colons éparpillés, le problème qui se pose aujourd'hui est de grouper des colons autour des institutions déjà existantes.

Lorsque le Manitoba débuta il y a quarante ans, avec une terre propre et fertile, un seul homme pouvait cultiver une grande étendue. Aujourd'hui, nous avons à faire face aux problèmes engendrés par le système d'une récolte unique: diminution de la fertilité du sol, bataille contre les mauvaises herbes, les insectes et les maladies des plantes. Tout ceci nécessite plus de main-d'oeuvre agricole.

Il est nécessaire de réduire la grandeur des fermes et il nous faut pour cela plus de colons. Le problème de la production profitable et de la réduction des dépenses va de pair avec le problème de l'immigration.

Le train de bétail de la Saskatchewan

Voici la suite de l'itinéraire du train du bétail de la Saskatchewan, dont nous avons donné la première partie la semaine dernière:

16 juin, Birch Hills, 10 a.m.; Kinistino, 2 p.m. 17 juin, Star City, 10 a.m.; Valparaiso, 2 p.m. 18 juin, Eldersley, 10 a.m.; Tisdale, 2 p.m. 19 juin, Melfort, 10 a.m.; Ridgedale, 2 p.m. 20 juin, Pathlow, 10 a.m.; Saint-Brieux, 2 p.m.; Lake Lenore, 7 p.m. 21 juin, Saint-Grégoire, 10 a.m.; Humboldt, 2 p.m. 22 juin (dimanche) Humboldt. 23 juin, Watson, 10 a.m.; Quill Lake, 2 p.m. 24 juin, Clair, 10 a.m.; Wadena, 2 p.m. 25 juin, Kuroki, 10 a.m.; Invermay, 2 p.m. 26 juin, Buchanan, 10 a.m.; Canora, 2 p.m. 27 juin, Sturgis, 10 a.m.; Preeceville, 2 p.m. 28 juin, Lintlaw, 10 a.m.; Kelvington, 2 p.m. 29 juin (dimanche), Canora. 30 juin, Pelly, 10 a.m.; Norquay, 2 p.m.; Hyas, 7 p.m.

1er juillet, Togo, 10 a.m.; Kamsack, 2 p.m. 2 juillet, Rhein, 10 a.m.; McNutt, 2 p.m. 3 juillet, Wroxton, 10 a.m.; Yorkton, 2 p.m. 4 juillet, Ebenezer, 10 a.m.; Willowbrook, 2 p.m. 5 juillet, Régina.

Les abeilles et la conduite du rucher

Une édition revisée et augmentée du bulletin intitulé "Les abeilles et la conduite du rucher", par l'apiculteur du Dominion, M. C.-B. Gooderham, a été publiée à Ottawa. Ce bulletin est distribué gratuitement à ceux qui en font la demande au bureau des publications du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa. On y trouve des conseils sur la manière d'entreprendre l'élevage des abeilles, sur l'emplacement du rucher, sur les races et le développement des abeilles, les ruches modernes et leurs accessoires, la conduite du rucher au printemps et en hiver, la production du miel extrait, l'essaimage, les transferts et les réunions, l'alimentation, les maladies et leurs traitements et d'autres questions. Tout ce qui se ratache à l'élevage des abeilles est discuté et le texte est orné de nombreuses gravures.

CRÈME

Nous payons toujours les plus hauts prix du marché

A SAINT-BONIFACE, SAINT-CLAUDE OU NOTRE-DAME DE LOURDES

Remboursement dans les 24 heures qui suivent l'envoi

N.B.—Cartes d'expédition fournies sur demande

La Crèmerie de Saint-Boniface

TELEPHONE 1223 C. P. 2, SAINT-BONIFACE

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 2 juin 1924

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 27 mai	Merc. 28 mai	Jeudi 29 mai	Vendi. 30 mai	Samedi 31 mai	Lundi 2 juin
Blé No. 1 Nord	1.06¾	1.06⅞	1.07⅛	1.07⅜	1.05½	1.05⅜
2 Nord	1.03¾	1.03⅞	1.03⅞	1.03⅜	1.02½	1.01⅜
3 Nord	1.00¾	1.00⅞	1.00½	1.00⅜	.99½	.98⅜
Avoine 2 CW	.39⅝	.39¾	.40	.39⅞	.39	.38¾
3 CW	.38	.38½	.38½	.38⅞	.38	.37⅞
Orge 3 CW	.64⅝	.64⅞	.64	.63⅜	.62⅞	.62⅜
4 CW	.60⅝	.60⅞	.60½	.59⅜	.59⅞	59⅜
Lin 1 NW	2.16	2.16½	2.17¾	2.18⅞	2.11⅜	2.13¾
2 CW	2.12	2.12½	2.13¾	2.14⅞	2.07⅜	2.06¾
Seigle 2 CW	.68½	.68⅜	.68½	.68⅜	.67	.66⅜

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 27 mai	Merc. 28 mai	Jeudi 29 mai	Vendi. 30 mai	Samedi 31 mai	Lundi 2 juin
Base Blé No. 1 Nord	1.06½	1.06⅞	1.07	1.07	1.04⅜	1.05⅜
Avoine 2 CW	.39⅞	.39½	.39¾	.39¾	.38⅞	.39
Orge 3 CW	.64	.64½	.63⅞	.63⅜	.61⅞	.62⅜
Lin 1 NW	2.12¾	2.12	2.12⅜	2.12⅜	2.10⅜	2.10⅜
Seigle 2 CW	.68⅜	.67⅞	.67⅞	.67⅜	.66⅞	.66⅜

Options

Grains	Mardi 27 mai	Merc. 28 mai	Jeudi 29 mai	Vendi. 30 mai	Samedi 31 mai	Lundi 2 juin
Blé Mai	1.06⅞	1.06⅜	1.06⅞	1.06⅞	1.05⅜	
Juillet	1.07⅞	1.07⅜	1.07½	1.07⅜	1.05⅜	1.05⅜
Octobre	1.03⅜	1.02⅞	1.03⅛	1.03⅞	1.01⅜	1.01
Avoine Mai	.39⅝	.39¾	.40	.39⅞	.39½	
Juillet	.40⅞	.40⅞	.40⅜	.40⅞	.40	.39⅜
Octobre						.38⅜
Orge Mai	.64⅞	.64⅞	.64	.63⅜	.62⅞	
Juillet	.63⅜	.64	.63⅝	.63⅞	.63⅜	.62⅞
Octobre						.55⅜
Lin Mai	2.16	2.16½	2.17¾	2.18⅜	2.15⅜	
Juillet	2.11½	2.11	2.11⅜	2.12	2.10⅜	2.09⅞
Octobre						1.82⅞
Seigle Mai	.68½	.68⅞	.68½	.68⅜	.67⅜	
Octobre						.67⅜
Juillet						.66⅞

LE MARCHE

3 JUIN 1924

Bouvillons—

Excellents	$6.25—$6.75
Bons	$5.25—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.25

Bouvillons engraissés—

De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.25—$4.50

Bouvillons à engraisser —

Bons	$2.50—$3.50
De choix	$4.00—$4.50

Boeufs—

Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00

Taureaux—

De choix	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00

Taures de boucherie—

De choix	$5.75—$6.25
Assez bonnes	$4.50—$5.50

Taures à engraisser—

De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00

Veaux—

De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.00—$4.00

Vaches de boucherie—

De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.25
Pour conserves	$1.25—$2.50

Moutons et agneaux—

Moutons bons	$5.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$6.00—$9.00

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$7.81
Très gras	$7.10
Lourds	$6.35
Très lourds	$5.60
Porcs d'étal	$6.85
Légers	$6.85
Inférieurs	$3.60
Truies No 1	$5.60
Truies No 2	$4.60
Verrats	$2.10

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—

Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .29½—$ .30

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .24
Premiers	$ .22
Seconds	$ .19
Félés	$ .16

Pommes de terre—

Le minot	$ .90—$1.00

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70

Ogilvie "Royal Household"—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.70

Alimentation—

Son. La tonne	$21.00
Gru. La tonne	$21.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$2.65

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$16.00
"Red Top" No 1	$14.00
"Red Top" No 2	$ 9.00



Mal de dos

Le Liniment Minard apaise la douleur et soulage la raideur

Cors

Pour prompt soulagement, appliquez le liniment Minard tous les jours. Ayez une bouteille à la portée de la main.

Le Comptoir Agricole LIMITEE

DU GRAIN EXCHANGE COURTIERS EN GRAINS

La seule compagnie de langue française ayant un siège au Grain Exchange

Avance libérale faite sur connaissement

Semence à vendre. Ecrivez-nous pour les prix

300 GRAIN EXCHANGE: Téléphone A 3087

E. BELAIR, Gérant général — Tél. Rés. A 2780

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Nous apprenons que le 17 juin prochain, au Monument National, l'Université d'Ottawa conférera à Mgr Prud'homme le degré honoraire de docteur en loi. L'évêque de Prince-Albert est un ancien élève de cette institution.

• • •

Mgr J. H. Brodeur, protonotaire apostolique, est parti vendredi dernier pour un voyage de quelques semaines dans l'Est. M. l'abbé Joyal, curé de Debden, est allé également visiter les siens dans la province de Québec.

• • •

Mme J. E. Morrier a été élue membre du comité exécutif de l'association musicale de la Saskatchewan. Cette nomination, qui honore notre distinguée compatriote, a été bien accueillie à Prince Albert, car elle a tant fait pour développer le goût de la belle musique.

• • •

M. Henri Turcot, professeur de [illegible] à l'Ecole Normale de Saskatoon, l'heureux titulaire d'une bourse du gouvernement, a fait un bref séjour dans notre ville avant de prendre le chemin de Paris.

• • •

MM. J. L. Désy et [illegible] ont quitté leur emploi à la Banque d'Hochelaga et sont partis pour Montréal.

• • •

On [illegible] à Prince Albert une branche de l'association "Vers la Baie". Une assemblée à cet effet est convoquée pour jeudi prochain. On compte sur des représentants de tout le district s'étendant jusqu'à Blaine Lake à l'ouest et Hudson Bay Junction à l'est.

STORTHOAKS

Le 29, jour de l'Ascension, a été jouée à Storthoaks une pièce comique par nos amateurs, sous la direction de Mlle C. Lalonde, notre institutrice. Les gens les plus sérieux ont ri à s'en tenir les côtes. La pièce était bien choisie et les acteurs étaient compétents.

• • •

S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, sera à Storthoaks le 13 juin pour bénir la cloche de l'église Saint Antoine. Pour l'occasion nos paroissiens organisent un pique-nique et se proposent de ne rien négliger pour rendre cette fête grandiose.

• • •

Pensée. — Un marchand bien pensant considère une vente comme une perte tant qu'elle n'a pas été payée.

• • •

Le "Pioneer" se renouvelle et augmente son stock; il doit prévoir une bonne récolte à l'automne.

• • •

MM. J.-B. Garand, Willie Toupin et Wilfrid Raymond sont allés à Carlyle comme délégués pour appuyer la candidature de M. A. C. Steele. M. Steele a été le candidat choisi.

GRAVELBOURG

A la gloire de Dollard

Les élèves du Collège ont interprété avec succès le 24 mai, fête de Dollard des Ormeaux, le beau drame historique "La malédiction" en trois actes à la salle paroissiale de Gravelbourg. Episode des guerres religieuses de la catholique Espagne au temps des croisades contre les Turcs et les Mahométans, toute palpitante d'intérêt, cette tragédie sensationnelle nous a tenus sous le charme empoignant des valeureux faits d'armes et des grandes épopées. Dans le décor éclatant des costumes de l'antique noblesse [illegible] et la splendeur des cafetans multicolores des souverains ottomans, le spectacle de la mise en scène était souvent impressionnant et grandiose. L'auditoire nombreux et sympathique a [illegible] sa satisfaction par des [illegible].

[illegible]

Au programme [illegible] les chants sur Dollard et des chants patriotiques choisis, avec des [illegible] des variés d'harmonie [illegible] de fanfare.

Dans un discours bien senti sur Dollard des Ormeaux et notre survivance Nationale, le R. P. J. Magnan, O.M.I., recteur, démontra l'urgente nécessité de conserver dans nos foyers, nos maisons d'éducation et nos paroisses les dépôts sacrés de la langue et de la foi, de nos moeurs françaises et de nos traditions ancestrales. Catholiques et Canadiens, missionnaires de notre sainte religion et du parler des aïeux, chevaliers de l'Eglise et de la patrie, restons toujours fidèles, dit-il, à notre providentielle vocation de peuple apôtre et civilisateur, de nation évangélisatrice.

A la fin de sa vibrante allocution, aux applaudissements de l'assistance, le R. P. Recteur annonça l'heureuse nouvelle de l'agrandissement de notre Collège au cours de cet été, et fit un chaleureux appel à tous nos compatriotes de nous envoyer une légion toujours croissante et plus nombreuse d'élèves canadiens français.

Programme de la séance

Fanfare.
"La Malédiction", 1er acte.
Chant harmonisé sur Dollard: Chorale.
Fanfare.
"La Malédiction", 2me acte.
"Le Carnaval de Venise": Chorale.
Fanfare.
"La Malédiction", 3me acte.
"Canadiens, en avant!": Chorale.
Allocution du R. P. Recteur.
"O Carillon": Chorale.
Fanfare.
Comédie: "L'Ut dièze".
Chant: "O Canada".

Deuil et condoléances

Notre paroisse vient de perdre un de ses plus respectables citoyens dans la personne de M. Romuald Cadieux, décédé vendredi, le 23 mai, à la demeure de son fils, M. Ernest Cadieux. Natif de Saint-Jacques l'Achigan, P. Q., le défunt était âgé de 79 ans. Les funérailles ont eu lieu à Gravelbourg lundi le 26 mai, au milieu d'un concours imposant de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. le curé Charles Maillard, qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés L. Jérome et H. Laplante comme diacre et sous-diacre. Dans le sanctuaire, on remarquait plusieurs prêtres et ecclésiastiques, professeurs au collège ainsi que les élèves de la même institution. La messe de Requiem harmonisée fut exécutée par la Chorale sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier. A l'offertoire, M. Oscar Noel, du Conservatoire de chant de New-York, et M. A. Giroux, de Ponteix, chantèrent les stances impressionnantes du "Crucifix" de Faure. Les porteurs étaient: MM. J. Beausoleil, I. Bourgeois, A. Bourgeois, E. Gautier, J. Anyot et J. Chouinard.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte neuf enfants: Mme Cyrille Girard, Mme Hormisdas Girard, Mme J. A. Morisseau, Mme A. Dupré, Mme J. H. Borabé, M. J. E. Cadieux et M. L. E. Cadieux, tous de Montréal, P. Q.; Mme I. Bourgeois, de Gravelbourg, Sask., et M. E. C. Cadieux, de Montmartre, Sask.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

PONTEIX

Le catéchisme de préparation au certificat d'instruction religieuse et à la communion solennelle se terminera dans la première semaine de juin. Une retraite d'une semaine précédera la confirmation qui sera donnée dans le courant du même mois.

Les parents des enfants qui seront confirmés voudront bien préparer pour le premier jour de la retraite un billet sur lequel sera inscrit les noms de baptême de l'enfant, les noms du père et de la mère ainsi que les noms du parrain et de la marraine choisis pour la confirmation. Les parrains et marraines n'auront pas à se présenter le jour de la confirmation; ils seront remplacés par deux autres personnes.

Le catéchisme est suivi par 125 enfants donnant beaucoup de travail et de soucis à leur catéchiste dévoué, M. l'abbé L. Paulhus.

• • •

Toutes les familles, sauf celles qui sont trop éloignées du village, se sont fait un devoir d'envoyer au moins un représentant à chaque exercice du beau mois de Marie.

• • •

Le maire de Ponteix, M. Wilfrid Langevin, étant plus indisposé que d'habitude, se rendait hâtivement à cette grande usine de l'humanité souffrante qu'on appelle la clinique Mayo. Après quelques jours d'inspections, de photos aux rayons X et de consultations diverses, il nous revenait intact et avec la certitude qu'il ne mourra pas plus vite pour tout ce dérangement.

• • •

Ponteix perd ses nobles. Le futur 10me baron de Penncuick, le Dr Georges-Edouard Clerk, nous quittait avec sa famille le 13 au matin. Ils se rendent à Montréal avec leur "McLaughlin Six". Que la route leur soit légère et qu'ils trouvent à destination cet héritage qui, en plus des titres, donnerait une jolie fortune!

• • •

M. le Dr Jutras ne veut pas laisser seul son vieil ami le Dr Lupien. Aussi le voyons-nous se promener sur la rue Centre, inspectant ici et là, afin de trouver un local pour loger sa pharmacie. Il a beaucoup d'expérience dans les voyages, mais il promet à ses futurs clients qu'il leur retardera le grand voyage tout en leur adoucissant les amertumes de la vie présente.

• • •

M. l'abbé Ant. Poirier se paie le luxe de petites vacances à Willow Bunch.

• • •

Une nouvelle laveuse électrique est installée au presbytère. Mme Larochelle profite de la circonstance pour se faire bâtir une armée de cordes à linge. Dorénavant nous n'aurons plus d'exposition sur la véranda qui est tout entourée de moustiquaires.

• • •

Mme D. Levasseur est de retour de Rochester complètement guérie.

• • •

Le 22 mai, nous assistions aux funérailles de M. William Ferland, décédé quelques jours auparavant. C'est un de nos pionniers qui disparaît. Etant confiné au lit depuis une vingtaine de mois, il s'est vu mourir petit à petit. Il se rappelait, comme le saint homme Job, que l'homme vit peu de jours et qu'il est rassasié d'angoisses. Aussi ses souffrances quotidiennes étaient toutes remplies d'un grand abandon à la volonté divine. Il ne s'est jamais plaint et il répétait souvent ces paroles: "Le Christ, en mourant, a ouvert le ciel à l'homme déchu qui, pour unique grâce, demandait à la terre un tombeau"; alors il ne désirait plus ici-bas que d'avoir part à la passion du Sauveur, afin de jouir pleinement un jour de sa gloire.

C'était un fervent apôtre de la culture mixte. Qui ne se rappelle, au printemps de 1921, cette annonce du crieur de l'église demandant aux paroissiens de se rendre au soubassement pour entendre un orateur qui venait de découvrir une mine inépuisable pour nos gens qui n'avaient pas eu beaucoup de récoltes pendant quelques années. Quelle ne fut pas notre surprise de voir apparaître notre vieil ami, M. Wilfrid Ferland. Après un voyage prolongé dans l'Est, il s'était muni de renseignements très utiles et véridiques sur la culture mixte et il nous lançait cet appel: "Mes amis, la mine que j'ai découverte est à votre porte: achetez des vaches laitières et commencez un système de culture qui vous conduira plus tard à une beurrerie!" Ces paroles n'ont pas été perdues. Il y a un mouvement, lent, même très lent, qui converge vers ce but. Souhaitons qu'il réussisse!

M. William Ferland est né à Saint-Flavien de Lotbinière, P. Q., il y aura bientôt 58 ans. A l'automne de 1908 il visitait notre paroisse, organisée depuis peu, et prenait une des plus belles terres de la paroisse. Le printemps suivant, il s'établissait définitivement parmi nous avec sa famille.

Il laisse dans le deuil son épouse invalide, Emma Hamel, ses fils Oscar et Thaddée, ses filles, Yvonne, épouse d'Ernest Brisebois, de Meyronne, Aurore, épouse de Louis Forget, et Mlle Marie-Anna, du couvent de Gravelbourg.

• • •

Nous n'avons que des félicitations à faire aux conseillers du village pour la plantation d'arbres qu'ils viennent de faire sur la rue Lannes. C'est un embellissement que les contribuables voient d'un bon oeil et qu'ils encouragent. De grands soins seront pris pour que ces arbres soient bien protégés et arrosés pour qu'ils prennent bien. Cette pratique se généralisera si le succès couronne l'entreprise.

• • •

Les résidences Tourigny, Liboiron, Lupien, Beaucamp et les terrains des édifices religieux sont ornés d'arbres depuis plusieurs années, récompensant bien les efforts et le travail imposés.

• • •

Ponteix aura son pique-nique annuel les 11 et 12 juin. Il est organisé par les Chevaliers de Colomb qui comptent près de cent membres. Qu'on se le dise et que tous les paroissiens et leurs amis viennent se réjouir pendant ces fêtes qui auront un attrait très grand pour tous.

VAL MARIE

En prévision du chemin de fer dont on annonce officiellement la construction pour cet été jusqu'à Val Marie, les fermiers ont semé aussi grand que possible et se préparent à labourer ce qu'ils ont encore de terrain à casser.

Nos gens de langue française ont signé une pétition demandant de donner à la station le nom de Val Marie, bureau de poste le plus proche; d'autres, paraît-il, seraient en faveur de Seventy Miles, à cause du gué sur la rivière (70 milles au sud de Swift Current) où la ligne va s'arrêter pour longtemps peut-être. En tout cas, c'était notre devoir de faire cette réclamation qui paraît aussi bonne que l'autre.

• • •

Plusieurs sont venus voir ce qu'il y aurait de bon à entreprendre ici; des Chinois y sont venus deux fois. De plus, après celui de M. A. Dunan, on parle de l'ouverture d'un autre magasin. Ce serait le moment pour ceux qui voudraient installer une forge avec garage, un restaurant avec une salle de jeu et un barbier, une boutique pour réparation des harnais et des chaussures, de visiter la place. Un médecin pourrait même y venir de temps en temps.

• • •

Les familles Brisson et A. Vadeboncoeur ont loué du terrain parmi nous. Il y a de la place pour d'autres qui voudraient acheter ou louer.

• • •

M. Louis Briand, de Crichton, revenu de l'hôpital de Moose Jaw, où il a été longtemps en traitement des suites d'un accident, est venu faire un tour sur sa ferme ici, louée à M. P. Brisson.

• • •

M. J. Nadeau, qui s'était bâti à l'abri dans une coulée, est en train de transporter sa maison sur une butte d'où il pourra jouir de la vue du village qui va se bâtir prochainement, c'est l'espoir de tous.

• • •

On nous annonce que S. G. Mgr Mathieu doit venir bientôt à Frenchville, où réside M. l'abbé J. Brouillard, qui dessert notre mission. Nous voudrions bien être assez nombreux pour pouvoir l'inviter à venir voir notre place de Val Marie, qui sera si pittoresque au bord de la grosse rivière bordée çà et là de bouquets d'arbres et lui demander un prêtre résident pour s'occuper activement de nous et surtout de nos enfants qui grandissent tous sans voir assez souvent les beaux offices religieux dont jouissent les paroisses voisines. Plusieurs familles vont profiter d'aller à Frenchville pour faire confirmer leurs enfants. Espérons du beau temps pour ce moment.

• • •

A propos de notre école, personne ne devrait se choquer de ce que l'on rappelle le principe que c'est aux parents qu'incombe le premier devoir d'élever leurs enfants.

CANTAL

In memoriam

A la douce mémoire de Mme Charles Boutin, décédée le 21 mai, à l'âge de 67 ans et 10 mois, à l'hôpital de Weyburn, Sask., après quelques jours de maladie.

La paroisse de Saint-Raphaël de Cantal vient de perdre, dans la personne de Mme C. Boutin, née Vitaline Boutin, une de ses paroissiennes les plus anciennes et les plus estimées. Originaire de la province de Québec, elle habitait l'Ouest avec sa famille depuis 1902.

Elle fut toujours l'épouse tendre et dévouée, la mère aimante, l'amie sincère et fidèle. Ame profondément chrétienne et charitable, ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agissait de son devoir, on peut dire qu'elle était la femme forte dont parle l'évangile, car elle se plaisait à faire le bien autour d'elle, visitait les malades, leur prodiguait ses soins assidus et les consolait dans les souffrances et les épreuves. Sachons imiter ces belles vertus et que cette vie bien remplie soit pour nous un modèle à imiter. Allons souvent sur sa tombe y faire de pieuses réflexions et portons-lui une gerbe de nos ardentes prières.

Les funérailles ont eu lieu samedi le 24 mai, à Saint-Raphaël de Cantal. L'église, pour la circonstance, avait revêtu ses grandes parures de deuil. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Nadeau, curé. Toute la paroisse, désireuse de montrer sa sympathie à la famille éprouvée, y assistait; dans l'assistance on remarquait même plusieurs de nos frères séparés, qui avaient tenu à rendre un dernier témoignage d'estime à la disparue.

M. Joseph-Pierre Boutin conduisait la dépouille mortelle. Le deuil était conduit par l'époux de la défunte, M. Charles Boutin, et sa famille.

La procession funèbre s'ouvrait par la croix, portée par son gendre, M. Eugène Gervais; la bannière de sainte Anne, portée par M. Jos. Donais, suivie des dames de cette congrégation à laquelle la défunte appartenait, précédait les restes mortels.

Les porteurs étaient ses gendres MM. A. Leclerc, C. Berthelot, A. Wilcott et J. Emond.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, son mari, M. Charles Boutin; cinq fils: Léonidas, Emile, Onil, Athanase et Hector; cinq filles: Délima, Mme J. Emond, Palmélia, Mme C. Bertholet, Généria, Mme A. Wilcott, Aurore, Mme E. Germain et Maria, Mme A. Leclerc.

A la famille en deuil, nos sincères condoléances.

Sanctuaire de la Bse Thérèse de l'Enfant-Jésus

WAKAW, SASK.

Nous sommes heureux de publier ces trois lettres qui rendent témoignage à la protection réelle de la Petite Thérèse sur ceux qui la prient dans leurs difficultés.

Saint-Modeste, P. Q., le 16 mai 1924.

Bien cher confrère,

J'apprends que vous désirez ériger une église à la mémoire de notre Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus. Je vous félicite très hautement de votre très louable initiative et je ne doute aucunement que vous réussissiez à mener à bonne fin et en peu de temps une entreprise qui doit être bien chère à la Bienheureuse Thaumaturge comme à ses innombrables protégés.

J'aime à proclamer, à la gloire de la Petite Thérèse, avoir été, malgré mon indignité, l'objet de multiples attentions de sa part. Ci-inclus $10.00.

Union de prières avec la Bienheureuse.

L'abbé ...., prêtre.

• • •

Prince-Albert, Sask., le 23 mai 1924.

Mon Révérend Père,

Ci-inclus $17.00 pour le sanctuaire projeté de la Petite Thérèse qui nous a aidés à vendre notre ameublement. Tous nos voisins nous considèrent particulièrement heureux de cette vente à ce temps de l'année. Nous remercions la Bienheureuse pour sa protection visible.

Sincèrement vôtre,
Mme J. DESY

• • •

Beaumont, Alta., le 2 mai 1924.

Cher Monsieur le Curé,

Je me suis adressé à la Bienheureuse Thérèse pour obtenir un certain montant sur une vente de mobilier. Et voilà que le résultat a dépassé toute espérance. Je vous envoie donc la somme de $25.00 pour la construction de l'église de la Petite Thérèse. Je prie que plus tard cette église devienne un lieu de pèlerinage.

Bien à vous,
Ulric BLANCHARD

Nouvelle liste d'offrandes pour le Sanctuaire

Saskatchewan — Famille Baribeau, Wakaw, $1; Claude Reynaud, Bonne Madone, $4; T. Dubé, $1; Mme Matton, 20 sous; Cécilia Dubé, 30 sous; Arthur Fournier, $1; Anne Matton, $1; Adèle Fournier, 20 sous; A.-E. Fournier, 25 sous; H. Gendron, 10 sous; tous de Pré-Sainte-Marie; M. l'abbé Louison, Domrémy, $5; Mme Lueller, Saskatoon, $2; Cornelius Gagnon, Sceptre, $2; Verda Lennihan, Saskatoon, $1; Louis Reynaud, Bonne Madone, $2; J. Lambert, Willow Bunch, $2; Ernest Boyer, Marcelin, $1; Mme ......, Domrémy, $5; Jeanne Lalondes, Marcelin, $1; K. Vanderlinde, Annaheim, 30 sous; M. Dubé, Périgord, 50 sous; Alfred Turgeon, 50 sous; Ed. Tremblay, 50 sous; Marius Bernard, 30 sous; la famille P. Vieux, $1; J.-E. Boisson, 75 sous; J. Turgeon, 30 sous; A. Tremblay, 15 sous; tous de Crystal Springs; ......, Wakaw, 50 sous; Vve J. Branger, Domrémy, $1; Félix Branger, Saint-Louis, $1; Aurore Gauthier, Saint-Denis, $1; M. l'abbé Chauvin, Bellevue, $1; A. Comeault, Viscount, 60 sous; J. Désy, Prince Albert, $15.

Alberta — Mme P. Demers, Beaumont, $1; Ed. Vallée, Beaumont, 70 sous; Omer Royer, $1; Mme E. Bagley, Saint Albert, $2; Ch. Dubord, Beaumont, $2.

Québec — ......, Sainte-Anne, 5 sous; M. l'abbé Saint Laurent, Témiscouata, $10.

Ontario — Mme T. Garvin, Toledo, $1.

Manitoba — O. Gosselin, Saint Malo, $1.

Nouveau-Brunswick — Rév. ......, $1.

Nouvelle-Ecosse — M. l'abbé Monbourquette, Anihat, $2.

Colombie — H. Leduc, Endako, $1.

Etats-Unis — Marie Gautreau, Conn., $2.

Nous remercions sincèrement tous nos donateurs. Que la Petite Thérèse exauce leurs prières et que leur exemple en entraîne d'autres à nous aider dans l'oeuvre de notre construction.

Adressez toute correspondance à M. l'abbé Narcisse Burrell, curé, Wakaw, Sask.

De la Nouvelle-Ecosse nous vient la même histoire

Les Pilules Dodd pour les Rognons ont procuré du soulagement quand d'autres remèdes n'en procuraient aucun

Mme Mary McLean souffrait de rhumatisme et de maladie de rognons et fut soulagée par les Pilules Dodd pour les Rognons

The Point, West Bay, Comté de Richmond, N.-E., 2 juin (Spécial) — "J'ai souffert du rhumatisme et de la maladie des rognons, et après avoir dépensé une somme considérable à essayer d'autres remèdes, j'essayai les Pilules Dodd pour les Rognons. Elles m'ont fait plus de bien qu'aucune autre médecine."

Mme Mary McLean, qui demeure ici, nous a fait cette déclaration. Elle dit que les Pilules de Dodd pour les Rognons ne font pas mentir la bonne opinion que l'on a d'elles.

Les Pilules de Dodd pour les Rognons ont soulagé des maux de rognons dans toutes les parties du Canada depuis un quart de siècle.

Elles agissent directement sur les rognons, les renforcissant, de sorte qu'ils puissent expulser les impuretés du sang. L'acide urique en se cristallisant dans les muscles cause ces douleurs que l'on appelle rhumatisme.

Demandez à vos voisins si les Pilules Dodd pour les Rognons ne rendent pas les rognons saints et forts.

LES FILLES DE LA PROVIDENCE

Une congrégation de Bretagne qui possède des maisons dans les diocèses de Prince-Albert et d'Edmonton

Montréal — La Très Rév. Mère Saint-Sylvestre, supérieure générale des Filles de la Providence de Saint-Brieuc, accompagnée de la Rév. Soeur Sainte Félicité, religieuse converse, est arrivée à Montréal, d'où elle partira pour aller visiter les maisons de sa congrégation établies en Saskatchewan et en Alberta, dans les diocèses de Prince Albert et d'Edmonton.

La T. R. Mère Saint-Sylvestre connaît bien le Canada, car elle vint à Saint-Louis, en Saskatchewan, le 15 septembre 1889, dans la première maison de son institut, établie deux ans auparavant, et elle fut une des deux premières religieuses à passer les examens exigés par le gouvernement provincial. Elle resta vingt ans dans l'Ouest canadien qu'elle quitta pour prendre la charge de supérieure générale, il y a cinq ans, à la maison-mère, à Saint Brieuc, en Bretagne.

La congrégation, fondée en 1821 par le vénérable Jean-Marie de Lamennais, a pour but l'enseignement des jeunes filles dans les pensionnats, les écoles paroissiales, les salles d'asile et l'assistance des malades. Elle possède actuellement une quinzaine de maisons en France, presque toutes en Bretagne, une importante maison d'enseignement secondaire à Greenwood, faubourg de Londres, dirigée par seize religieuses et fréquentée par 300 élèves. Cette année, on y fondera un cours commercial.

Le noviciat canadien est à Prud'homme, Sask., où il y a quinze postulantes et quatre novices. Les religieuses, dans l'Ouest, sont au nombre de 62, dont une vingtaine de Canadiennes.

La première maison a été fondée à Saint-Louis en 1897; la seconde, à Prud'homme, en 1906; la troisième à Végreville, en 1907; la quatrième, à Vonda, en septembre 1923. La supérieure générale va ouvrir deux nouvelles maisons cette année, mais elle doit refuser un grand nombre d'offres, vu la manque de personnel.

Un septuagénaire accusé de meurtre

Peter McCrimmon, fermier d'Elm Creek, âgé de 70 ans, va être poursuivi pour le meurtre d'Edward Bailey, de Manitou. La police croit que ce sera l'homme le plus âgé à passer aux assises pour une accusation de meurtre. Le 15 mai dernier il s'était rendu chez Bailey et avait tiré sur lui un coup de fusil à bout portant. Ce dernier a succombé à sa blessure au bout de dix-sept jours. Il était âgé de 66 ans. L'acte de McCrimmon était destiné à régler une dispute entre les deux hommes qui remontait à quarante ans.

Le tabac chez les Américains

Paris — La fondation agricole fait connaître qu'on a fumé en 1923, aux Etats-Unis, cinquante milliards de cigarettes manufacturées, soit sept milliards de plus qu'en 1922.

Nous achetons et vendons les Bons de la Victoire au plus juste prix du marché.

Nous avons en mains des obligations municipales et gouvernementales donnant un excellent revenu.

Nous achetons et vendons les obligations du Crédit National, de la Ville de Paris et la Rente Française.

Nous sommes prêts à acheter et payer les coupons des valeurs françaises.

Winnipeg Trustee Co. of Canada
322, rue Main, Winnipeg

EXCURSIONS

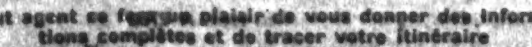
EST DU CANADA
CHOIX DE ROUTES TOUT PAR CHEMIN DE FER ou PAR LES LACS et LE CHEMIN DE FER

Les Bateaux du Pacifique Canadien
Partent de Fort William, Port Arthur, le mercredi, le samedi pour Port McNicoll et le jeudi pour Owen Sound.

COTE DU PACIFIQUE
VANCOUVER, VICTORIA ET AUTRES VILLES, BILLETS DE WINNIPEG, ALLER ET RETOUR **$72**

Allez par une voie et revenez par une autre. Voyez Banff, Lac Louise et les magnifiques "Bungalows" bâtis dans les Rocheuses.

Quatre trains par jour — Chaque ligne
A TRAVERS LES ROCHEUSES
PAR LE SUPERBE TRAIN A WAGONS-LITS EXCLUSIFS


The "TRANS-CANADA Limited"

DEMANDEZ LE




Tout agent se fera un plaisir de vous donner des informations complètes et de tracer votre itinéraire

M. George Doyon, de Sherbrooke, P.Q., ne souffre plus de maux de reins depuis qu'il a pris les

PILULES MORO



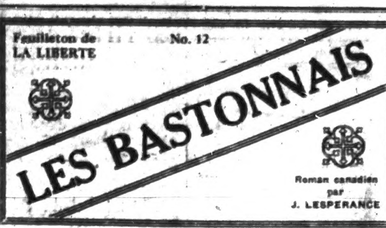
M. GEORGE DOYON,
10, rue St.-Thomas, Sherbrooke, P.Q.

Pendant plus d'un an j'ai eu des douleurs de reins que j'ai essayé de faire disparaître par toutes sortes de moyens. J'ai aussi pris différents remèdes pour refaire mes forces que je sentais diminuer, mais n'ai eu aucun bon résultat. Un ami me conseilla alors les Pilules Moro; j'ai suivi son conseil et, après m'être traité pendant quelques semaines, comme il me l'avait dit, j'étais heureux de me trouver beaucoup mieux. Ma santé s'est bien rétablie. Je n'oublierai pas les bons effets des Pilules Moro et je les prendrai dès que je me sentirai malade. M. George Doyon, 10, rue St-Thomas, Sherbrooke, P. Q.

Le rhumatisme, qu'il soit dans les reins et qu'on l'appelle lumbago; qu'il soit dans les articulations et qu'on le nomme rhumatisme articulaire; qu'il soit dans la hanche et prenne le nom de sciatique, il ne doit pas être négligé. Le sang doit être traité, c'est-à-dire purifié et enrichi et alors les Pilules Moro ont les meilleurs résultats.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.



(Suite)

C'était là une opinion toute contraire à la première que nous avons rapportée et cependant, elle aussi a été exprimée dans la suite par des historiens. La garnison de Québec était forte de quinze cents hommes et bien pourvue d'armes et de munitions. L'armée américaine ne comptait que la moitié de ce nombre, et ses soldats étaient pauvrement vêtus et mal armés. Les Anglais avaient une base d'opérations et une place de retraite dans Québec. Les continentaux n'avaient d'autre ligne de retraite que le vaste Saint-Laurent et quelques canots d'écorce qu'une douzaine de torches auraient facilement pu détruire. Qui sait? Il s'est peut-être perdu ce jour-là une grande occasion d'acquérir de la gloire.

— Je voudrais les voir se précipiter à la rencontre des Américains, dit Zulma à Pauline. Mais l'ombre de Montcalm plane sur eux. Si le marquis était resté dans ses retranchements, nous n'aurions jamais été conquis par les Anglais. Si les Anglais voulaient seulement suivre aujourd'hui son mauvais exemple! Elle se mit à rire de bon coeur.

VI

Le pavillon parlementaire

Tout à coup, on remarqua un singulier mouvement parmi les troupes américaines et le silence régna au milieu de la foule anxieuse qui encombrait les remparts. On vit les principaux officiers rebelles se grouper et se consulter. Il était évident, à en juger par leurs gestes, qu'ils discutaient une question importante, et que ce conseil était loin d'être harmonieux. Au centre du groupe était un homme de petite taille et de forte corpulence, au teint fleuri et paraissant âgé d'environ trente-cinq ans. Il exposait ses vues énergiquement, tantôt avec un sourire persuasif, tantôt par des paroles violentes. C'était Arnold. Quelques officiers écoutaient en silence, d'autres s'éloignaient en faisant des gestes de dérision et avec un air de mépris sur leurs traits. Finalement, l'entrevue se termina; les troupes se retirèrent un peu sur tout le long de la ligne et tous les soldats parurent très anxieux de voir ce qui allait se passer.

Un clairon s'avança, suivi d'un jeune officier de haute stature portant l'uniforme des grenadiers. Tous deux firent à Arnold le salut militaire et reçurent les instructions qu'il leur donna à voix basse. Le jeune officier prit des mains de son commandant une dépêche scellée et dégainant son épée, il y attacha au mouchoir blanc.

La vue du mouchoir expliquait tout le mouvement.

"Une sommation de capituler", tel fut le mot qui passa le long des rangs des Continentaux, et qui fit rire presque tous les soldats. Les officiers pouvaient à peine dissimuler leur dégoût, et quelques-uns d'entre eux protestèrent hautement contre l'obligation où ils se voyaient d'être témoins de l'humiliation qui allait leur être infligée, ils en étaient sûrs.

"Un pavillon parlementaire!" s'écria la foule amassée sur les remparts et l'objet de la conférence demandée redoubla l'intensité de la curiosité générale. On peut bien assurer que personne, dans la ville, ne soupçonnait qu'il pût être question d'une demande de capitulation, rien ne pouvant paraître plus ridicule dans les circonstances présentes.

L'officier accompagné du clairon s'avança rapidement sur le terrain vague qui s'étendait de la ligne de bataille des assiégeants, aux murailles de Québec. A intervalles réguliers, suivant les règles du service, le soldat sonnait le clairon, mais aucune réponse ne venait du côté de la ville. Finalement, les deux émissaires s'arrêtèrent et restèrent immobiles en pleine vue des deux camps.

— Quel beau garçon! dit Zulma à Pauline.

Les jeunes filles étaient à une excellente place pour voir tout ce qui se passait, et cela les intéressait tellement que la timide Pauline elle-même oubliait l'inquiétude que lui causait l'absence prolongée de son père.

— Voulez-vous parler du clairon?

— Oh! le soldat est assez bien de sa personne; mais je parle de l'officier qui porte le pavillon.

Les deux amies discutaient cette intéressante question quand leur attention fut attirée par un mouvement qui se produisit à la porte, presque en dessous d'elles. Un officier anglais sortit seul et se dirigea vers le porteur du pavillon.

— Pas possible! s'écria Pauline.

— Oui, c'est lui-même, répondit Zulma en riant.

— Roderick!

— Oui, et l'on ne pouvait faire un meilleur choix. Un beau royaliste contre un beau rebelle. Mais il y a une disparité d'âge.

— A peine.

— Je vous demande pardon. Notre grand et beau rebelle a tout au plus vingt et un ans, j'en suis sûre, tandis que votre lieutenant, Pauline, est d'un âge plus mûr.

C'était en effet Roderick Hardinge qui avait reçu la mission d'aller à la rencontre de l'envoyé américain. Les deux officiers s'inclinèrent poliment et échangèrent le salut militaire; puis eut lieu entre eux la conversation suivante, comme on l'apprit plus tard des lèvres mêmes des deux participants.

— Vous avez sans doute reçu la mission de venir me rencontrer ici, dit le Continental.

— J'ai cet honneur, Monsieur, répondit Roderick.

— Et de recevoir mon message?

— Je vous demande pardon Monsieur, mais je regrette d'avoir à vous apprendre que j'ai reçu instruction de ne recevoir aucun message que ce soit.

— Mais le colonel Arnold demande une conférence selon les usages de la guerre.

— J'en suis bien fâché, Monsieur, mais je ne puis discuter la question. Mes ordres sont de vous informer que la garnison de Québec ne désire avoir aucune communication avec le commandant des forces continentales.

— Mais, Monsieur, ce...

— Veuillez m'excuser. Nous sommes soldats tous deux. Nous avons fait notre devoir et j'ai l'honneur de vous saluer.

Le lieutenant Hardinge s'inclina et recula d'un pas ou deux. Le porteur du pavillon parut perplexe pour un instant devant la tournure que prenait l'affaire, mais recouvrant bientôt son sang-froid, il rendit le salut, fit demi-tour, et, suivi du clairon, repartit à grands pas, à travers la plaine.

Un tumulte général s'éleva. Des deux côtés, l'émotion était arrivée à son comble. Les Américains, voyant l'insulte faite à leur envoyé, pouvaient à peine se contenir dans les rangs. Les citadins, du haut des murailles, poussaient des hourras, et les dames agitaient leurs mouchoirs. Zulma faisait exception. Elle n'avait aucun plaisir à manifester; au contraire. Elle ressentait vivement l'affront fait au jeune et beau rebelle et elle eut bientôt l'occasion de laisser percer ses sentiments. Comme Roderick Hardinge tournait pour revenir à la porte, il leva les yeux sur la ligne compacte des spectateurs massés sur les remparts, et aperçut Pauline et Zulma. Il envoya à toutes deux, en souriant, un coup d'oeil de reconnaissance. Pauline le lui rendit d'un oeil ardent et la figure animée par la joie et l'orgueil que lui donnait le service important que son ami avait été appelé à remplir. Zulma affecta de ne pas voir Hardinge et regarda du côté des Américains d'un air évidemment offensé.

Tout à coup, on entendit la détonation d'une arme à feu. Un petit panache d'une fumée bleue pâle flotta par-dessus la crête du mur. S'il y avait de l'émotion jusque-là, c'était maintenant du tumulte et de la consternation.

Un outrage avait été commis. Quelqu'un, à Québec, avait tiré sur le pavillon parlementaire.

Indigne de vivre, doit mourir

C'est une sentence de mort chaque fois que l'on applique à un cor l'Extracteur de Cors de Putnam. Cela veut dire la fin du cor. Putnam enlève le cor, racine et ramification. Il ne faillit jamais. Refusez tout substitut au Putnam. 25 sous partout.

Pauline jeta un cri perçant et se cacha la figure dans les mains.

— Qu'est-il arrivé? demanda-t-elle. La bataille va-t-elle commencer? Hâtons-nous de nous en aller. Et Roderick, où est-il?

— En sûreté derrière la porte, s'écria Zulma en se penchant en avant d'un mouvement prompt et nerveux et montrant du doigt devant elle; mais l'Américain n'est pas en sûreté, lui! On a tiré sur lui! On a violé les lois de la guerre! Voyez, il est le seul qui soit resté calme. Il marche fièrement, sans même tourner la tête. Voilà le héros! On tire sur lui comme sur un chien, en violation de tous les usages civilisés, et pourtant il est plus noble qu'aucun de ceux qui prétendent regarder les Américains comme indignes d'être traités humainement.

Les Américains pouvaient à peine maintenir leur discipline. Si les troupes avaient pu suivre leur impulsion, elles se seraient jetées tête basse contre les murs pour venger l'insulte; mais heureusement, les officiers réussirent à les calmer. Le coup de fusil n'avait pas été répété. C'était peut-être un accident ou encore quelque milicien avait-il fait feu sans ordre. Ni l'officier ni le clairon n'avaient été touchés.

L'armée se contenta de pousser un dernier cri de défi et se replia en se déployant en partie sur la gauche, de manière à occuper la grande route conduisant de la campagne à la ville. Arnold était amèrement désappointé. Sa sommation de capitulation était un trait caractéristique d'impudence, comme nous l'avons vu, non pas tant à cause de la sommation elle-même que des menaces et d'autres termes de rodomontade dans lesquels elle était couchée. Néanmoins, elle aurait pu réussir comme ruse de guerre. L'insuccès était pour lui une cause de profond chagrin et la manière insultante et humiliante avec laquelle ce refus avait été signifié ajoutait encore à l'amertume de cette peine.

D'un autre côté, les habitants de Québec étaient jubilants. C'était un premier essai de forces et la garnison n'avait pas faibli. C'était la première fois que les Québecquois voyaient ces terribles Bastonnais et ceux-ci ne leur avaient inspiré aucune terreur.

Roderick interpréta assez bien le sentiment général dans une conversation qu'il eut, dans l'après-midi du même jour, avec Pauline et Zulma. Cette dernière avait soutenu que le pavillon parlementaire aurait dû être reçu.

Roderick répliqua qu'il n'avait, bien entendu, aucune explication à donner relativement à l'ordre de ses supérieurs; mais à en juger par lui-même, il pouvait dire que tout autre commandant qu'Arnold aurait peut-être mérité plus de considération. Mais Arnold était bien connu dans la ville. Il était souvent venu à Québec, de la Nouvelle-Angleterre, dans le but d'acheter des chevaux pour les Indes Occidentales, commerce dans lequel il était engagé. En somme, il n'était autre chose qu'un maquignon, avec toute la fanfaronnade, la vulgarité et la faconde particulière à cette classe d'individus. Il avait été placé à la tête de cette expédition surtout à cause de sa connaissance personnelle du pays. Il se vantait d'avoir à Québec des amis qui pouvaient l'aider. Il était donc bon de le traiter tout d'abord avec un mépris mérité et de lui prouver qu'il n'avait pas d'alliés parmi eux.

VII

Le pont couvert

Après cette entrevue, les deux jeunes filles se séparèrent. Pauline avait hâte de rentrer à la maison pour y apprendre des nouvelles de son père. Zulma se proposait de retourner en voiture à la Pointe-aux-Trembles. Son amie fit de son mieux pour la dissuader. Elle lui représenta que la journée était trop avancée pour permettre le voyage en sûreté et elle engagea Zulma à remettre son départ jusqu'au lendemain matin.

— Et mon vieux père? objecta celle-ci.

— Il n'aura aucune appréhension. La nouvelle de l'arrivée de l'ennemi ne lui parviendra pas aujourd'hui.

— Elle lui parviendra sûrement, au contraire; de telles nouvelles se répandent très vite.

— Mais il ne peut avoir de crainte, sachant que vous êtes en sûreté avec vos amis, dans la ville.

— Mon père n'a aucune crainte à mon sujet, Pauline. Il sait que je puis prendre soin de moi-même; mais c'est pour lui-même que je désire m'en retourner. Il est faible et infirme et a besoin de moi.

— Mais, ma chère, considérez les risques que vous courez. Les routes seront infestées de ces horribles soldats, et quelle protection avez-vous contre eux?

Pour toute réponse, la rougeur envahit les joues de Zulma et ses yeux bleus brillèrent d'un étrange éclat qui reflétait, non le défi, mais plutôt l'attente d'une émotion agréable.

— Attendez à demain matin, continua Pauline, et vous pourrez voyager sous la protection de quelque passe-port militaire. Je suis sûre que Roderick serait charmé de vous en procurer un.

Les lèvres de Zulma prirent une expression de mépris, mais elle ne répondit pas directement. Elle se contenta de déclarer de nouveau sa détermination de partir, rassurant tendrement son amie et l'embrassant avec effusion.

Il était environ quatre heures de l'après-midi et la lumière du jour s'était déjà considérablement obscurcie, quand le traîneau de Zulma arriva à la porte extérieure de la ville. L'officier de service essaya de la dissuader d'aller plus loin, mais elle expliqua si clairement sa situation et argumenta avec un tel air d'autorité, qu'il fut bien forcé de se plier à ses désirs.

Bon! se dit-elle à elle-même avec un sourire, j'ai passé à travers un cercle d'acier. Il me reste à voir comment je vais traverser l'autre. Elle n'eut pas longtemps à attendre.

A environ deux milles de la ville, la route qu'elle parcourait suivait la pente rapide d'une colline assez escarpée au pied de laquelle coulait un petit cours d'eau, enflé, à cette saison, par la fonte des neiges et rempli de glaçons. Au-dessus de ce cours d'eau était un pont couvert, à l'entrée fort obscure.

En commençant la descente, l'obscurité et la solitude de la gorge agitèrent les nerfs de Zulma, et elle excita son cheval afin de passer le pont aussi vite que possible. Ses yeux fouillaient tous les recoins du ravin, et ce fut avec un soupir de soulagement qu'elle approcha du pont sans avoir vu un être humain. Mais tout à coup, au moment où les sabots du cheval foulaient les premières planches du pont, l'animal devint rétif. Il secoua la tête, se balança à droite et à gauche dans les traits et donna d'autres signes évidents d'une peur causée par un danger qu'il voyait devant lui. Zulma essaya de le forcer à continuer sa course; mais ces efforts ne firent qu'accroître la terreur du cheval. Le domestique, jeune paysan niais, doué de plus de force que de courage, se tourna vers elle, la consternation peinte sur sa figure décolorée, et murmura quelque chose où il était question d'obéir à l'instinct de l'animal et de ne pas s'aventurer à aller plus loin.

— Descendez et allez voir ce qu'il y a, s'écria-t-elle. Si vous avez peur, j'irai moi-même.

Notre homme descendit lentement de la voiture et reconnaissant sa route à tâtons, le long du travail, atteignit la tête du cheval où il s'arrêta. De là il plongea le regard dans l'obscure cavée du pont. Il saisit alors la bride et essaya de conduire l'animal; mais celui-ci, d'une secousse, se débarrassa de l'étreinte du conducteur et se cabra, secouant le traîneau et mettant en danger le siège de Zulma. Elle était sur le point de sauter à bas de la voiture, quand son domestique revint précipitamment en s'écriant:

"Les Bastonnais!"

Au même moment, on aperçut sous l'arche du pont le reflet de baïonnettes. Deux soldats s'avancèrent dans l'espace éclairé et on entendit le commandement sec et sévère: halte!

Le domestique se tenait tout tremblant derrière le traîneau. Zulma, tranquillement, fit signe aux soldats d'avancer. Ils s'approchèrent. Elle leur dit un mot en français, mais ils branlèrent la tête. Alors, ils parlèrent en anglais, mais, à son tour, elle branla la tête. Ils sourirent et elle sourit. A ce moment, le cheval, comme s'il appréciait la situation, ayant tourné la tête pour regarder les soldats, redevint tranquille et resta en place. Le domestique n'avait pas autant de bon sens, car il était encore là tout tremblant derrière la voiture.

Les soldats se consultèrent un moment; puis le plus âgé fit signe à Zulma qu'elle devait retourner à la ville. Elle répondit dans le même langage qu'il lui fallait continuer sa route. Ils insistèrent un peu plus sérieusement. Elle insista, de son côté, avec un commencement d'impatience. La position devenait embarrassante, quand un homme de haute stature apparut à l'entrée opposée du pont, et d'un mot bref de commandement fit retirer les soldats. Zulma regarda devant elle et sa physionomie refléta une expression mêlée de surprise et de plaisir. Le nouveau venu s'avança à côté de la voiture, toucha son chapeau et salua respectueusement la belle voyageuse.

— Veuillez excuser mes hommes, Mademoiselle, dit-il en bon français. Je vois qu'ils vous ont retenue; mais nous faisons des patrouilles dans les routes et leurs ordres sont stricts. Vous désirez continuer votre route du côté de la campagne, je pense?

— S'il vous plaît, Monsieur.

— Avec cet homme?

— Oui; ce n'est pas un soldat, mais un domestique de ma famille. Nous sommes entrés dans Québec ce matin avant l'investissement et il est absolument nécessaire que je rentre chez moi ce soir.

Le ton de Zulma n'était pas celui d'une suppliante. Ses manières montraient que, de même que les commandements des soldats ne l'avaient pas intimidée, elle n'avait pas davantage de faveur à demander à l'officier. Celui-ci, sans doute, comprit tout cela d'un coup d'oeil et il ne parut pas en concevoir de déplaisir, car au lieu de donner la permission de partir, il sembla hésiter et balancer, comme désireux de prolonger l'entrevue. Finalement, il réussit à renouer la conversation en demandant à Zulma si elle ne craignait pas de poursuivre son voyage à cette heure tardive, lui offrant de lui fournir une escorte, si elle le désirait. Elle répondit en riant que l'escorte elle-même serait probablement le plus grand danger qu'elle rencontrerait sur sa route.

— Alors, je vous escorterai moi-même, dit le jeune officier avec un profond salut.

Zulma le remercia, l'assurant en même temps qu'elle n'avait pas besoin de protection et qu'elle ne prévoyait aucun embarras. Elle appela alors son domestique à son siège auprès d'elle et elle était sur le point de donner au cheval le signal du départ, quand on entendit, dans la direction de la ville, la détonation d'une arme à feu. La jeune fille et l'officier se regardèrent.

— Un coup égaré, dit celui-ci, après avoir écouté un moment. Ce n'est rien. Vous n'avez pas peur, Mademoiselle?

— Veuillez m'excuser, Monsieur, répondit Zulma, mais c'est le second coup de feu que j'entends aujourd'hui. Celui-ci peut n'avoir aucune importance, mais le premier était terrible, et je ne l'oublierai jamais.

L'officier regarda Zulma, mais ne dit rien.

— Est-il possible que vous ne vous le rappeliez pas, vous aussi?

— Nous y sommes accoutumés, Mademoiselle, ce...

— Celui qui a tiré ce coup de fusil est un misérable et celui auquel cette balle était destinée, s'écria Zulma, se redressant et fixant ses yeux brillants sur l'officier, est un héros. Bonsoir, Monsieur.

Et, comme s'il eût été animé de l'ardeur avec laquelle sa maîtresse prononça ces paroles, le cheval fit un bond en avant et le traîneau s'engouffra dans le sombre tunnel du pont.

VIII

Cary Singleton

C'était Cary Singleton. Il resta un instant immobile, regardant dans la direction du pont, puis il s'éloigna lentement, plongé dans la réflexion. Les paroles de la belle Canadienne l'avaient jeté dans la perplexité et il cherchait à en découvrir le sens. Quel était ce coup de feu auquel elle avait fait allusion? Quel était l'heureux mortel qu'elle avait proclamé un héros? A la fin, la pensée lui vint que, peut-être, la jeune fille avait été témoin de la scène de l'après-midi sous les murs de Québec. Il était bien probable, en effet, qu'elle avait été parmi les centaines de spectateurs qui encombraient les remparts au moment où le pavillon parlementaire s'avançait vers la porte de la ville. En ce cas, elle pouvait bien faire allusion au coup de feu déloyal tiré sur le pavillon, et si tel était le sens de ses paroles, son héros devait être le porteur de ce pavillon. Mais cela était presque trop beau pour être vrai. La jeune fille était sans doute une loyaliste, et pour s'exprimer comme elle l'avait fait, si elle avait l'intention qu'il lui prêtait, il aurait fallu, ou qu'elle fût rebelle au fond du coeur, ou qu'elle fût mue par des principes d'humanité plus élevés qu'il n'avait le droit d'en attendre dans ce temps de guerre plein d'excitation et de démoralisation. Et puis, était-il possible qu'elle l'eût reconnu? Car celui qui avait porté ce malheureux pavillon n'était autre que lui-même.

Cette dernière question fournit un nouvel aliment à son émotion et il s'arrêta court sur le sommet de la colline pour se donner du nerf et prendre une soudaine résolution.

Une seconde analyse rapide le convainquit qu'en effet, il avait été reconnu par l'aimable étrangère. Toute son attitude, son regard animé, sa joue enflammée, son geste agité et ses derniers mots passionnés, toutes ces choses qui se retraçaient vivement à sa mémoire semblaient tendre à cette conclusion.

Oui, elle se souvenait de lui, elle l'avait reconnu et, dans un moment d'enthousiasme indiscret, elle avait exprimé l'admiration qu'il lui avait inspirée. Etre admiré par une telle femme! Il venait d'un pays renommé pour la beauté de ses femmes autant que pour le caractère chevaleresque des hommes, mais jamais encore ses yeux n'avaient été gratifiés de la vue d'une perfection si transcendante. Tous les traits exquis de cette figure d'une rare perfection se retraçaient vivement à son esprit: les grands yeux bleus, le grand front large, le pli séducteur de ses lèvres, le port magnifique de la tête, par dessus tout, la beauté de sa taille de reine.

(A suivre)

Voici une bonne ordonnance Pour le hoquet et brûlement

Rien ne donne un aussi satisfaisant soulagement que de siroter quelques gouttes de Nerviline dans un peu d'eau sucrée. La Nerviline met fin au hoquet tout comme aux aigreurs, aux éructations et à la fermentation dans l'estomac. Pour les douleurs aiguës d'estomac, les gonflements, les nausées et autres maladies analogues, comptez sur le bon vieux remède de confiance la Nerviline, le véritable ami de toutes les familles. Vendu par tous les marchands; 35 sous la bouteille.

Deux dames qui ne se connaissent pas font les mêmes louanges des

PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles



Mme VEZINA MORENCY, 46, Dow, Salem, Mass.

Grâce aux bons effets des Pilules Rouges, les forces me sont [illegible] revenues que je puis maintenant vaquer facilement à mes occupations. Ma digestion se fait bien; je n'ai plus de maux de tête et je dors mes nuits entières. Les Pilules Rouges sont un remède que je ne cesserai de recommander et que je voudrais faire connaître à toutes les femmes. Mme Vézina Morency, 46, Dow, Salem, Mass.

Mon système nerveux était épuisé; je ne dormais pas des nuits entières et je me levais le matin accablée. Toute la journée ensuite j'étais d'une grande faiblesse, souffrais de douleurs dans le dos et ma digestion était très mauvaise. Aujourd'hui je suis satisfaite de l'emploi des Pilules Rouges et je me félicite de les avoir employées. Mme Hormisdas Comeau, 380, rue Champlain, Montréal.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes les Pilules Rouges pour leur assurer une bonne formation.

Les femmes qui souffrent de maladies internes, d'anémie, etc., trouvent leur soulagement dans l'emploi des Pilules Rouges.

Celles qui craignent les troubles du retour de l'âge doivent recourir aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 50 sous la boîte. Si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Pour avoir une bonne santé, suivez cet avis

La chose la plus importante, c'est d'assurer le bon fonctionnement des intestins. Evitez la constipation: c'est le grand assassin de la santé. Les remèdes violents ne font pas de bien. Défiez-vous-en. Pour obtenir les meilleurs résultats, prenez les Pilules du docteur Hamilton. Elles soulagent promptement de la constipation et stimulent les intestins, de sorte que la constipation devient une chose du passé. Il n'y a aucun inconvénient à user des Pilules du docteur Hamilton, car elles sont renommées pour leur douceur et leur efficacité. Pour les maux de tête, les excès de bile, les troubles du foie, les Pilules du docteur Hamilton sont ce qu'il y a de mieux. Des milliers de personnes main[illegible] leurs intestins avec les Pilules du docteur Hamilton. 25 sous. Chez tous les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal. 7

Peut-on faire entendre les sourds

On peut répondre de deux manières à cette question. Si la surdité provient du catarrhe, on réussit généralement si le malade persiste à user du Catarrhozone; il chasse ainsi le catarrhe de son organisme. Pénétrant dans les canaux des oreilles, les douces vapeurs du Catarrhozone suppriment l'inflammation, détruisent les germes du catarrhe et permettent à la nature de reprendre son empire. Pour la surdité catarrhale, les douleurs au-dessus des yeux, l'obstruction des narines et les autres symptômes du catarrhe, usez du Catarrhozone. Vous serez plus que satisfait du prompt changement que vous noterez dans votre état. Traitement de [illegible]. En vente partout, ou The Catarrhozone Co. Montréal. 7

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Baptême

L. 25 mai — René-Louis-Maguet, fils de Pierre Maguet et d'Anne-Marie Corbel. Parrain, André Maguet, frère de l'enfant; marraine, Marie-Louise Corbel, sa tante. Mme Joseph Corbel a tenu l'enfant sur les fonts baptismaux.

Séance

Dimanche soir, le 25 mai, les acteurs et actrices de Laurier donnaient leur belle séance en présence d'une assistance "nombreuse", c'est-à-dire salle comble. Ces jeunes amateurs de théâtre nous ont fait passer de beaux et agréables quarts d'heure. Outre les chansons touchantes, et drôles par fois, ils ont fort bien rempli leurs rôles et admirablement pour la plupart déployé leurs talents d'artistes. Mais aussi il faut dire que leurs personnages n'étaient pas amateurs bien ordinaires, comme par exemple: Poincaré, le vieux "Canayen" d'En Bas, l'Américain, le Petit Lauzon et le vieux Golmp.

La fromagerie

La fromagerie est finie et prête à recevoir le lait que tout fermier voudra apporter. Mais elle ne pourra ouvrir que vers le 9 juin. Le fromager doit aller à Winnipeg cette semaine pour les affaires de sa fromagerie. Il ne doit revenir que sur la fin de la semaine prochaine, et le lundi suivant il commencera à recevoir le lait des fermiers qui jugeront bon de lui en apporter. Quant au paiement, il le fera tous les 1er et 15 du mois par chèque payable à la Standard Bank, Laurier. Par conséquent, la paye est certaine et bonne.

M. J. Villeneuve doit revenir avec notre fromager pour inaugurer notre fromagerie et donner une conférence agricole. Il y a bonne espérance que tout ira bien si seulement la terre, cette bonne mère, peut se décider à faire verdir les prairies, si nécessaires à la vache laitière.

MAKINAK

Samedi dernier, les paroissiens de Saint-Benoît de Makinak et un grand nombre d'amis de Sainte-Rose du Lac conduisaient à sa dernière demeure les restes de M. Anthime Lahaie, décédé pieusement le 21 mai, après une longue et douloureuse maladie endurée avec une grande résignation chrétienne.

Originaire de Saint-Zéphirin-de-Courval, comté de Yamaska, province de Québec, M. Lahaie vint avec sa jeune famille au Manitoba en 1888. Il s'établit d'abord à Saint-Pie et fut un des premiers à défricher une des terres de la vallée de la Rivière-Rouge. Plus tard il s'établit au village de Letellier et travailla pendant plusieurs années à son métier de menuisier. Il fut architecte-menuisier d'un grand nombre des maisons qui ornent encore le village ou la campagne de Letellier.

En 1900, sur la demande expresse du regretté Mgr Langevin, M. Lahaie s'en vint à Makinak pour prendre charge du temporel du naissant orphelinat Saint-Joseph. A l'arrivée des Clercs de Saint-Viateur, M. Lahaie se retira de l'orphelinat et s'adonna à la culture de la terre dans la paroisse de Makinak pour y vivre quelques années de repos; c'est là que la mort est venue le frapper. M. Lahaie fut toujours homme très charitable. Sa maison était ouverte à tous et surtout au prêtre qui avait charge de visiter la mission; ce dernier était certain de trouver chez lui une hospitalité des plus accueillantes.

Comme le faisait remarquer M. l'abbé Derome, son ami de coeur, au curé de McCreary qui lui annonçait son grave état de santé, Makinak va perdre en M. Lahaie non seulement un digne citoyen, mais aussi un véritable chrétien.

M. Lahaie laisse pour pleurer son départ: son épouse, née Joséphine Chasse; cinq fils, Wilfrid, Aimé et Joseph, de Makinak, Edouard, de Sainte-Amélie, et Albert, de Letellier; trois filles, Mme Oscar Archambault, de Sainte-Rose du Lac, Mme Arthur Lapointe et Mme Pierre Proulx, de Saint-Pierre-Jolys.

"Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur", telle est la pensée qui nous vient à l'esprit à la vue de cette tombe à peine fermée, et nous espérons que cette même pensée fera la consolation de sa famille.

LA SALLE

Il nous fait plaisir de voir une nouvelle famille française s'installer parmi nous en la personne de M. Martel, notre nouveau forgeron.

• • •

Depuis quelque temps la mort est venu faire d'affreux ravages parmi nous. D'abord M. Thomas Comeau a été enlevé à l'affection des siens après une bien courte maladie. Il laisse pour le pleurer son épouse, deux filles et cinq garçons.

Quelques jours après, la mort venait de nouveau frapper une nouvelle famille. Cette fois c'était le doyen de la paroisse, M. Thomas Hogue, vieillard d'au-dessus de 80 ans.

Aux deux familles éplorées nous offrons nos plus sincères condoléances.

• • •

Un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. D. Lagacé, la semaine dernière. L'alarme fut bientôt donnée et on a réussi à éteindre le feu presque aussitôt.

• • •

La première communion solennelle des enfants de la paroisse a eu lieu le 23 mai. On y comptait six garçons et dix filles.

• • •

Baptêmes

Marie-Paule-Roberte-Rita, enfant de M. et Mme Ephrem Rochon. Parrain et marraine: Oscar et Annette Rochon, frère et soeur du bébé.

M. et Mme Sévère Lapointe, un fils. Parrain et marraine: M. Georges Lamontagne et Mme Louis Bilodeau.

DUNREA

M. l'abbé Alexandre Boulet, ordonné diacre à la cathédrale de Saint-Boniface le 18 mai, sera élevé au sacerdoce le 11 juin dans notre paroisse, où résident ses parents. La cérémonie commencera à 9 heures.

Le nouveau prêtre chantera sa première messe le 12 juin à 10 h.

A l'occasion de cette fête unique, il y aura un banquet de famille chez M. Napoléon Boulet le 11 à midi et un banquet paroissial le 12 dans notre salle, à midi aussi. S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, qui ordonnera M. l'abbé Boulet, conférera aussi le sacrement de la confirmation aux enfants, le 11 juin, à 7 h. du soir.

Un bon nombre de prêtres annoncent leur présence pour l'ordination et la première messe. Ils sont sûrs de recevoir l'accueil le plus empressé et le plus respectueux de la part du curé et de ses paroissiens.

ST-PIERRE

Les trois jours des Rogations, l'assistance des fidèles fut en augmentant. Les paroissiens avaient entendu les remarques appropriées faites par M. le Curé dimanche passé. L'assistance, passable lundi, était raisonnable mardi et louable mercredi. Nous avons tant besoin de la bénédiction du bon Dieu sur nos champs, que tout le monde comprend qu'il faut le supplier et presque le forcer à nous donner cet été une bonne récolte dont nous avons tant besoin. Elles sont belles, ces prières des Rogations où nous appelons par ordre tous les saints à notre aide, où nous demandons à Dieu par le souvenir des mystères de la vie de son divin fils de nous délivrer de tous les maux temporels et spirituels et où nous le supplions pour la Sainte Eglise, pour les chefs des peuples, pour le peuple chrétien lui-même, et pour tous ceux qui nous sont chers, ainsi que pour tout ce qui peut nous servir pour le bonheur terrestre et céleste.

• • •

Le grand jour de l'Ascension, l'église était pleine comme aux plus beaux jours. Nombreuses communions le matin et belle grand'messe. M. l'abbé Picton fut l'orateur du jour. Il parla du mystère de l'Ascension dans un langage simple et nourri en même temps. M. le curé chantait la grand'messe.

Après-midi, sur l'invitation de M. le curé, les paroissiens vinrent en foule assister à une cérémonie qui, jusqu'à présent, ne s'était jamais faite en public: le couronnement de la Reine de Mai. La communauté des Soeurs des SS. NN. de Jésus-Marie a établi cette fête dans son maison il y a quelques années déjà; on l'avait faite les plusieurs fois dans l'intimité du couvent. M. le Curé a voulu en offrir cette année le spectacle si charmant, si délicat et en même temps si religieux à toute la paroisse. Les enfants de nos deux écoles du village, la bannière de la sainte Vierge en tête, partent du couvent en procession au chant du merveilleux cantique qui conserve son souffle de Bretagne:

"La liberté sur terre
Est due à la Foi."
Nous voulons Dieu, c'est notre Père,
Nous voulons Dieu, c'est notre Roi."

Ce chant, lancé par les fraîches voix d'enfants se répand dans tout le village. Cette charmante procession entre à l'église; le chant s'arrête un instant et reprend avec plus de puissance, soutenu par l'orgue; et les enfants remplissent les deux rangées de bancs de chaque côté de la grande allée.

Puis se fait la proclamation des notes pour tous les mois de l'année scolaire. Ce sont les notes d'instruction religieuse classe par classe, division par division. A la note d'instruction religieuse doit s'unir la note de bonne conduite.

La Reine? C'est Mlle Cora Sicotte. Vive la Reine!

Les dames d'honneur étaient, selon leur rang et leurs mérites: Milles Léonie L'Heureux, Aurore Gagné, Marie Dandonault, Gertrude Lambert, Cécile Turenne, Thérèse Curé, Gilberte Lavergne et Berthe Rajotte.

Naturellement il faut à une reine des chevaliers servants et des pages. Ce furent MM. Eugène Tessier, Hilaire Gagné, Patrice Beauchemin, Adéodat Ruest, Armand Carrière, Victor Préfontaine.

La Reine et les dames d'honneur furent couronnées de marguerites blanches et les chevaliers et pages décorés d'un insigne par M. le Curé.

Puis la Reine, revêtue de son manteau d'honneur et suivie de toute sa cour, fit le tour de l'église au chant du "Magnificat", puis au retour, agenouillée devant la statue de la Très Sainte Vierge, fit la consécration de sa personne, de sa cour et de tous ses sujets à la bonne mère. Comme union universelle à cette consécration, un cantique est chanté par tous les enfants; et la cérémonie se termine par le salut du Très Saint Sacrement. Le R. P. Bellerose, qui avait bien voulu venir avec le Rév. Frère Goulet représenter la Maison Saint-Joseph à notre gracieuse cérémonie, présida le salut.

Le souvenir de cette fête de famille restera très doux chez chacun des nombreux assistants.

• • •

La famille Saltel tient à remercier chaleureusement les nombreux amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur regrettée soeur, Mlle Henriette Saltel.

• • •

L'Association Sportive de Saint-Pierre-Jolys célébrera sa fête annuelle samedi le 14 juin. Le programme comprendra trois classes de courses de chevaux et un tournoi amateur de balle au camp. Le secrétaire a déjà reçu plusieurs inscriptions et tout fait croire que la fête de cette année sera très bien réussie. Nous avons à Saint-Pierre même huit chevaux qui prendront part au concours. Six inscriptions nous furent promises venant de Winnipeg et nous en attendons plusieurs de Morris et d'autres points de la province. Les prix sont allèchants et la piste sera en bon état.

Le Dr Bélanger, président de cette association, et M. Ephrem L'Heureux, qui en est le gérant, travaillent avec ardeur au succès de cette fête qui est un événement important dans le monde sportif fervent des courses de chevaux en notre province.

La balle au camp est aussi du ressort de cette même association, et tous droits d'inscriptions doivent être adressés au secrétaire de l'Association Sportive de Saint-Pierre.

Comme par les années passées, la fête aura lieu sur le terrain du parc Jolys, à proximité du village.

LORETTE

Le Club de Lorette annonce son grand pique-nique annuel au profit de la paroisse pour le mardi 1er juillet. Il se tiendra sur le terrain ordinaire et il y aura les jeux habituels de toutes sortes, courses, balle au camp, etc. Des rafraîchissements seront servis. Les organisateurs comptent sur la présence d'un grand nombre d'amis des paroisses voisines.

STE-ANNE-DES-CHENES

Pique-nique

Le samedi 5 juillet nous aurons un grand pique-nique qui se continuera le dimanche 6. Ce jour-là, le choeur de la cathédrale de Saint-Boniface chantera dans notre église la messe et les vêpres en musique. Nous donnerons plus de détails dans le prochain numéro de la Liberté.

Baptêmes du mois d'avril

Le 3 — Marie-Louise-Adèle-Valida Gagnier, enfant d'Antoine Gagnier et de Philomène Huppé.

Le 6 — Joseph-Roland-Emile-Josaphat Dubois, enfant d'Adonai Dubois et d'Yvonne Leclerc.

Le 8 — Marie-Jeannette-Catherine-Thérèse Tougas, enfant de Léo Tougas et de Rose-Anna Mondor.

Le 14 — Marie-Lucie-Simone-Ludwine Fillion, enfant d'Olivier Fillion et d'Ernestine Fiola.

Le 27 — Marie-Virginie-Lucie Nault, enfant de Joseph Nault et de Justine Bernier.

Le 28 — Marie-Yvonne-Léona-Rhéa Desautels, enfant de Louis Desautels et de Régina Lacoste.

Baptêmes du mois de mai

Le 18 — Joseph-Omer-Daniel Laplante, enfant de Léon Laplante et de Clérinda Rémillard.

Le 21 — Marie-Ange-Juliette-Pamela Tougas, enfant de Philias Tougas et de Maria Mousseau.

Le 28 — Joseph-Ernest-Gérard-Lucien, enfant d'Albert Morin et d'Adolphine Gauthier.

Mission

Les Pères Carmel et Tremblay prêchent cette semaine la mission à La Salle.

LETELLIER

Naissance — Le 23 mai, à M. et Mme Léon Bruyère, un fils, baptisé le 25 par M. l'abbé U. Forest, sous les noms de Joseph-Rodolphe-Denis-Dollard des Ormeaux. Parrain et marraine: M. Rodolphe Beaucage et Mlle Germaine Beaucage, oncle et tante de l'enfant.

TRANSCONA

Dimanche dernier, le 1er juin, avait lieu la dernière partie de cartes de la saison. Elle avait été organisée par M. le Curé. Un grand nombre de personnes y assistaient; plusieurs étrangers étaient venus de Saint-Boniface et de Winnipeg.

Les prix furent gagnés par les personnes suivantes: Dames: 1er prix, Mme O. Laferté; 2me prix, Mlle L. Rioux. Messieurs: 1er prix, M. O. Dumontet; 2me prix, M. W. Dumontet.

Vint ensuite le moment d'annoncer les noms des vainqueurs pour la seconde série. Les trois personnes gagnantes furent: 1er prix, M. Félix Paquette; 2me prix, Mlle Léa Forest; 3me prix, Mme Edouard Gauthier.

Le prix de la rafle, une paire de taies d'oreillers, fut gagné par Mme Emile Poirier.

Des cadeaux furent offerts à Mmes R. Parcelle, Joseph Bélanger, O. Bourbonnais, Alfred Sicotte, Léon Gallant, F.-O. Blaquière et aux jeunes démoiselles pour les remercier d'avoir organisé les parties de cartes.

Un succulent goûter fut servi par les dames de la paroisse.

• • •

Nous apprenons que le fils de M. J.-E. Blais, Jean, malade depuis une dizaine de jours, prend du mieux. Il est sous les soins du Dr Laurendeau, de Saint-Boniface.

• • •

Dimanche prochain, à l'occasion de la Pentecôte, les enfants de la paroisse, après six semaines de catéchisme préparatoire, feront leur première communion. Ils sont au nombre de 32. La messe de communion aura lieu à huit heures. Les parents accompagneront leurs enfants à la Sainte Table.

SAINT-BONIFACE

La manifestation patriotique en plein air de samedi soir

Les célébrations en l'honneur de Dollard des Ormeaux ont pris fin samedi soir. La grande manifestation publique organisée par l'Union Canadienne réunissait sur le terrain du vieux collège une très forte représentation des enfants de nos écoles et un grand nombre de citoyens de Saint-Boniface, amis de notre cercle. Sous la direction habile de M. Hélie, le choeur d'enfants le plus nombreux que l'on ait jamais entendu à Saint-Boniface, exécuta les chants suivants, dont plusieurs sont parmi les plus populaires de nos vieux airs canadiens: "Vaillant Dollard", "D'où viens-tu, bergère?", "A Saint-Malo, beau port de mer", "A la claire fontaine", "En roulant ma boule", "Alouette, gentille alouette".

Pour celui qui sait apprécier la valeur historique de l'acte généreux du vaillant Dollard, le spectacle d'un si grand nombre d'enfants chantant les gloires de ce héros de leur race fut certainement émouvant. Le patriote convaincu se consolait et se réjouissait à la pensée que cette nouvelle génération, enseignée comme elle l'est par des maîtres et maîtresses dévoués, ayant appris à connaître et à aimer le passé glorieux de ses ancêtres, ne saura faillir dans les luttes qu'elle aura à soutenir pour la survivance de l'élément français dans ce pays.

Afin de graver plus profondément le souvenir de cette belle fête patriotique dans le coeur de notre jeunesse écolière, l'Union Canadienne avait voulu lui offrir le spectacle réjouissant de la détente de nombreuses pièces d'artifice. Pendant une heure environ les puissantes fusées volantes, simples et fleuries, sillonnant le ciel en toutes directions, les chandelles romaines projetant en l'air leurs boules coloriées, les tourniquets à l'allure vertigineuse et les feux de Bengale aux couleurs éclatantes et variées firent l'admiration et la joie des enfants.

Pendant le cours de la soirée, la fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Joseph Vermander, exécuta plusieurs morceaux de son répertoire qui ne furent pas sans mettre de l'entrain à la fête et que le public sembla beaucoup apprécier.

• • •

Les directeurs de l'Union Canadienne, sachant ce qu'a coûté de peine et de travail l'exécution de ce programme des manifestations patriotiques organisées à l'occasion de cette fête de Dollard, s'empressent de remercier publiquement, par la voie des journaux, tous ceux qui les ont aidés dans la circonstance. Ils offrent donc l'expression de leur très sincère gratitude aux Révérendes Soeurs de la Maison Chapelle, pour la très grande part prise dans la séance patriotique de dimanche passé; aux membres de l'Avant-Garde du Cercle Provencher, qui y ont donné un numéro très intéressant; à M. le professeur Hélie, qui à cette occasion dirigea les enfants de la maîtrise de la cathédrale et samedi soir prenait la direction beaucoup plus difficile et ingrate du grand choeur d'enfants; à nos communautés religieuses pour en avoir fourni et exercé les sujets; à M. Becker, de l'Opéra Comique de Paris, pour sa participation au programme de la séance; aux RR. PP. Jésuites, pour avoir gracieusement mis la salle et le terrain du collège à leur disposition; aux membres de la L. D. C. F. pour la vente des roses; à la fanfare La Vérendrye pour son concours à la manifestation en plein air; à M. l'abbé Senez et à M. H. Lacerte pour leurs allocutions appropriées.

A la Cathédrale

Dimanche passé se célébrait la solennité de la fête de saint Boniface, évêque martyr, patron de notre diocèse et de notre paroisse. La grand'messe fut célébrée par M. l'abbé Lavoie, ayant comme diacre et sous-diacre MM. les abbés Boulet et Ducharme. S. G. Mgr l'Archevêque était présent au trône, assisté par le R. P. Savoie, S.J., et M. l'abbé Dion. Dans son sermon, Mgr Jubinville expliqua la vie de saint Boniface et adjura les fidèles de suivre l'exemple de ce grand saint.

Mgr Brodeur, P.A., vicaire général de Prince-Albert, assistait au choeur.

La chorale des hommes, assistée par les enfants, exécuta, sous la direction de M. Hélie, la messe en la bémol de Th. Dubois, avec "Credo" de C. Boyer.

Mme James Prendergast



Mme JAMES PRENDERGAST

Lundi matin, à 10 h., avaient lieu à la cathédrale les funérailles de l'épouse du Dr J. Prendergast (née Amy O'Neil), décédée vendredi matin à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 29 ans.

Une nombreuse assistance de parents et d'amis suivit le convoi funèbre qui partit de la résidence de la famille, au no 39 de la rue Victoria.

Le service fut chanté par Mgr Jubinville, assisté de M. l'abbé J. Bertrand et du R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I.

Les porteurs furent: MM. les docteurs, L.-D. Collin, N.-A. Laurendeau, J.-P. Howden, P.-H. McNulty, R.-W. Clark et MM. W. Raymond, J.-C. Davis et Alexandre Bernier.

Le deuil était conduit par le Dr Prendergast, l'hon. juge Prendergast, MM. O. O'Neil et Donald O'Neil.

Mgr Béliveau, le R. P. Bourque, S.J., le R. P. Blais, O.M.I. et MM. les abbés Lamy et Brunet étaient présents au choeur.

A l'offertoire, M. S. Hélie chanta le "Pie Jesu" de Gounod.

Parmi l'assistance on remarquait: l'hon. juge Dysart, l'hon. sénateur A. Bénard, l'hon. P.-A. Talbot, l'hon. Joseph Bernier, ainsi qu'un grand nombre du personnel de l'hôpital de Saint-Boniface, comprenant les Révérendes Soeurs Grises, les médecins et gardes-malades. Le conseil de ville avait aussi tenu à s'y faire représenter par Son Honneur le maire Swain.

L'inhumation se fit dans le cimetière attenant à la cathédrale.

La défunte avait reçu son éducation au couvent des RR. SS. Grises à Ste-Anne, après quoi elle avait suivi le cours de l'hôpital de Saint-Boniface en vue de l'obtention du diplôme de garde-malade. A l'époque de son mariage avec le Dr Prendergast, elle était employée de la ville de Winnipeg dans le département préposé au soin des tuberculeux.

Outre son époux, elle laisse un jeune enfant, Maurice, âgé de deux ans et demi. Son père, M. C.-I. O'Neil, de Pinewood, Ont.; son frère Daniel, avocat de Toronto, et sa soeur Mona, étudiante à l'école normale de Toronto, se sont rendus à Saint-Boniface pour les funérailles. Trois autres frères: Stanley, de San Francisco, Roderick de Pinewood, et Earl, étudiant au collège de Saint-Boniface, lui survivent.

La Liberté prie la famille éprouvée d'accepter ses sincères condoléances.

Deuil à la Maison Chapelle

La jeune Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée vient de subir une grande épreuve dans la mort soudaine de la Rde Soeur Saint-Jean-Baptiste assistante générale de la Communauté, décédée le 23 mai, à l'hôpital de Saint-Boniface, à la suite d'une opération chirurgicale.

La regrettée défunte, née Amanda Laberge, à Oakwood, N.-D., était entrée en religion au début de la fondation de la Congrégation, le 19 mai 1904. Elle était donc une ouvrière des premières heures. Les talents multiples, que le ciel lui avait départis, en firent une très précieuse ouvrière. En 1906 elle contribua à la fondation du couvent de Saint-Charles, dont elle fut pendant quatre ans la directrice. Depuis dix ans elle occupait la charge d'assistante de la Rde Mère Générale et de supérieure locale de la Maison Chapelle et du Jardin de l'Enfance de Saint-Boniface. D'une robuste constitution et d'un infatigable dévouement, elle sut rendre à sa communauté des services de premier ordre, tout en se conciliant l'affection de ses Soeurs et l'estime du public. Elle était spécialement animée d'un grand esprit de charité et de conciliation, auquel elle joignait un rare talent d'administration.

La mort la moissonna d'une manière soudaine, mais non imprévue. Elle l'accueillit avec une parfaite sérénité, pleinement résignée à la volonté du Maître et consolée par la pensée qu'elle passerait son ciel à faire du bien sur la terre et à faire plus encore pour sa communauté bien-aimée. Elle est allée, en pleine maturité de l'âge et du talent, accroître le nombre des membres de la jeune Congrégation, qui se reconstitue pour l'éternité dans les parvis célestes, autour du fondateur et père que fut le grand archevêque Oblat, Mgr Langevin. Nul doute que le Maître des vocations suscitera des coeurs jeunes et vaillants qui reprendront le drapeau tombé de ses mains. Que cette pensée réconforte ses Soeurs dans leur grand deuil. Considérée au point de vue de la terre, la perte est très lourde, mais au point de vue du ciel elle laisse espérer les bénédictions de choix qui accompagnent les grands sacrifices. Une de ses soeurs, Soeur Marie-Louise de France, du couvent de Fannystelle, lui survit comme membre de la même communauté.

Mgr Jubinville a chanté son service lundi à la Maison Chapelle, au milieu d'un concours considérable de prêtres, de religieuses et de fidèles.—R. I. P.

Communion solennelle

Dimanche prochain, fête de la Pentecôte, à la messe de 7 h. 30 aura lieu la communion solennelle des enfants. Les communiants seront au nombre de deux cents.

Baptêmes

Le 1er juin — Marie-Dolorès, enfant de M. et Mme Marcien Pelletier. Parrain et marraine: M. et Mme A. Savoie.

Le 1er juin — Marguerite-Marie-Thérèse, enfant de M. et Mme Alphonse Chabot. Parrain et marraine: M. et Mme N. Chabot.

Nous faisons en ce moment des préparatifs gigantesques dans votre intérêt.—La Maison Blanche.

Reines de Mai

Grande fête à l'Académie Saint-Joseph! Le 30 mai, à 3 h. 30, proclamation solennelle des notes d'instruction religieuse de la présente année scolaire.

L'élève qui a obtenu le plus haut pourcentage est nommée Reine de Mai au douzième grade et Dame d'Honneur dans les autres grades.

Après des hommages offerts à la Reine du Ciel par un choeur d'environ 350 voix, les élues sont couronnées de la main de leur dévoué pasteur, Mgr Jubinville, et se groupent autour du trône élevé pour les deux reines. Les élèves ayant mérité une moyenne d'au moins 85 p. c. sont aussi mentionnées, puis toutes entonnent un nouveau cantique: "Salve Regina., Quelle sainte ivresse!"

Mgr le Curé adresse de chaleureuses félicitations, en français et en anglais, et se rend, pour la Bénédiction du Saint-Sacrement, à la chapelle du pensionnat où les Reines, suivies de leur cortège, se dirigent et consacrent leur royaume à la Sainte Vierge.

Reines de Mai — Cours français, Mlle Simonne Marcoux; cours anglais, Mlle Louise Déchêne.

Dames d'honneur — Milles Laura Longpré, Irène Potvin, Marguerite Fourneaux, Thérèse Brunet, Helen Heba, Kathleen O'Neil, Agathe Demontigny, Simone Bonin, Gilberte Johnson, Annette Lévêque, Marjorie Prescott, Ellen Giroux, R.-Blanche Boivin, Marie Masson, A.-Marie Ollivier, Flore Toupin.

Pages d'honneur — Florence Henri, Constance Bourgeault, Thérèse Laurendeau, Jeannette Mathieu.

L'événement de la saison. Attention à notre annonce dans le journal! —La Maison Blanche.

PETITES NOTES

Le R. P. J. Magnan, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg, est pour quelques jours à Saint-Boniface.

• • •

La famille Muller remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont exprimé de la sympathie à l'occasion du décès récent de Mme Muller.

• • •

M. F. Desourdis et sa famille remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. J. Desourdis, soit par offrande de bouquets spirituels, de tributs floraux ou par assistance aux funérailles. Une couronne de fleurs avait été offerte par les employés de la ville et une croix par le frère du défunt, M. F. Desourdis, et sa soeur Mme Vve M.-A. Trudeau.

• • •

Notre magasin vous réserve une agréable surprise. Lisez la "Liberté" la semaine prochaine. — La Maison Blanche.

Une vraie vente!

Le public de Saint-Boniface verra l'une des plus grandes ventes qui aient jamais eu lieu dans cette ville. La Maison Blanche, le plus grand magasin de Saint-Boniface et le quatrième magasin à rayons de la ville de Winnipeg, célébrera le dix-septième anniversaire du commencement de ses services au grand public de Saint-Boniface et du district environnant. Il est inutile de mentionner que cette vente donnera de réelles occasions de valeur. La Maison Blanche a la réputation de fournir toujours de véritables occasions.—Ann.

Tél.: Bureau A 7563 — Résidence N 2888





LA MAISON DE QUALITE

Articles pour Dames et Enfants		Fruits et Légumes	
Chaussettes blanches, bleues et roses pour enfants. La paire	.17	Oranges—Spécial, 2 douzaines pour	.31
Bas en coton blanc pour enfants. Grandeurs: 6 à 8. La paire	.19	Oranges—Plus grosses. La douzaine	.25
Bas de soie blancs pour dames. Rég. $1.25 pour	.39	Pommes à manger—3 livres pour	.25
Bas en coton brun pour dames. Régulier 25 sous. La paire	.19	Bananes—3 livres pour	.25
		Citrons—La douzaine	.20

Nous désirons annoncer que nous avons maintenant un grand assortiment de tabacs, cigares et cigarettes

LA MAISON DE QUALITE
MAGASIN GENERAL
TELEPHONE N 1770
69½, avenue Provencher Saint-Boniface
(A côté de la Banque d'Hochelaga)

Vous obtenez chez nous les prix les plus avantageux pour vos produits de ferme.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

FONTAINE & BOULANGER font mieux — Vu la différence existant entre nos frais généraux et ceux des grosses maisons de la ville voisine, **nous vendons meilleur marché.**

Que ce soit un poêle électrique, un appareil à chauffer l'eau, une machine à laver, répétons-le: **Nous vendons meilleur marché,** et nos termes pour paiement en 3, 6, 12 ou 24 mois sont les plus avantageux.

Faisant nos évaluations, notre travail nous-mêmes, ne prélevant aucun bénéfice sur l'installation lorsque nous faisons la vente du poêle ou du chauffe-bains,

Nous vendons meilleur marché
58, ave. Provencher — Téléphone N 1425

A VENDRE — Petite maison bien finie intérieurement pour $150.00. No 410½, rue Langevin, Saint-Boniface. Pour plus amples détails s'adresser à Téléphone A 2165.

A VENDRE — Pour cause de départ, maison de cinq pièces avec salle de bain. No 410, rue Langevin. Pour plus amples détails s'adresser à **Téléphone A 2165.**

PROPRIETAIRES D'AUTOS — Vos vies valent-elles la peine d'être conservées? **"Sta Clear"** sur votre pare-brise (Windshield) la protégera. Sur paiement de $1.00, nous envoyons un approvisionnement de 6 mois à n'importe quelle adresse. **"Sta Clear" Sales Agency, Chambre 5, Board of Trade, Winnipeg.**

OFFRE D'EMPLOI — Nous offrons 5% de commission à quiconque nous fait vendre un poêle électrique, un appareil à chauffer l'eau, une machine à laver ou à repasser.
FONTAINE & BOULANGER Tél. N 142

A LOUER — Au rez-de-chaussée, appartement de cinq pièces, chauffage à la vapeur, bain, lumière, eau chaude et eau froide, poêle électrique; possession immédiate. **55, ave. Taché, Saint-Boniface.**

POUR CAUSE DE SANTE, à vendre ou à échanger: épicerie et maison de pension, près de station. Considérerait ferme, lot de ville et maison, près de couvent, en échange. S'adresser **Boîte 16, la "Liberté".** 52p

A VENDRE — Plan électrique de 32 voltes et 35 ampères. Courant continu. Un moteur à pétrole ou gazoline de trois chevaux-vapeur. Un moteur à gasoline de une force et demie. S'adresser à **M. l'abbé Rivard, Isle des Chênes, Man.** 52p

INSTITUTEUR DEMANDE — On demande instituteur ou institutrice bilingue qualifié, pour le district scolaire Lecoq. S'adresser à **Arthur Desjardins, sec.-trés., district no 1221, Ste-Amélie, Man.** 52p

AVIS AUX CULTIVATEURS—Echangera produits de la ferme tels que volailles, oeufs, etc., pour huile d'olive (France), tabac. **A. Poirier, suite 3, bloc Provencher, Saint-Boniface, Man.**

A VENDRE — Engin "Cushman" 4 h.p., et scie toute montée pour bois de corde. Prix dérisoire: $189 à terme, $50 comptant. **72, rue Ritchot, Saint-Boniface. Tél. N 2754.** 52p

ADOLPHE HUOT
MARCHAND TAILLEUR
64, avenue Provencher, Saint-Boniface
Téléphone N 2379
Magnifiques complets tout faits
$19.50 à $34.50
Nettoyage français: $1.50
20 ans d'expérience — 18 ans chez Styles & Humphries.

AVIS DE DEMENAGEMENT
JOSEPH GALLANT
TAILLEUR
désire annoncer à sa clientèle qu'il vient de déménager dans un meilleur local, au numéro
260, ave. Ellice, Winnipeg

CAFE OLYMPIA
311, RUE DONALD (près d'Eaton)
L'endroit idéal pour bien manger
Prompt service. Excellente cuisine. Prix raisonnables. Nous parlons français
JOSEPH BADALI, Gérant

A.-G. LEVEQUE
DESSINATEUR EN FOURRURES
annonce à sa clientèle qu'il a ouvert un salon de fourrures au numéro 291, rue Fort, et qu'il est prêt à effectuer tout travail.
291, RUE FORT — WINNIPEG

Brooks Chemical Fertilizer
Pour la perfection dans toutes les plantes, fougères, bulbes et gazon. Fera mûrir toutes les sortes de graines au moins deux semaines plus tôt que sans fertilisateur.
BROOKS ANILINE WORKS LIMITED
Chambre 9, Edifice Board of Trade
Tél. N 9282 — Winnipeg, Man.
Demandez-le à votre marchand

AU SACRE-COEUR

La fête de l'Ascension a été célébrée cette année avec une dévotion plus grande qu'à l'ordinaire. Nombreuses ont été les communions distribuées aux trois différentes messes.

Le soir, la réception de huit de nos jeunes filles dans la société des Enfants de Marie a donné un cachet tout particulier à la cérémonie. Après la récitation du chapelet, le R. P. Vézina donna le sermon sur le mystère du jour et termina en exhortant les Enfants de Marie à rester toujours fidèles à leurs engagements, les assurant d'une protection spéciale de la part de la sainte Vierge.

• • •

La clôture des exercices du mois de Marie et le couronnement de la Reine de Mai ont donné occasion à une cérémonie touchante de piété et de dévotion. A l'office du soir, Marguerite Quinn, à qui son application à l'étude du catéchisme a mérité l'honneur d'être proclamée Reine de Mai, entourée de sa cour, occupait une place réservée dans l'église. La chorale de l'école s'était chargée de la partie musicale et fit entendre de magnifiques cantiques appropriés à la circonstance.

Après l'instruction sur la dévotion à la sainte Vierge, la procession, formée de tous nos enfants d'école, se déroula dans l'église au chant des litanies de la sainte Vierge. Précédant la statue de la Reine du Ciel et de la terre, marchaient la Reine de Mai, les pages et les dames de sa cour: Gérard Leveillé, Marguerite Doyle, Eveline Marin, Jean Carignan, Marie-Jeanne Guay, Norbert Guertin et Claire May. Au retour de la procession, agenouillée au pied de l'autel de la sainte Vierge, la Reine de Mai se consacra ainsi que sa cour, à la Reine des Anges et des Saints, lui demandant en retour de veiller sur tous les enfants de l'école du Sacré-Coeur.

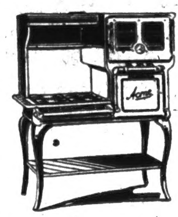
• • •

Etait de passage au presbytère, S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, de retour de Montréal où, durant le mois de mai, elle a confirmé au-delà de 4,000 enfants. Mgr Charlebois s'en retourne au Pas d'où, après quelques jours de repos, il repartira pour aller visiter le nord de son vicariat, à 900 milles de Winnipeg. Malgré ses soixante et quelques années, Monseigneur jouit encore d'une santé qui lui permet ces longs voyages sans en éprouver trop de fatigues.

Pour l'été rien de mieux qu'un
Poêle à Gaz et une Bouilloire "Acme"

PROPRE, sûr et économique. Il faudrait chercher parmi les poêles et les bouilloires d'un prix beaucoup plus élevé pour trouver l'équivalent d'Acme. Ils réduisent à un minimum la chaleur de la cuisine. Avec la chaleur contrôlable à une grande précision, prête à la minute et pas une minute de plus qu'il est nécessaire, on est assuré d'obtenir des résultats satisfaisants.

STYLES ET GRANDEURS POUR TOUS LES BESOINS A DES PRIX REMARQUABLEMENT MODERES



Poêle ACME style cabinet
$50.00

Muni d'une bouilloire et d'un four avec porte en verre. La surface de cuisson est munie de quatre brûleurs en forme d'étoiles et d'une bordure en émail. Tablette-réchaud recouverte et grande étagère en dessous. Baguette de bordure en émail blanc et thermomètre de première classe. Bien fini avec montures en noir du Japon et nickelées.

Poêle à gaz Acme à trois becs
$18.50
Poêle de première qualité qui cuira à la perfection. Trois becs solides en forme d'étoiles avec valves de réglement. Four vaste avec porte à ressort en émail blanc. Joliment fini avec monture en couleur japon noir et nikelé.

Poêle à gaz Acme à $11.75
Poêle bon marché pour petite famille ou petit ménage. Bonne grandeur, bon four; deux becs solides en forme d'étoiles; valves ajustables pour économiser le combustible. **Poêle à gaz Acme No 160**—Le même que ci-dessus, mais avec trois becs, $15.75.

Bouilloire à gaz Acme, $17.00
Bouilloire ronde toute en cuivre, qui donnera abondance d'eau chaude pour le bain et pour les usages domestiques. Chauffe rapidement avec un minimum de combustible.

Poêle à gaz Acme à quatre becs
$23.00
Donnera un excellent service de famille: Il est bien fini avec une monture en japon noir et nickelé. Quatre solides becs et bordure. Valves ajustables. Four de 18 pouces avec porte à ressort en émail blanc.
Section des poêles,
Troisième étage, Centre

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Fermé à 1 h. le samedi
THE T. EATON Co. LIMITED
WINNIPEG — CANADA
Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Fermé à 1 h. le samedi

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de classe en mai
Cours commercial: Hermine Savoie.
8me grade: Marguerite Quinn, Valéria Gareau.
6me grade: Gérard Léveillé, Rolande Paquin.
5me grade: Noé Chevrier, Laurier Gareau.
4me grade: Eveline Martin, Jeanne Aubin.
3me grade: Jean Carignan, Germaine Séguin.
2me grade: Jeanne Guay, Marguerite Guay.
1er grade: Norbert Guertin, Laurette Rhéaume.
Jardin de l'enfance: Jeanne Guay, Maurice Bourgouin.

Ligue des Femmes Catholiques

Cordiale invitation est faite à toutes les dames de langue française d'assister au thé de la Ligue des Femmes Catholiques dans les salles de leur club, Columbus Hall, le samedi 7 juin, de 3 à 6 h.

CAFE BREAULT
240, RUE MAIN, WINNIPEG
(En face du Bureau Industriel)
Bons et plantureux repas à des prix raisonnables, service rapide.
Nous sommes les successeurs du "National Lunch"

Quand vous avez besoin de verres

Quand vos yeux se fatiguent aisément, vous avez besoin des conseils d'un expert.

Consultez un oculiste (spécialiste médical des yeux). Il vous conseillera au sujet de vos yeux d'abord, puis il vous dira aussi l'état général de votre santé. Peut-être vos yeux sont-ils malades à cause du mauvais état de votre santé; et vous devriez apprendre à vous soigner pour refaire vos forces perdues.

Quand l'oculiste vous dit que des verres sont nécessaires, le service de la maison Ramsay s'impose. Notre bureau est le seul dans Winnipeg qui s'occupe spécialement de remplir les prescriptions des oculistes. C'est notre genre d'affaires, et nous savons coopérer avec les spécialistes des yeux, pour vous être utiles.

ROBERT S. RAMSAY
OPTICIEN
283, rue Donald — Tél. N 7901

Académie Sainte-Marie

Les Soeurs de l'Académie Sainte-Marie, Crescentwood, Winnipeg, célébreront, en octobre 1924, le cinquantième anniversaire de l'établissement de leur institution à Winnipeg. Toutes les anciennes élèves sont priées d'envoyer leur adresse à l'Académie avant le 15 juin.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Il y aura assemblée générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, mercredi le 4 juin, à 3 h. p.m., dans la salle du Cercle Provencher, rue Main.

• • •

Eruption sur la figure — "Ma soeur souffrait d'une éruption sur le visage", écrit M. John Wojcieckowkski, de Chicago, Ill. "Elle employa des onguents et d'autres médicaments, mais sans résultat. Je lui conseillai d'essayer le Novoro du Dr Pierre et deux bouteilles lui ont donné un teint clair et rosé." Ce remède végétal bien connu a une action remarquable sur les organes d'excrétion, il aide à débarrasser les impuretés du système. Ce n'est pas un remède de pharmacien. Des agents spéciaux le procurent. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

SAINT-ROSAIRE

Nos soirées de cartes ont pris fin jeudi dernier le 29 mai. Les deux dernières veillées ont été organisées par les Dames de Sainte-Anne de cette paroisse au profit de l'église; une assistance nombreuse y prit part. Ces dames remercient cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu les encourager dans ces bonnes oeuvres paroissiales; elles leur disent au revoir, à l'hiver prochain.

Voici les noms des gagnants de la partie de cartes du 22 mai: Dames: 1er prix, Mme J.-E. Blais, de Transcona; 2me prix, Mlle E. Vinaldo; 3me prix, Mlle Diana Labelle; consolation, Mlle Mario Rinella, de Saint-Boniface. Messieurs: 1er prix, M. F. Carelli; 2me prix, M. V. Rinella; 3me prix, M. G. Micelli; consolation, M. F. Minacca. Le prix de rafle, une jolie boîte de chocolats de cinq livres, fut gagné par M. Alfred Sicotte, de Transcona.

Voici les noms des gagnants de la dernière partie de cartes du 29 mai; Dames: 1er prix, Mme F. Cancilla; 2me prix, Mme S. Greco; 3me prix, Mme H. Cancilla; consolation, Mlle A. Rinella. Messieurs: 1er prix, M. H. Desroches; 2me prix, M. J. Cosentino; 3me prix, M. C. Sellan; consolation, M. F. Carrelli. Le prix de rafle, un magnifique coussin, fut gagné par M. E. Campbell, de la paroisse Saint-Edouard.

Recette pour rester jeune

Ottawa — Sir George Foster, qui jouit d'une vieillesse remarquablement vigoureuse, vient de donner le secret de sa bonne santé. C'est une recette pour rester jeune, dit cet homme politique qui est âgé de 77 ans: se lever de bonne heure, prendre de l'exercice, toujours prendre les choses par leur bon côté, disputer le moins possible, chaque matin se dire que l'on est heureux de vivre, ne jamais s'avouer que l'on vieillit, prendre un bon déjeûner et se mettre au travail.

Amieux-frères
TOUJOURS A MIEUX
Sardines
Conserves, Moutardes — Sandwich, Pâté de foie gras — Légumes, Sauces culinaires
Chocolats fondants, etc.
Cie RICHARD-BELIVEAU
Seuls agents
330, RUE MAIN, WINNIPEG

Mgr Charlebois fait des ordinations à Montréal

Montréal — Mgr Ovide Charlebois, évêque de Bérénice et vicaire apostolique du Keewatin, a fait des ordinations dans la chapelle privée de l'archevêché.

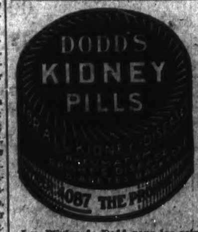
Au nombre des ordinants se trouvaient, pour les ordres mineurs: MM. Aimé Charron, du Keewatin, et Louis-Joseph Daoust, du diocèse de Prince-Albert.

Jeunes immigrants sans emploi

Québec — M. l'abbé Casgrain, aumônier des immigrants à Québec, fait la déclaration que de nombreux garçons et jeunes filles amenés d'Angleterre au Canada, avec la promesse qu'ils trouveraient ici de l'emploi, sont présentement en panne, à Toronto, menacés d'y souffrir de la faim, faute d'avoir trouvé à s'occuper. Une lettre de la Ligue des Femmes de Toronto instruit M. l'abbé Casgrain de cette pénible aventure et lui représente que ces infortunés jeunes immigrants voudraient bien retourner en leur pays, s'ils en avaient la chance.

Paris — Une mission composée du Cardinal Dubois, archevêque de Paris, et de quatre évêques dont Mgr Baudrillart, de l'Académie française, recteurs de l'Institut catholique de Paris, partira le 11 juin pour Varsovie et reviendra le 27.

Médecine toute prête — Vous n'avez pas besoin de médecin pour les maladies ordinaires quand vous avez sous la main une bouteille de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Pour la toux, le rhume, le mal de gorge, la bronchite, elle est très précieuse; pour les écorchures, les brûlures, les foulures, les douleurs, elle est sans égale; pour les coupures, les blessures, elle est cicatrisante par excellence. Elle n'a pas besoin d'autre témoignage que son emploi et il satisfera chacun quant à son efficacité.



Les Pilules de Dodd pour les reins aident dans toutes les maladies du rein: rhumatisme, maladie de Bright, diabètes, mal de dos. Vendues 50 sous la boîte. Par tous les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodds Medicine Co., Ltd., Toronto, Ont.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 35, (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 7 h. 30

ATTENTION!

LA MAISON BLANCHE LIMITEE — VENTE DU 17e ANNIVERSAIRE

Attention à notre grande page dans le prochain numéro de ce journal pour annoncer la

VENTE

du Dix-septième

ANNIVERSAIRE

de la

Maison Blanche

Téléphone N 1183

15-17, Ave. Provencher, — St-Boniface

LA MAISON BLANCHE LIMITEE — VENTE DU 17e ANNIVERSAIRE

Des milliers d'occasions seront à votre disposition à cette grande vente